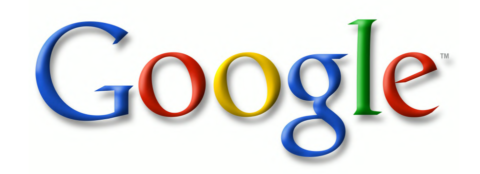








ESSAI

SUR

LES HIEROGLYPHES DES EGYPTIENS.

TOME SECOND.

ESSAI

SUR

LES HIEROGLYPHES DES EGYPTIENS.

TOME SECOND.

ESSAI

SUR

LES HIEROGLYPHES DES EGYPTIENS,

Où l'on voit l'Origine & le Progrès du Langage & de l'Ecriture, l'Antiquité des Sciences en Egypte, & l'Origine du culte des Animaux.

Traduit de l'Anglois de M. WARBURTHON.

Avec des Observations sur l'Antiquité des Hiéroglyphes Scientifiques, & des Remarques sur la Chronologie & sur la premiére Ecriture des Chinois.

TOME SECOND.



A PARIS,

Chez HIPPOLYTE-LOUIS GUERIN, rue S. Jacques, vis-à-vis les Mathurins, à S. Thomas d'Aquin.

M. DCC. XLIV.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

TABLE DES SOMMAIRES

du Tome second.

Fin de la Table des Sommaires du Tome second.



AVERTISSEMENT.

CE ſecond Volume, qui a été imprimé pendant mon abſence, étoit achevé, lorſqu'à mon retour j'ai eu occaſion de lire un nouveau Mémoire de M. Freret. Il eſt inſéré dans le quinziéme Tome des Mém. de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres, & il porte pour titre : *Eclairciſſemens ſur le Mémoire lû au mois de Novembre* 1733. *touchant l'antiquité & la certitude de la Chronologie Chinoiſe.*

J'aurois profité avec grand plaiſir de ces éclairciſſemens, qui rempliſſent 70 pages *in*-4°, s'ils fuſſent venus plutôt à ma connoiſſance. Mais n'ayant pas été aſſez heureux pour cela, je ſuis obligé d'en rapporter ici quelques endroits, afin que l'on puiſſe rectifier ce qui ſe trouvera manquer d'exactitude dans les *Remarques ſur la Chronologie & ſur l'Ecriture des Chinois.*

✠

CHRONOLOGIE CHINOISE.

IV. p. 496. TOus les éclairciſſemens que M. Freret a reçûs de la Chine, n'ont ſervi qu'à lui fournir de nouveaux moyens de confirmer ſon ſentiment ſur l'époque du regne d'*Yao*. Quoique ſur cet article tout ce qu'il a pû obtenir du ſçavant P. Gaubil, ait été l'aveu que ſon ſentiment pouvoit auſſi bien ſe ſoutenir que celui qui a été adopté par les Auteurs de l'abrégé authentiqne des Annales, leſquels donnent 150. ans de plus qu'il ne fait à l'époque d'*Yao*, & 247 de plus à celle de *Hoang-ti*.

p. 497. Il eſt ſûr, par le témoignage de Confucius, & d'un autre Ecrivain du même tems *, que la Chine a eu au moins ſix Rois avant *Yao*. Mais on ne connoît guéres que le nom de ces Princes, & le peu que l'on ſçait du détail de leur hiſtoire, eſt abſolument défiguré par les fables dont il eſt rempli.

p. 498. M. Freret cite un chapitre du *Chou-king* qui ſuppoſe que les arts étoient déja portés à un grand point de perfection ſous *Yao*.

* *Tſo-chi*, ſurnommé *Tſo-kieou-Ming*, dans ſon commentaire du *Tchune-tſieou*. M. Freret p. 542. croit que pluſieurs critiques Chinois le confondent avec un homme de même nom, auquel Confucius donne de grands éloges. Il remarque à la pag. 540. que les Annales authentiques du Royaume de *Lou*, dont le *Tchune-tſieou* de Confucius eſt l'abregé, portoient ce titre de *Tchune tſieou*, le printems & l'automne, à cauſe, dit Mencius, que l'on y marquoit le mois & le jour des évenemens, les deux Equinoxes ſervant à diſtinguer l'année en deux parties.

Il obſerve que ce chapitre a toujours paſſé pour être du tems même d'*Yu*, c'eſt-à-dire pour avoir été écrit vers l'an 2000. avant l'Ere Chrétienne; & que le détail qu'il renferme eſt circonſtancié de façon qu'il a été facile au R. P. de Mailla de reconnoître tous les lieux qui ont changé de nom aujourd'hui, & d'en dreſſer une Carte que l'on verra dans ſa traduction des Annales de l'Hiſtoire Chinoiſe, qui eſt actuellement à Paris. J'avoue que j'ai de la peine à concilier ce progrès rapide & ce point de perfection des arts, dans un pays preſque inhabité & inculte, tel que l'étoit la Chine du tems d'*Yao*, ſuivant Mencius. Voyez le paſſage de cet Auteur, page 504. des Remarques ſur la Chronologie Chinoiſe. Son autorité nous paroîtra d'autant plus grande, qu'un endroit de ſes ouvrages, rapporté par M. Freret, page 506. ne nous permet pas de douter que l'étude de l'ancienne hiſtoire ne fût cultivée de ſon tems avec ſoin. Il ſeroit donc aſſez naturel de penſer que les ouvrages auxquels *Yu* avoit préſidé ſous *Yao*, ont été perfectionnés, embellis, ou même reconſtruits depuis, quoiqu'il ait continué d'en être regardé comme le premier Auteur. Par-là on rapprocheroit le tems auquel on ſuppoſe que le chapitre du *Chou-king* a été écrit, mais l'on concilieroit la narration de Mencius avec le détail contenu dans ce chapitre, qu'il avoit lu ſans doute, & qu'il contrediroit ſi ce détail ne peut pas s'accorder avec ſa narration.

Dès les premiers tems il y avoit à la Chine un Hiſtorien en titre, chargé de tranſmettre à la poſtérité non ſeulement les évenemens généraux qui pouvoient intéreſſer la nation entiere, mais encore les actions p. 501. & 502.

particulieres, & même les diſcours des Princes, lorſque l'Hiſtorien jugeoit que l'on pouvoit en retirer quelque utilité. Le *Chou-king*, ou le livre hiſtorique dont nous avons encore une partie, n'eſt autre choſe qu'un extrait de cette ancienne hiſtoire, fait & revû par Confucius, & qui contient principalement une compilation des Loix, des Ordonnances, & même des diſcours des anciens Empereurs, à commencer à *Yao*. Confucius & Mencius citent très-ſouvent ce Recueil, & le citent comme un Ouvrage ancien, dont l'autorité eſt reconnue de tout le monde. M. Freret ajoute que le Chou-king lui-même fournit la preuve de ce qu'il avance au ſujet de cet Hiſtorien Impérial, & de l'exiſtence de ces Annales. Il avertit encore que preſque tout ce qu'il dit ici, eſt tiré de l'excellent ouvrage manuſcrit du R. P. Regis, qui contient une hiſtoire critique des *King*.

page 503. Les Empereurs n'étoient pas les ſeuls qui euſſent des Hiſtoriens publics, les Royaumes tributaires avoient auſſi leurs Annales ou leurs *Ki*. Confucius en parle, & Mencius l'aſſure en termes formels. Liſez dans M. Freret le fait rapporté par *Tſo-chi*, qui donnera un exemple des précautions que l'on prenoit dès-lors pour conſerver ces Annales particulieres.

page 506, & 507. La violente perſécution * excitée par *Chi-hoang-ti*, fondateur des premiers *Tſine*, contre les Lettres, fit périr la plus grande partie de

* Sur la réalité de cette perſécution, & ſur l'état de la littérature Chinoiſe pluſieurs ſiécles avant *Chi-hoang-ti*, comparez pag. 519, 520, 528, & 529. quant au motif de ce Prince, en faiſant bruler les livres, fermer les Ecoles, perir un grand nombre de Lettrés, conſultez pag. 519. 534. & 539.

les anciennes histoires, soit générales, soit particuliéres. Et quoique la persécution n'eût duré que quelques années, les effets en furent tels, que lorsqu'on voulut sous les *Hane*, successeurs des *Tsine*, travailler à réparer les pertes que l'on avoit faites, & rassembler les fragmens des anciens Livres échappés à l'incendie, *on ne put remonter avec une pleine certitude au-delà de l'an 841. avant l'Ere Chrétienne*, c'est-à-dire au-delà du tems de la fondation du Royaume tributaire de *Tsine*, érigé en faveur des Ancêtres de *Chi-hoang-ti*, lequel avoit fait épargner l'histoire particuliére de sa famille. Le *Tchune-tsiéou* de Confucius, contenant une partie de l'histoire des Rois de *Lou*, ne remontoit même que jusqu'à l'an 722. avant J. C.

Ainsi *Ssé-ma-tsiene*, qui par l'ordre de l'Empereur *Vou-ti* écrivit vers l'an 97. avant J. C. la premiére histoire publiée depuis la persécution, avec le sceau de l'autorité publique, ne fit remonter sa chronologie que jusqu'à l'an 841. avant J. C. & jusqu'au regne de *Li-vang* dixiéme Empereur des *Tchéou*.

Pour les tems antérieurs, il se contenta de donner la suite des Empereurs telle qu'il la trouva dans le *Chi-pene*. C'est un Livre dont l'Auteur, ni le tems, n'étoient point connus, mais qui contenoit une liste des Regnes, à laquelle on ne voit pas que l'on ait rien trouvé à changer ensuite. Il est encore parlé du *Chi-pene* pag. 545.

Ssé-ma-tsiene ajouta des conjectures sur la durée totale de la Monarchie depuis *Yao*, conjectures fondées sur quelques fragmens des anciens Livres, & qui ne donnoient tout au plus qu'un à-peu-près. Aussi paroît-il que *Sse-ma-tsiene* laissoit là-dessus une

entiére liberté à ses Lecteurs. Sur quoi voyez pag. 552. 553. 554.

age 508, 09, 510. Pendant que *Ssé-ma-tsiene* travailloit à son histoire, *Kia-y* publia celle de *Chi-hoang-ti*, & de la Dynastie *Tsine*. Mais cette histoire ne fut pas revêtue de l'autorité Impériale, par l'examen & par l'approbation du Tribunal.

M. Freret parle ensuite de l'ouvrage de *Pane-cou*, qui ne fut achevé qu'après l'an 76. de J. C. Comme il mourut avant d'y avoir mis la derniere main, ce fut sa sœur *Tsao-ta-cou*, femme célebre parmi les Lettrés Chinois, qui fut chargée de la révision & de l'édition. L'ouvrage ne parut que sous le regne de *Ho-ti*, après l'examen d'un Tribunal établi exprès. Il porte le titre d'histoire des *Hane* d'Occident.

Outre cette histoire, *Pane-cou* avoit composé un ouvrage sur l'ancienne Chronologie, qui porte le titre de *Lu-li-tchi*. Dans cet ouvrage, en conséquence des hypothèses de *Liéou-hine*, & de quelques autres suppositions, *Pane-cou* entreprit de fixer toutes les dates particulieres. M. Freret donne page 555. un précis de cette Chronologie, & il avertit que dans l'histoire de l'Astronomie du Pere Gaubil, pag. 7. où on lit que *Lieou-hine* a fleuri vers l'an *66* avant Jesus-Christ; c'est une faute d'impression, & qu'il faut lire l'an *6*. ou 7. comme le P. Gaubil l'en a averti dans une lettre.

Ma-touane-line, dans son histoire de la Littérature Chinoise, publiée en 1315. & très-estimée à la Chine, juge assez peu avantageusement de *Pane-cou*. Il le nomme un Ecrivain sans érudition & sans critique, qui recevoit sans choix & sans examen tout ce que la Tradition rapportoit. Ce jugement,

remarque M. Freret, est sans doute un peu trop rigoureux, mais il peut n'être pas tout-à-fait faux, sur-tout pour la Chronologie établie par *Pane-cou* dans son *Lu-li-tchi*..

M. Freret, après avoir rendu compte de différentes histoires des Dynasties qui ont succédé à celle des *Hane* jusqu'au milieu du dixiéme siécle, s'exprime en ces termes.

La collection de toutes les histoires authentiques étoit composée d'un si grand nombre de volumes, qu'elle étoit devenue d'un prix excessif, & que son étendue en rendoit l'étude très-difficile. Ainsi on pensa à en faire un abrégé méthodique sur le modéle du *Tchune-tsieou* de Confucius, & du commentaire composé par *Tso-kieou-ming* sur ces Annales. page 510

Les partisans du systême figuriste Chinois, observe M. Freret, qui veulent que le *Tchune-tsieou* de Confucius soit, non l'histoire du Royaume de *Lou*, mais celle des Patriarches d'avant le déluge, ou même les restes d'un ancien livre prophétique d'Enoch, défiguré par Confucius, déclament beaucoup contre le commentaire de *Tso-chi*; mais je doute fort que s'ils vouloient nous développer leur systême, & nous instruire des motifs qui les portent à rejetter l'autorité de *Tso-chi* & de quelques autres anciens Ecrivains Chinois, ils donnassent un grand crédit à leur opinion. J'en parle avec connoissance, ajoute M. Freret, & j'ai en main les preuves de ce que j'avance, mais je crois devoir laisser aux défenseurs de ce systême le soin de publier eux mêmes des opinions que l'on me soupçonneroit peut-être de n'avoir point exposées avec assez d'équité. Les partisans de ce Figurisme prétendent que le Texte du *Tchune-* page 544

tsieou se trouve défiguré & différemment rapporté dans les trois Commentaires qui nous en restent ; mais le R. P. Regis qui a examiné la chose avec soin, & qui n'a aucun systême ni à soutenir ni à combattre, nous assure formellement que ce texte se trouve rapporté dans les trois Commentaires, sans aucune variété qui puisse être regardée comme de quelque importance, & son témoignage sera certainement d'un grand poids pour quiconque aura lû ses écrits.

Les partisans du Figurisme, dont il est ici question, sont les mêmes que M. Freret appelle p. 495. partisans d'un systême singulier, qui prétend faire regarder les *King*, c'est-à-dire, les anciens livres des Chinois, soit comme des prophéties laissées par les Patriarches d'avant le déluge, & conservées par ceux des descendans de Noé qui allerent peupler la Chine, soit comme une histoire défigurée des anciens Patriarches Juifs & des descendans d'Abraham. M. Freret avoue que dans son premier Mémoire, auquel celui-ci sert d'éclaircissement, il a affecté de proposer, soit contre la certitude des anciens monumens historiques de la nation Chinoise, soit contre la vérité de quelques époques Astronomiques, différentes objections qu'il sçavoit être employées par les partisans du Figurisme, ne doutant point que des Missionnaires aussi habiles & aussi sensés que ceux qui sont actuellement à *Pé-King*, dont l'éloignement pour ce systême lui étoit connu, ne se fissent un devoir de combattre les principes qui étoient employés à l'établir. Mais M. Freret devant encore donner un troisiéme Mémoire, je ne puis dire jusqu'à quel point leurs réponses dérangeront ses objections. Je

reviens à l'abrégé méthodique des Annales, composé sur le modéle du *Tchune-tsieou* & du commentaire de *Tso-chi*, auquel on travailla dans le onziéme siécle.

Ssé-ma-couang, qui est mort l'an 1086. âgé de 68. ans, fut celui qui eut le plus de part à cet ouvrage si nécessaire, mais il ne voulut commencer cet abrégé qu'à l'an 425. avant J. C. c'est-à-dire, au regne de *Hoei-lie-ouang* vingt-huitiéme Empereur des *Tcheou*, parce que c'étoit à ce regne que finissoit le *Coue-yu*, autrement le *Tchene-coué*, espece de continuation ou de supplément du *Tchune-tsieou*. page 511.

On attribue le *Coue-yu* au même *Tso-chi*, Auteur du Commentaire sur le *Tchune-tsieou*. Ce Commentaire, pour le dire en passant, qui est connu maintenant sous le nom de *Tso-chouene*, demeura caché pendant plusieurs années. Il n'avoit pas été publié au tems de *Ssé-ma-tsiene*, & c'est pour cela qu'il a ignoré, suivant la remarque de *Ssé-ma-tching*, l'un de ses descendans & de ses commentateurs, certains détails de l'ancienne histoire rapportés dans le *Tso-chouene*. Sur quoi *voyez page 542. 543.* *Ssé-ma-tching* ou *Siao-ssé-ma* vivoit sous les *Tang*, qui ont occupé le trône 289. ans depuis 617. de J. C. jusqu'en 906.

Il paroît, suivant ce qui est dit *p. 559.* que *Ssé-ma-couang* ajouta à son abrégé des Annales une chronologie complette de l'histoire de la Chine, sous le titre de *Ki-cou-lou*, ou Chronologie des anciens tems, pour servir d'introduction à son abrégé, qui ne commencoit qu'à *Hoei-lie-vang*. Le P. Couplet ajoute M. Freret, s'est trompé dans son abrégé chronologique en faisant *Ssé-ma-*

couang auteur de la Chronologie des Annales, & le faisant commencer son histoire par *Hoang ti*. Son témoignage m'avoit induit en erreur dans ma dissertation, continue M. Freret. La chose est au fond si peu importante, que je ne le remarquerois pas, sans la vivacité avec laquelle le P. de Premare me releva sur cet article dans une lettre qu'il m'écrivit de *Macao* en 1734.

ge 560. Le *Ki-cou-lou* de *Sfé-ma-couang* remonte jusqu'à *Fohi* & à *Chin-nong*, qu'il fait regner immédiatement avant *Hoang-ti*. Il rejette tous les autres regnes marqués soit dans *Hoang-fou-mi*, soit dans les autres critiques, & les regarde comme des regnes fabuleux. *Voyez p. 557. & 558.* ce qui est dit de l'ouvrage d'*Hoang-fou-mi*, où il examinoit l'ancienne Chronologie. Il est si rare que le P. Gaubil ne l'a jamais pu voir, & qu'il ne le connoît que par ce qui en est dit dans des Ecrivains postérieurs.

ag. 511. *Liéou-jou*, qui avoit travaillé avec *Sfé-ma-couang* à son abrégé des Annales, pensa que l'ouvrage, pour être complet, devoit remonter jusqu'au commencement de la Monarchie, & donner une suite continue de tous les Empereurs. Le *Chou-king* ne commençant qu'au regne d'*Yao*, & ne donnant pas même le nom de tous les Empereurs, laissoit ignorer une partie de l'histoire. Pour remédier à ce défaut, *Liéou-jou* publia une introduction à l'ouvrage de *Sfé-ma-couang* qu'il intitula *Vai-ki*, autrement *Ouay-ki*, histoire du dehors ; dans le même sens à peu près que l'on a employé le titre d'*Extra-vagantes* que portent les Décrétales ajoutées à la premiere collection. *Liéou-jou*, par les mots *Ouay-ki*, vouloit marquer que cet ouvrage avoit été ajouté à l'abrégé de *Sfé-ma-couang*.

On lit à la *p. 561.* que dans son *Ouay-ki* *Liéou-jou* distinguoit deux parties dans la Chronologie Chinoise ; la premiere contenoit les tems connus avec certitude, qui commençoient à l'an 827. avant J. C. la seconde comprenoit l'histoire des tems incertains, qu'il faisoit remonter 3519. ans au-delà, c'est-à-dire, jusqu'à l'an 4344. avant J. C. & jusqu'à *Pouane-cou*, autrement *Hoene-tune*, le cahos, l'origine du monde. Dans cette derniere partie, il employoit toutes les traditions des differentes Sectes, même celles des *Tao-ssé* (ou disciples de *Lao-kioune*) qui sont des traditions très-méprisées par les Lettrés du *Ju-kiao*, ou de la secte de Confucius ; c'est ce qui lui a attiré les reproches du lettré *Kine-lu-siang*, qui l'acuse dans son *Tsine-piene* d'avoir manqué de critique.

La réputation de l'abrégé de *Ssé-ma-couang* s'est maintenue jusqu'à présent, & cet ouvrage, augmenté dans la suite des abrégés qui furent faits sous les yeux du Tribunal, à mesure que l'on publia de nouvelles histoires authentiques, est encore aujourd'hui le seul abrégé d'histoire qui ait quelqn'autorité. Tout le changement qu'on y a fait, s'est borné à y ajouter une espece de texte sommaire, duquel les récits historiques sont censés la glose. On donna à ce texte le titre de *Cang-mou*, la mere ou la source de la narration. page 511.

Tching-tsou troisiéme Empereur des *Ming*, fit composer un abrégé de l'histoire des *Song*, pour joindre à celui de *Ssé-ma-couang*, mais à la place du *Ouay-ki* de *Lié-jou*, on mit à la tête de l'abrégé de *Ssé-ma-couang*, le *Tsiene-piene*, ou les annales antérieures, de *Kine-lu-siang*. Cet écrivain n'ayant conservé qu'une partie du *Ouay-ki*, composa son ouvrage de page 512.

lambeaux du *Chou-king* & des autres livres anciens, dont *Liéou-jou* s'étoit fait une religion de ne rien détacher. Ces lambeaux ſont joints les uns aux autres par des ſuppléments qui en rempliſſent les vuides.

Le *Tſiene-piene* fait aujourd'hui la premiere partie de l'ouvrage de *Sſé-ma-couang*, & le *Ouay-ki* de *Liéou-jou* eſt devenu ſi rare, que le R. P. Gaubil n'a pu le trouver à *Pé-king*, ni par conſéquent vérifier quelques citations de ce livre qui ſe trouvent dans le *Tſiene-piene*: vérification qui ſeroit cependant importante, pour s'aſſurer du degré de croyance que méritent certains détails chronologiques & même aſtronomiques tirés de ce *Ouay-ki*.

L'abrégé de l'hiſtoire des *Song* & des *Yvene* forme la troiſiéme partie de l'ouvrage de *Sſé-ma-couang*. La chronologie ſuivie dans cet ouvrage eſt celle de *Chao-yong* pour les tems qui ont précédé l'an 841. avant J. C. depuis cette année on ſuit la chronologie de *Sſé-ma-tſiene*, de laquelle on ne s'eſt jamais écarté. *Chao-yong* autrement *Chao-cang-ſié* étoit contemporain de *Sſé-ma-couang*; c'eſt lui qui, dans un ouvrage publié avant l'an 1077. fit remonter la premiere année d'*Yao* juſqu'à l'an 2337. avant J. C. Sentiment que l'on a adopté dans le Tribunal, & duquel on ne s'eſt guéres écarté dans la ſuite. *Voyez p. 560.*

ge 512, En 1563. le lettré *Sié* publia un abrégé chronologique de l'hiſtoire Chinoiſe qui va juſqu'à cette année, & qui eſt très-eſtimé à la Chine. La diſpoſition méthodique de cet ouvrage le rend d'une extrême commodité; & j'ai eu lieu, dit M. Freret, de m'en convaincre par la facilité avec laquelle, quelque peu de connoiſſance que j'aye des caracteres, j'ai pu vérifier pluſieurs dates dont je n'étois pas aſſez certain.

Vers l'an 1660. sous l'Empereur *Hoai-tsong* on publia sous le titre de *Niene-yssé*, une collection des différentes histoires authentiques des seize Dynasties. Ce recueil qui forme plus de deux cens volumes, contient les histoires originales dont le *Tong-kiene*, ou l'ouvrage de *Ssé-ma-couang* est seulement l'abrégé, mais on a ajouté à ces histoires la vie des hommes célébres, & plusieurs dissertations sur la Geographie, l'Astronomie, les Rites, la Musique, &c. en sorte que ce recueil forme lui seul une bibliothéque presque complete, soit par le nombre des volumes, soit par la varieté de ce qu'il renferme. page 5

Le détail que M. Freret a donné sur la publication des différentes parties des Annales Chinoises est presque tout tiré de la préface que le R. P. de Mailla a mise au-devant de sa traduction du *Tong-kiene-cang-mou* de *Ssé-ma-couang*, & dont il a bien voulu lui faire prêter le manuscrit. M. Freret y a joint diverses circonstances tirées soit des lettres, soit de la notice manuscrite des Chronologistes Chinois du P. Gaubil, laquelle lui a été aussi communiquée.

Quelque curieuse que soit l'histoire critique que M. Freret donne des *King*, & des anciens livres Chinois qui ont servi aux historiens, j'aime mieux renvoyer à son mémoire que d'en faire ici un extrait. p.525.&s

Ses réflexions sur la chronologie des Annales Chinoises, pour les tems antérieurs à l'Ere Chrétienne, perdroient de leur force, si je les abrégeois. J'avertirai seulement qu'il doit montrer dans la suite (non encore publiée) de son mémoire, que le regne de *Hoang-ti*, marqué dans les Annales à l'an 2697. avant J. C. est placé près de 250. ans trop p.546.&s

haut. A l'égard de *Fo-hi*, dit-il, comme la durée de ſon regne, & celle du regne de *Chin-nong* ſon ſucceſſeur, n'ont été déterminées qu'au hazard, & par des écrivains aſſez modernes, & comme tout ce que l'on ſçait de ces Princes eſt que, ſelon Confucius, *Fo-hi* & *Chin-nong* ont régné avant *Hoang-ti*; on peut faire telle réduction que l'on voudra aux 245 ans de durée aſſignée par les annales à ces deux regnes. Le champ eſt ouvert là-deſſus aux conjectures des critiques.

2.& ſuiv. Tout mérite une nouvelle attention dans l'article où M. Freret traite des variations qui ont régné parmi les ſçavans de la Chine, au ſujet de la chronologie de leur hiſtoire. J'en regarde la concluſion comme trop importante pour ne la pas copier.

1.& ſuiv. On voit par tout ce qui vient d'être dit, qu'au tems même où l'on a reçu la chronologie ſuivie actuellement par le Tribunal, les plus habiles & les plus ſenſés, tel qu'étoit ſans contredit *Sſé-ma-couang*, regardoient cette chronologie comme une choſe conjecturale & ſujette à de grandes incertitudes. Ainſi malgré l'approbation donnée à cette chronologie par le Tribunal, & par le plus grand nombre des écrivains, il n'eſt pas ſurprenant qu'il ſe ſoit trouvé un lettré qui ait oſé l'attaquer, dans un excellent ouvrage de critique ſur la littérature Chinoiſe, publié l'an 1661. ſous le titre de *Tiene-yven-li-li*. Le P. Gaubil dans ſa notice manuſcrite en parle avec de grands éloges.

Le lettré *Su* ſoutient dans cet ouvrage que la chronologie du *Tſou-chou**, ou de cette

* Voyez pag. 537. pourquoi le Tribunal de l'hiſtoire a pu refuſer d'adopter la Chronologie du *Tſou-chou*. Conſultez encore pag. 556.

chronique déterrée l'an 265. de J. C. doit être regardée comme la seule que l'on puisse suivre, parce que cette chronique est le seul monument d'un tems antérieur à la destruction des livres, où l'on trouve la suite non interrompue des regnes & de leur durée depuis *Hoang-ti* jusqu'au dernier Empereur des *Tsheou*. Il observe qu'après l'incendie des livres, malgré tous les soins de *Ssé-ma-tsiene*, on ne put recouvrer de monumens historiques qui remontassent avec certitude au-dessus de l'an 841. avant l'Ere Chrétienne : que *Liéou-hine* & *Pan-cou*, sans avoir d'autres mémoires que les siens, ont été beaucoup plus hardis, & ont entrepris de fixer la chronologie des tems qu'il avoit laissé indéterminés. Il ajoute que le *Tsou-chou* n'ayant pas encore été découvert de leur tems, ils n'ont eu pour base que le *Chi-pene*, ouvrage à la vérité plus ancien que *Ssé-ma-tsiene*, mais dans lequel il y a beaucoup de choses peu assurées, & sur lesquelles cet historien n'avoit pas cru pouvoir faire aucun fond, s'étant contenté de tirer de cet ouvrage la suite des Empereurs, sans faire aucune mention de la durée de leurs regnes. Il soutient que les chronologistes postérieurs, qui ont pris son ouvrage pour en faire la base de leurs systêmes, n'ont pu rien ajouter à son autorité, & que les changemens qu'ils y ont faits en conséquence de leurs caculs particuliers, & de différences suppositions souvent opposées les unes aux autres, sont la preuve qu'ils ne partoient d'aucun principe assuré dans leurs chronologies. Il rassemble avec soin les inconséquences, & même les absurdités qu'il remarque dans ces systêmes, & s'attache à prouver qu'elles ne se rencontrent pas dans la chronologie du *Tsou-chou*.

Il adopte la chronologie de ce livre, & cela sans y faire aucun changement. Il compte la premiere année de *Cang-hi*, pour la derniere des deux cens-un cycles de dix-neuf ans écoulés depuis le regne d'*Yao*. Ce Prince commença, selon lui, l'an 2145. avant J. C. treiziéme d'un cycle de dix-neuf ans commençant en 2157. & la premiere année de *Hoang-ti* répond à l'an 2395. à la neuviéme année d'un cycle de dix-neuf ans anticipé. On verra dans la suite, observe M. Freret, que dans le manuscrit original du *Tsouchou*, il y avoit une omission de soixante ans dans la durée des regnes des *Tchéou*; cette omission est prouvée par les dates du manuscrit, quoique le lettré *Su* n'y ait pas fait attention dans sa chronologie.

page 563. Ce qu'un lettré Chinois, continue M. Freret, s'est cru permis au milieu de la Chine, ne doit pas être interdit à un Européen, pour qui les décisions du Tribunal d'Histoire & d'Astronomie ne sont que l'opinion d'une compagnie de gens de lettres, opinions qui n'ont d'autorité que celle des motifs sur lesquels elles sont fondées. Cette observation inutile dans ce pays-ci, ajoute M. Freret, est nécessaire pour répondre aux scrupules de quelques Missionnaires, qu'un long séjour à la Chine a presque rendu Chinois, sur l'article de l'autorité du Tribunal, & qui n'ont pu voir sans une espéce d'indignation, que j'osasse examiner ses décisions dans une autre disposition que celle de chercher de nouvelles raisons de m'y soumettre. Il pourroit peut-être s'en rencontrer encore plus d'un, aupres de qui ma conduite auroit besoin de justification. J'espere cependant qu'il se trouvera peu de lecteurs Européens qui me fassent un semblable

reproche.

reproche. L'autorité du Tribunal n'eſt au plus pour nous que celle d'un corps de gens de lettres, & ceux qui voyent ces corps d'un peu près, ſçavent comment ils forment leurs déciſions. D'ailleurs, après ce que j'ai dit, on voit qu'en adoptant la chronologie de *Chao-yong*, le Tribunal n'a point prétendu donner cette chronologie pour une choſe abſolument ſure, mais ſeulement pour une opinion plus probable que les autres, ce qui laiſſe toujours aux particuliers le droit d'examen.

M. Freret ne regarde le nouveau mémoire qu'il vient de publier que comme un préliminaire indiſpenſable de celui qui doit ſuivre, où il paſſera à l'examen de la chronologie Chinoiſe, conſidérée dans ſes fondemens & dans ſes preuves. Le plan de ce troiſiéme mémoire, ſuffira pour le faire déſirer avec empreſſement. Il ſeroit même à ſouhaiter que ces trois mémoires fuſſent enſuite détachés du recueil où ils ſont, & compoſaſſent pour la ſatisfaction du public un volume à part.

Je donnerai d'abord, dit M. Freret, une idée *Technique* de la chronologie Chinoiſe, qui fera connoître les regles du calendrier des Chinois, la forme de leurs années, les regles de leur intercalation, les principes de leurs calculs, & la méthode de leur cycles ou périodes d'années, de mois & de jours. Ce détail, peu connu juſqu'à préſent, eſt abſolument néceſſaire pour entendre ce que je dirai dans la ſuite. pag. 51 564.

Dans un article ſuivant, je rendrai compte de tous les paſſages des anciens livres, qui peuvent ſervir à la chronologie. Je commencerai par les livres de Confucius & de ſes Diſciples, après quoi je donnerai une notice détaillée de la chronique *Tſou-chou-ki-nien*, &

je finirai par un examen de toutes les époques de cette chronique, qui sont accompagnées de caracteres, soit Chronologiques, soit Astronomiques. Dans cet examen je m'attacherai à la vérification de ces caracteres par le calcul de nos tables modernes, me réservant de montrer dans un article à part, que des tables construites sur les hypotheses astronomiques des Chinois au tems de la découverte, soit du *Chou-king* & des autres livres authentiques, soit du *Tsou-chou*, auroient donné à ces mêmes époques des caracteres très-différens.

Comme mon objet, poursuit M. Freret, n'est pas seulement d'établir l'opinion qui me paroît la plus vraie, mais encore de mettre le Lecteur en état de juger par lui même de la vérité de cette opinion, je n'écarterai aucun des détails que je croirai propre à lui faciliter cet examen, ni même de ceux qui pourroient affoiblir les raisons qui m'auront déterminé. C'est une méthode que je me suis toujours proposée, & de laquelle je tâcherai de ne m'écarter jamais. les discussions littéraires, pour être de quelqu'utilité, doivent être fort différentes de celles du Barreau, dans lesquelles la recherche du vrai, est bien moins l'objet que l'on se propose, que la défense du sentiment que l'on a intérêt d'établir.

ECRITURE CHINOISE.

page 514. & suiv.

M. Freret a parlé, dans son mémoire, des progrès & des changemens de l'écriture Chinoise. L'histoire qu'il en donne est tirée d'une lettre du P. de Mailla écrite en 1735.

On y voit que dans les premiers tems l'é-

criture étoit un art inconnu aux Chinois; qu'ils se servoient de cordelettes nouées; & que les lettres leur ont été depuis substituées *Antiquiores*, dit Confucius, *chordarum nodis .... utebantur ad danda mandata. Qui successere... hi litteras substituerunt.*

L'usage des cordelettes fut établi, selon le P. de Mailla, par *Soui-gine-chi*, antérieur à *Fou-hi* ou *Fo-hi*.

Les Chinois regardent les *Coua*, qui composent l'*y-king* de *Fo-hi*, comme une imitation de cette ancienne écriture, imitation dans laquelle on n'avoit fait que tracer sur des tablettes de Bambou la représentation de ces cordelettes. Dans la dissertation sur l'origine de l'écriture, lue en 1716. à l'Académie des Inscriptions, j'avois proposé, dit M. Freret, cette idée comme une simple conjecture, & j'ai appris depuis que cette opinion étoit celle des plus habiles critiques Chinois. J'ai rapporté l'endroit *p. 541.* des remarques sur l'écriture Chinoise.

L'usage des *Coua*, inventés par *Fo-hi*, subsista jusqu'au regne de *Hoang-ti*.

Hoang-ti ordonna à son Ministre *Tsang-kié* de chercher quelques autres figures, qui, sans être trop différentes entr'elles & trop difficiles à former réguliérement, fussent cependant assez variées pour que leurs assemblages & leurs combinaisons faciles à distinguer les unes des autres, pussent fournir autant de caracteres qu'il seroit nécessaire d'en avoir pour exprimer toutes les idées primitives. Le hazard, disent les Chinois, fit remarquer à *Tsang-kié* occupé à cette recherche, les traces qu'avoient imprimées sur un sable ferme & uni des oiseaux de différentes espéces; & ces traces lui parurent propres à servir de modéle p. 515. & 516.

pour les caracteres de sa nouvelle écriture. Les Chinois nomment encore les anciens caracteres *Niao-tsi-ouene*, caracteres imitant les traces des oiseaux. Et quand on examine la plus grande partie de ceux qui nous restent, soit sur les inscriptions, soit dans les premiers Dictionnaires, dont je parlerai ci-après, il est difficile de ne pas appercevoir une grande ressemblance avec ce premier modéle.

Dans la dissertation déja citée, continue M. Freret, j'avois avancé que l'écriture des Chinois n'avoit point été, dans son origine, semblable à celle des Egyptiens & des Mexicains, dont les caracteres étoient moins les signes des choses, que la représentation & la peinture grossiere de ces mêmes choses. Je regardois les caracteres Chinois, comme des signes établis arbitrairement pour désigner les choses avec lesquelles ils n'avoient qu'un rapport d'institution. La tradition des critiques Chinois est conforme à ce sentiment, c'est un point dont je me suis informé avec soin, & parmi les anciens caracteres tirés des monumens, & envoyés en Europe par le R. P. de Mailla, dont j'ai vu les copies & les ectipes, il y en a bien peu dans lesquelles on puisse découvrir *une ressemblance, même très-éloignée, avec la figure des choses qu'ils représentent.*

Tsang-kié ne porta pas le nombre de ses caracteres au-delà de cinq cens quarante. Dans un tems, dit M. Freret, où les mœurs étoient simples, & les connoissances très-bornées, ce nombre de caracteres devoit paroître suffisant pour exprimer toutes les idées. Il le fut en effet jusqu'au regne de *Chune* (collégue & successeur d'*Yao*) qui monta sur le trône environ trois siécles après *Hoang-ti*.

Le détail qu'on vient de lire au ſujet des caracteres de *Tſang-kié*, mérite quelques réflexions,

1°. L'opinion du P. Martini, du P. Magaillans, du P. Kircher, de M. Fourmont, & du P. Semedo ſi je ne me trompe, car je n'ai pas ſous la main ſon ouvrage, qui veulent que les Chinois ayent eu des caracteres repréſentatifs des choſes, pour celles qui ont une forme, & des ſignes arbitraires pour celles qui n'en ont point, de laquelle il ne paroît reſter aucun veſtige ſur les plus anciens monumens ſubſiſtans, n'auroit-elle été qu'une ſimple conjecture de leur part? Leur ſentiment ſeroit-il deſtitué d'autorité parmi les Auteurs Chinois? Ou bien l'idée qu'ils ſe ſont formé à eux mêmes du génie des caracteres de *Tſang-kié*, leur a-t-elle fait penſer qu'ils étoient aſſez ſemblables à la repréſentation & à la peinture groſſiere des choſes?

2°. Que les caracteres Chinois ayent été formés arbitrairement depuis *Chune*, que l'on marque comme le premier qui a augmenté les 540. caracteres inventés par *Tſang-kié*, c'eſt ce qui réſulte clairement de l'Hiſtoire que M. Freret donne, d'après le P. de Mailla, du progrès de l'écriture Chinoiſe. Mais que les caracteres même de *Tſang-kié* n'ayent été que des ſignes arbitraires, cela ſemble ſouffrir quelque difficulté.

3°. En effet, pour décider ſi les caracteres de *Tſang-kié* étoient des caracteres uniquement arbitraires, il faudroit avoir des monumens, ou des livres qui nous les repréſentaſſent. On ne marque pas de quelle antiquité ſont les caracteres que l'on voit ſur d'anciennes inſcriptions ou dans les premiers Dictionnaires, & dont on dit qu'il eſt difficile de ne pas apper-

çevoir dans la plus grande partie des caracteres une grande ressemblance avec ceux de *Tsang-kié*. Si les inscriptions dont on parle sont les mêmes que les 72 inscriptions mentionnées *p. 517*. & qu'il n'y ait point de Dictionnaire plus ancien que le *Eull-ya*, qui est le fragment d'une espece de Vocabulaire ou d'*Indiculus universalis* antérieur aux *Hane*, & au moins du tems des *Tsine*, peut-on dire que les caracteres de ces inscriptions & de ce Dictionnaire, soient du même genre que ceux de *Tsang-kié*, quand on fait attention aux progrès de l'écriture Chinoise?

4°. Car, lorsqu'on commença sous *Chune* à augmenter les caracteres, on n'eut plus d'égard dans la formation des nouveaux caracteres aux regles établies par *Tsang-kié*, ce qui insinue que les caracteres de *Tsang-kié* étoient d'une autre nature. Dans la suite, l'écriture alla toujours se chargeant de caracteres, la plûpart synonymes, mais très-différens pour la forme & même bizarres. Sous la Dynastie *Tcheou*, dans le tems que la Chine étoit divisée en 72. petits Etats tributaires, & qui est le tems où ont été gravées les 72. inscriptions, chaque Prince non-seulement refusa d'adopter les caracteres imaginés dans les autres Royaumes, mais encore fit aux caracteres communs des changemens qui les rendoient propres à son Royaume. *Sune-ouang* onziéme Empereur des *Tcheou*, qui monta sur le Trône l'an 827. avant J. C. voulut introduire un caractere commun pour tout l'Empire, mais les Rois Tributaires crurent qu'il y alloit de leur honneur de conserver l'écriture particuliere à leur pays. Aussi Confucius, se plaignoit-il trois cens ans après *de la confusion de l'écriture*, & *de l'alteration*

faite aux anciens caracteres, qu'il dit ne plus subsister de son tems. L'usage d'un caractere commun a enfin commencé sous *Chi-hoang-ti*, Fondateur de la Dynastie *Tsine*, qui a précédé celle des *Hane*.

5°. Les caracteres qui se voyent sur d'anciennes inscriptions, & dans les premiers Dictionnaires, prouveront alors que les caracteres inventés depuis *Chune*, ont été formés arbitrairement, sans prouver que les 540. inventés par *Tang-kié*, étoient uniquement des signes arbitraires. On pourroit peut-être, en distinguant les tems, concilier les deux opinions au sujet des caracteres Chinois. Celle qui veut qu'ils ayent été originairement des représentations & des peintures grossieres des choses, se renfermeroit dans les caracteres inventés par *Tsang-kié*, & dans ceux qui peuvent avoir de l'analogie avec les choses qui ont une forme; & la tradition des critiques Chinois, qui regarde les caracteres comme des signes arbitraires dans leur origine, remonteroit jusqu'aux caracteres inventés sous *Chune*.

J'avois cru que le *Tsan-kiai*, dont il est parlé page 569. des remarques sur l'Ecriture Chinoise, que le P. Parennin fait vivre 2000 ans avant J. C. étoit différent du Ministre de *Hoang-ti*, dont le regne, suivant la chronologie commune a commencé l'an 2697. avant J. C. & selon le *Tsou-chou* l'an 2386. ce qui met dans l'un & l'autre systême plusieurs siécles d'intervalle entre *Hoang-ti* & l'an 2000 avant J. C. Mais je suis porté à croire que le P. Parennin a voulu parler de *Tsang-kié* Ministre de *Hoang-ti*. Alors il faut réformer ce que je dis pag. 570. & 573. que le Pere Parennin ne nous marque pas quelle Ecriture a eu lieu avant *Tsan-kiai*, puisqu'il paroît

en comparant la pag. 548. qu'il n'admet d'autre Ecriture antérieure que les *Koua* de *Fo-hi*, avec une tradition orale pour en expliquer le ſens.

Quant à l'hiſtoire du progrès de l'Ecriture Chinoiſe depuis *Chi-hoang-ti*, je remarquerai ſeulement que les *nouveaux Caracteres* inventés par ſon Miniſtre *Ly-ſſé*, qui *étoient composés de lignes courbes & de figures circulaires*, ne ſe traçant pas auſſi-bien avec le pinceau dont on commença à ſe ſervir alors, qu'avec les bâtons trempés dans le vernis dont on faiſoit uſage auparavant; pour y remédier, *Tſine-miao*, l'un de ceux qu'avoit employé *Ly-ſſé*, imagina de donner à ces Caracteres *une figure quarrée*, en conſervant cependant le nombre des traits, & en leur donnant, autant qu'il étoit poſſible, la même diſpoſition. Ce nouveau caractere fut nommé *Ly-chu*, & on permit de l'employer, mais ſeulement dans les bureaux. Les gens des bureaux lui donnérent une nouvelle forme qui leur parut plus facile à tracer avec le pinceau. C'eſt celle que l'on nomme *Kiai-chu*, & qui eſt encore actuellement en uſage, ſoit pour les bureaux, ſoit pour l'impreſſion des livres.

Le Dictionnaire que publia *Ly-ſſé*, ne contenoit que 9353 Caracteres. Il eſt encore aujourd'hui la regle qui ſert à décider les conteſtations au ſujet de la formation des Caracteres, & de leur analogie. Si l'on comprend les additions anciennes faites aux Caracteres de ce Dictionnaire, le nombre va tout au plus à 10516. Caracteres. Ce nombre, ſuivant le P. de Mailla, renferme tous ceux des anciens livres, & ceux dont on peut avoir beſoin pour écrire ſur toute ſorte de matieres. Auſſi les plus habiles Lettrés ne connoiſſent-ils guéres plus

plus de huit ou dix mille Caracteres. Si le nombre en a été si prodigieusement augmenté dans la suite, ç'a été presque toujours le caprice & l'envie de se singulariser, beaucoup plus que le besoin, qui en ont fait inventer de nouveaux. Voyez p. 523. & 524. les différentes causes de cette augmentation.

Sur le nombre des Générations avant Yao.

Les listes que je rapporte pag. 443. & suiv. personifient *Puon-çu*, ou *Pouane-cou*, autrement *Hoene-tune*, le cahos, l'origine du monde. Si l'on ne considere pas *Pouane-cou* comme une personne au tems duquel les Traditions Chinoises rapportent l'origine du monde, qui étoit en quelque sorte rentré dans le cahos par le déluge, il faut le retrancher du nombre des générations avant *Yao*.

Veut-on que *Yen* & *Sui* ausquels le *Siao-sih-lun* pag. 448. n'assigne point de durée n'aient pas été à la tête de différentes familles dans l'intervalle de tems qu'il fait regner la famille de *Gin-hoang*; & qu'ils forment deux générations, quoique dans Abdalla pag. 444. les six Princes qu'il met à leur place entre *Gin-hoang* & *Fo-hi*, semblent être des contemporains de *Gin-hoang*, qui auront été chefs de plusieurs familles; augmentons alors de deux les générations marquées p. 524.

Pour retrouver maintenant le nombre de dix générations jusqu'à *Yao*, il faudra placer *Chin-nong*, collatéralement avec *Hoang-ti*, dont quelques Historiens, suivant le Pere Couplet, le disent frere. *Scribunt aliqui* Xinnum *fratrem extitisse proximè sequentis* Hoam-

ti *Imperatoris*, *ex parte scilicet Regulo* Ye
hium.

Le *Chan-chou* & le *Tsou-chou* ne compta
que trois générations depuis *Hoang-ti* jusqu
Yao, *Xao-hao* prédécesseur de *Tchouen-yu* r
tera collatéral avec celui-ci.

Par cet arrangement, le nombre des gén
rations, compris *Yao*, quadrera toujours av
celles depuis Noé jusqu'à Tharé. Il y en
dix ; sçavoir : 1. *Thien-hoang*, 2 *Ti-hoang*
3. *Gin-hoang*, 4. *Yen*, 5. *Soui*, 6. *Fo-h*
7. *Chin-nong* & *Hoang-ti*, 8. *Xao-hao*
Tchouen-hiu, 9. *Co* ou *Ti-co*, 10. *Yao*
Chune.

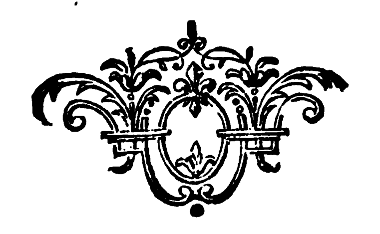
Seulement *Fo-hi* devient contemporain
Phaleg. Mais cela ne doit point emba
rasser, dès là que le champ est ouvert a
conjectures, pour faire telle réduction q
l'on voudra aux 245 années de regne de *Fo*
& de *Chin-nong*, avant celui de *Hoang-t*
qui a commencé à régner, selon le *Tsou-cho*
l'an 2386. avant J. C c'est-à-dire, plus
six cens ans après le déluge, suivant
calcul Samaritain.

Cet arrangement n'empêche pas que l'o
ne compte toujours, avec Confucius & *Ts*
chi, six Rois avant *Yao*. M. Freret ne l
nomme pas, mais je présume qu'il enter
Fo-hi, *Chin-nong*, *Hoang-ti*, *Xao-hao*, *Tchue*
hiu, *Co* ou *Ti-co*.

Sentiment de M. Bianchini, *&c.*

Je finis par avertir qu'en traduisant l'en
droit de M. Bianchini, qui termine ce Vo
lume, j'ai répeté plusieurs fois que *le hau*
du sceptre des Rois d'Egypte étoit recourbé e
forme de soc de charrue. Cependant Diodo

& M. Bianchini après lui, disent en général *en forme de charrue*. Je crois donc qu'il vaut mieux s'exprimer comme eux, quoique la figure du sommet de ce sceptre, que l'on voit, selon M. Bianchini, sur les Obélisques, me paroisse plûtôt ressembler au soc d'une charrue, qu'à une charrue. Mais la forme de cet instrument, soit du tems de ceux que Diodore a copiés, soit du tems de Diodore même, s'accordoit apparemment avec la figure du sceptre des Rois d'Egypte, puisque Diodore a employé une pareille comparaison.



OBSERVATIONS

OBSERVATIONS

SUR L'ANTIQUITE'

DES

HIEROGLYPHES

SCIENTIFIQUES,

ET

REMARQUES

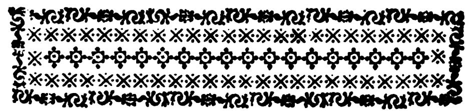
SUR LA CHRONOLOGIE

CHINOISE.

OBSERVATIONS SUR L'ANTIQUITE' DES *HIEROGLYPHES* SCIENTIFIQUES.

APRE's avoir lû la Dissertation sur les Hiéroglyphes, quelqu'un hésitera peut-être avant que d'admettre le sentiment de M. Warburthon sur l'antiquité des Sciences en Egypte. Les Hiéroglyphes scientifiques sont plus anciens, selon lui, que l'Ecriture épistolique : & quand on compare ce qu'il dit dans le §. 31. avec les §. 27. & 28. il paroît que celui qui a inventé cette sorte d'Ecriture, la même que l'Ecriture alphabétique, devoit être contemporain d'Abraham. Du moins la

Voyez §. 42.



OBSERVATIONS SUR L'ANTIQUITE' DES *HIEROGLYPHES* SCIENTIFIQUES.

APRE's avoir lû la Dissertation sur les Hiéroglyphes, quelqu'un hésitera peut-être avant que d'admettre le sentiment de M. Warburthon sur l'antiquité des Sciences en* Egypte. Les Hiéroglyphes scientifiques sont plus anciens, selon lui, que l'Ecriture épistolique : & quand on compare ce qu'il dit dans le §. 31. avec les §. 27. & 28. il paroît que celui qui a inventé cette sorte d'Ecriture, la même que l'Ecriture alphabétique, devoit être contemporain d'Abraham. Du moins la

Voyez §. 42.

d'Abraham, conſultons les Verſions. Un coup d'œil jetté ſur la Table qui ſuit, fera connoître la différence qui eſt entre l'Hébreu, le Samaritain, les Septante, & Joſephe. Je l'ai priſe dans Marſham.

Genese, c. XI. verset 10.	Hébreu.	Samarit.	L X X.	Josephe.
SEM a eu Arphaxad l'an dep. le déluge.	2.	2.	2.	12.
ARPHAXAD a eu Caïnan à l'âge de	. . .	. . .	135.	. . .
. . . . . . a eu Salé à l'âge de	35.	135.	130.	135.
SALE' a eu Héber à l'âge de	30.	130.	130.	130.
HEBER a eu Phaleg à l'âge de	34.	134.	134.	134.
PHALEG a eu Rehu à l'âge de	30.	130.	130.	130.
REHU a eu Saruch à l'âge de	32.	132.	132.	130.
SARUCH a eu Nachor à l'âge de	30.	130.	130.	132.
NACHOR a eu Tharé à l'âge de	29.	79.	79. } 179 }	120.
THARE' a eu des enfans à l'âge de	70.	70.	70.	70.
	292.	942.	1072. } 1172. }	993.
Il est mort à l'âge de 205. ans, & Abraham n'avoit alors que 75. ans, d'où il suit qu'il l'a eu à 130. ans. Comparez *Gen.* XI. 32. XII. 4. *& Actes* VII. 4.				
Ajoutez donc jusqu'à la naissance d'Abraham	60.	60.	60.	60.
vous aurez	352.	1002.	1132. 1232.	1053.

Sans entrer ici dans la queſtion; ſi le Texte Samaritain n'eſt pas la copie de celui dont les dix Tribus ont fait uſage avant leur diſperſion, & s'il ne nous a pas été tranſmis par les deſcendans de ces Colonies de Cuthéens qu'Aſsharadon fit venir pour habiter les Villes de Samarie, & à qui il envoya l'an 676. avant J. C. un Prêtre Iſraëlite d'entre ceux qu'il avoit transférés à Babylone, afin qu'il leur enſeignât le culte du Dieu d'Iſraël; contentons-nous de regarder ce Texte, avec le Docteur Prideaux, comme une copie de l'exemplaire d'Eſdras, tirée ſeulement avec d'autres caractères. » Car le Pentateuque Samaritain, comme il l'obſerve, » eſt en vieux caractères Hébreux » ou Phéniciens, qui étoient ceux » des Juifs avant la captivité de » Babylone, & dans leſquels » leurs Livres étoient écrits avant » qu'Eſdras les fît mettre en ca-

l. des, ſous 109. C.

» ractères Chaldaïques ». Remarquons pourtant que cette copie s'est très-peu multipliée, qu'elle a toujours été transcrite avec ses anciens caractères, & qu'elle a été faite plus de 130. ans avant la Version des Septante, lors même que l'on adopte le sentiment de Prideaux. Il semble qu'une pareille copie doit avoir mieux conservé l'ancienne leçon que les Septante, si défigurés par les fautes des Copistes avant & depuis le travail d'Origènes. Quoi qu'il en soit, & sans rien diminuer de l'importance de la Version des Septante, je m'en tiendrai dans ce moment au calcul du Texte Samaritain, qui donne 1002. ans depuis le déluge jusqu'à la naissance d'Abraham. Parce que, s'il suffit pour répondre à la difficulté que j'ai proposée, le calcul des Septante devient ici assez indifférent; & s'il n'est pas suffisant, l'on est toujours en état de recourir à l'autre.

Ce fut du côté de l'Egypte que Cham, fils de Noé s'avança; & la dénomination de *Terra Cham*, *Tabernacula Chami*, que l'Ecriture donne à l'Egypte, feroit croire qu'il y eſt entré, & qu'il y a demeuré ſous des tentes avec ſa famille. Cependant Syncelle regarde Meſtraïm comme le premier qui ait habité la Région Meſtréenne, c'eſt-à-dire, l'Egypte. Or Meſtraïm, ou Meſraïm, étoit fils de Cham, & ſes enfans ont été les chefs de ſept Nations différentes, parmi leſquelles l'Ecriture compte les Pathroſéens, c'eſt-à-dire, les Peuples qui occupoient les parties les plus méridionales de l'Egypte. Car, ſelon la remarque de Bochart, Pathròs eſt le même Pays que la Thébaïde. Nous trouvons cette diſtinction de l'Egypte, en Pays de Pathròs & Pays de Miſraïm, dans Iſaïe & dans Jérémie. Le mot Miſraïm exprime dualité,

Pſ. LXXVII. 51. CIV. 23. 27. CV. 23.

Ap. Marsh. Can. Chron. p. 24. 25.

Iſ. XI. 11. *Jerem.* XLIV. 1.

que l'obſerve Marsham, à
e ſuis redevable de toutes ces
ions, parce que l'Egypte,
rement dite, comprenoit ce
n peut appeller l'Egypte du
:u, ou l'heptanome, & la
: Egypte, ou le Delta. l'E-
:e du milieu confinoit au Pays
Pathròs, autrement Thébaï-
& avoit pour Métropole
nphis. La baſſe Egypte avoi-
.t à la Judée, & avoit eu d'a-
l Héliopolis, & enſuite Ta-
, pour Capitale. Migdol &
hnés, dont il eſt parlé dans
aſſage de Jérémie, étoient
Villes de la baſſe Egypte; &
ph, ou Memphis, apparte-
à l'Egypte du milieu.
Ce qui vient d'être dit, mon-
que toute l'étendue de l'Egyp-
qui eſt compriſe ſous ces deux
ominations de Pays de Miſ-
ı & de Pays de Pathròs, a
ımencé d'être peuplée & cul-
e dès le premier & le ſecond

ſiécle depuis le déluge. Il n'en faut pas davantage pour prouver que les 800. ans qui reſtent, ſuivant le calcul Samaritain, juſqu'à la naiſſance d'Abraham, ont donné le tems aux deſcendans de Cham d'arriver à cet état d'opulence, qui n'eſt connu des Peuples qu'à proportion que le Commerce, les Arts & les Sciences fleuriſſent.

Ne ſoyons donc plus ſurpris de trouver en Egypte du tems d'Abraham une Monarchie ſubſiſtante avec éclat ; une terre capable de fournir à la nourriture de ſes Habitans & à celle de l'Etranger ; la ſplendeur d'une Cour dans la Ville Royale ; des Seigneurs à la ſuite de Pharaon, qui cherchent à flatter ſon goût (*f*)

(*f*) *Cùm itaque ingreſſus eſſet Abraham Ægyptum, viderunt Ægyptii mulierem* (*Saram*) *quòd eſſet pulchra nimis. Et nuntiaverunt* Principes *Pharaoni, & laudaverunt eam apud illum, & ſublata eſt mulier in domum Pharaonis.* Gen. XII. 14. 15.

pour mieux s'insinuer dant son esprit ; enfin des présens dignes d'un Roi, que Pharaon fait à Abraham. Une histoire semblable à celle de Pharaon qui arriva à Abimélech, nous fait connoître la différence qu'il y avoit entre un Roi d'Egypte & un Roi des Philistins. Abimélech est en quelque sorte représenté comme un particulier. La puissance d'Isaac l'effraye, & l'engage à exiger de lui qu'il se retire de ses Terres. Après cela, il lui suscite indirectement des querelles au sujet des puits qu'il avoit creusés. Enfin il se détermine à lui aller demander son alliance, & lui fait promettre avec serment qu'il ne lui fera aucun tort. Le discours d'Isaac, dans cette occasion, peut être pris dans le sens ironique. » Pourquoi venez-vous, lui dit-il, trouver un » homme que vous haïssez, & » que vous avez chassé d'avec » vous » ? Gen. XXVI. 27.

Si nous nous fixons enſuite à l'idée que l'Ecriture donne de l'Egypte, du tems de Jacob, nous verrons que le Commerce d'Epiceries, de baume & de myrrhe, ainſi que le trafic d'Eſclaves, que les Marchands Iſmaëlites y faiſoient, déſignent ſuffiſamment un Peuple chez qui le luxe n'étoit pas nouveau. Il eſt encore parlé d'un grand Echanſon, d un grand Panetier, & d'un Capitaine des Gardes de Pharaon. D'un autre côté, Joſeph paroît vêtu d'une robe de fin lin; Pharaon lui met ſon anneau au doigt, & un collier d'or au col; il le fait monter ſur l'un de ſes chars, qui étoit le ſecond après le ſien, & ordonne à un Héraut de crier que tout le monde fléchiſſe le genou devant lui, & que tous reconnoiſſent qu'il a été établi pour commander à toute l'Egypte. Enfin, l'on trouve des magaſins établis en différentes

es, pour y amasser des pro-
ns. Toutes circonstances qui
ctérisent un état policé, &
est dans l'opulence. Aussi
iture nous fait-elle envisa-
'Egypte sous Abraham, Ja-
& Joseph, suivant M. War-
ion, dans l'Ouvrage duquel
ris ces Réflexions, comme *Miss. de*
Monarchie gouvernée par *Moyse, t. 2.*
eul Roi ; marque certaine *p. 30. 31.*
le subsistoit depuis long-tems.
chaque Pays a d'abord été
gé en plusieurs petites Prin-
ités, qui se sont réunies par la
en une seule.

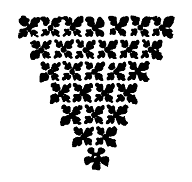
escendons un peu plus bas,
ous jugerons par estimation
'état où les Arts devoient
r été portés en Egypte dès le
; d'Abraham. Il faut pour cet
se rappeller la quantité pro-
euse de bâtimens ausquels les
lites furent occupés pendant
ans, après la mort de Jo-
.. N'oublions pas non plus

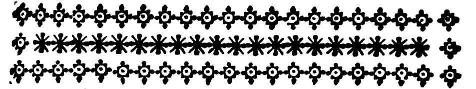
combien Beséléel & Ooliab, qui firent le Tabernacle dans le désert, sçavoient d'Arts très-différens & très-difficiles. » Ils sçavoient fondre & fabriquer les » métaux. Ils sçavoient tailler & » graver les pierres précieuses. » Ils étoient Menuisiers, Tapissiers, Brodeurs, & Parfumeurs. » Entre ces Arts, continue M. » Fleuri, il y en a deux que j'admire principalement : la taille » des pierreries, & la fonte des » figures, telles qu'étoient les » Chérubins de l'Arche & le Veau » d'or. Ceux qui ont tant soit peu » connoissance des Arts, sçavent » combien il faut d'artifices & de » machines pour ces ouvrages. Si » dès-lors on les avoit trouvées, » on avoit déja bien raffiné, même dans les Arts qui ne servent » qu'à l'ornement ; & si l'on avoit » quelque secret pour faire les mêmes choses plus facilement, » c'étoit encore une plus grande » perfection,

Mœurs des Israëlites. §. 9.

» perfection, ce qui soit dit en
» passant, pour montrer que cette
» antiquité si éloignée n'étoit pas
» grossiére & ignorante, comme
» plusieurs s'imaginent ».

L'état florissant du Commerce & des Arts en Egypte du tems d'Abraham une fois prouvé, le progrès que les Egyptiens avoient fait dans les Sciences l'est aussi, puisque leur avancement se trouve d'ordinaire en proportion avec celui des Arts. Concluons donc que l'opinion de M. Warburthon, sur les Hiéroglyphes Scientifiques, est authorisée par la chronologie du Texte Samaritain.





REMARQUES SUR LA *CHRONOLOGIE* DES CHINOIS.

LE calcul Samaritain se conciliant si bien avec l'histoire des Egyptiens, ne pourroit-on pas également y ramener la Chronologie des Chinois ? C'est ce que je crois devoir encore discuter. Je puiserai mes instructions dans l'Ouvrage du P. Gaubil, (1) auquel il est nécessaire de joindre le Mémoire de M. Freret sur l'antiquité & la certitude de la Chronologie Chinoise, (2) non-seu-

(1) Il est intitulé: *Observations Mathém. Astron. Géogr. Chronol. & Physiques*, tirées des anciens livres Chinois, &c. publiées par le P. Souciet. *Paris.* 1729. & 1732, 3. *vol. in*-4°.

(2) Dans le tome x. des Mémoires de

lement à cause des Réflexions critiques qu'il renferme, mais encore parce qu'il s'y trouve plusieurs citations importantes tirées d'Auteurs Chinois, qui lui ont été envoyées de la Chine par les PP. de Prémare & Golet. J'ai profité aussi des remarques de M. Fourmont dans ses Réflexions sur les histoires des anciens Peuples. Enfin j'ai consulté les notes qu'il a jointes à différens articles du Catalogue des livres Chinois de la Bibliothéque du Roi, dont il a donné une nouvelle édition à la fin de sa Grammaire Chinoise. L'histoire de la Chine du P. Martini, la Table Chronologique du P. Couplet, & les Lettres des PP. de Prémare & Parennin, qui sont imprimées dans le recueil des lettres édifiantes & curieuses, acheveront la Liste des Ouvrages ausquels j'ai eu recours. J'aurois voulu conserver une orto-

l'Acad. des Inscript. & belles Lettres.

graphe uniforme dans les mots Chinois, en adoptant celle des PP. de Prémare, Parennin & Gaubil; mais y ayant quelque petite variation entr'eux, je me suis conformé tantôt à leur maniére d'écrire, tantôt à celle des autres qui suivent l'ortographe Portugaise.

Il ne faut que jetter les yeux sur une Carte de l'Asie, pour s'assurer qu'entre les familles descendues immédiatement des enfans de Noé, celle qui a peuplé la Chine à pénétré plus avant qu'aucune autre à l'extrémité Orientale de cette partie du monde. Une si vaste étendue de Pays qu'elle a eu à parcourir avant de se fixer, l'état même de la Chine, plusieurs générations après qu'elle y est entrée, font aisément juger qu'elle a dû former assez tard un Corps de Nation policée. Il est cependant certain que les Traditions des Chinois remontent aux tems qui ont suivi le déluge. La difficulté

» est l'an 1367. de J.C.) Dans cet-
» te histoire, on a marqué sépa-
» rement ce qui s'est passé dans
» chaque Dynastie par rapport à
» l'Astronomie, & c'est propre-
» ment ce qui venoit du Tribu-
» nal des Mathématiques du tems
» de la Dynastie. C'est de cette
» source que j'ai tiré les calculs
» des Eclipses faites par les Tri-
» bunaux, & enregistrés par le
» Tribunal de l'histoire. L'histoire
» particuliére des Empereurs, les
» préceptes des Astronomes, les
» exemples qu'ils rapportent, par-
» lent quelquefois de certaines
» Eclipses ou mal calculées, ou
» non observées. Dans mes re-
» marques, j'ai rendu compte de
» ces points. L'histoire a obmis
» plusieurs Eclipses, ou en a mal
» placé d'autres. Cela a été re-
» marqué par des Auteurs Con-
» temporains, ou par les Histo-
» riens suivans. J'en ai aussi rendu
» compte. J'ai, dans un écrit par-
ticulier,

Consultez sur cet article, t. 2. p. 31-34. & 158.

» particulier examiné à la rigueur
» les époques de l'hiſtoire Chi-
» noiſe, & j'ai démontré la fixa-
» tion de pluſieurs ».

L'hiſtoire des *Ming*, (depuis 1368. juſqu'en 1644. que les Tartares qui régnent aujourd'hui ſe ſont rendus maîtres de la Chine)
» n'a pas encore été publiée. Ain-
» ſi je n'ai pû rapporter que très-
» peu d'Eclipſes de cette Dynaſ-
» tie. Je les ai tirées des écrits du
» P. Adam Schall. Par le moyen
» du P. Kœgler, j'eſpérois avoir
» beaucoup de choſes du Tribu-
» nal des Mathématiques dont il
» eſt Préſident. Mais, 1°. les Chi-
» nois qui compoſent ce Tribunal
» ne ſçavent preſque rien de l'Aſ-
» tronomie, qui étoit en uſage
» avant la venue des Jéſuites. 2°.
» Le Tribunal n'a pas même des
» Regiſtres de la Dynaſtie des
» *Ming*. Ce qui eſt de plus authen-
» tique, ſe trouve dans l'hiſtoire
» des Dynaſties, qui conſerve ce

» que le Tribunal des Mathéma- » tiques lui remet. Du reste, on » n'a rien, & sans doute tout s'est » perdu, ou brulé, ou égaré, » dans la destruction des Dynas- » ties. Je sçai qu'il y a des parti- » culiers qui ont des livres où il » est parlé de l'Astronomie Chi- » noise ancienne, & on en a ra- » massé d'anciennes observations; » calculs, méthodes. J'en ai dé- » ja trouvé quelques-uns, & les » tems fâcheux où nous sommes » ne permettent pas de faire ici » les recherches convenables. » J'ai rendu compte de tout ce- » la dans le traité de l'Astrono- » mie Chinoise ».

Ceci est écrit en 1727.

Voilà pour ce qui concerne les Archives du Tribunal des Mathématiques, & l'authenticité de l'histoire depuis les *Han*. A l'égard des Monumens Historiques & Astronomiques qui ont rapport aux tems antérieurs, deux circonstances prouvent qu'ils de-

voient être en mauvais ordre; sçavoir, la décadence des Lettres depuis près de 300. ans, lorsque la Dynastie des *Han* a commencée, & la perte d'une partie des anciens livres sous Tsin - chi-hoang

1°. » Tous les Astronomes Chi- T. 2. p. 2.
» nois conviennent, dit le P. T. 3.
» Gaubil, qu'après le tems du 49. 50.
» *Tchun-tsieou* (5) on négligea
» presqu'entiérement l'Astrono-
» mie. On ne se mettoit pas en
» peine d'observer les Eclipses,
» on n'en offroit point le calcul
» à l'Empereur, on ne montoit
» que rarement à la Tour des Ma-
» thématiques pour observer, on
» ne faisoit pas la cérémonie du
» premier de la Lune, & peu à
» peu on perdit la science & la
» pratique du calcul Astronomi-
» que. Cet état de l'Astronomie,

(5) C'est-à-dire, vers l'an 480. avant J. C. où finit l'histoire intitulée : *Tchun-tsieou.*

la science qui a toujours été la plus en honneur chez les Chinois, représente suffisamment l'état des autres sciences durant le même intervalle.

Gaubil, t. 2. p. 3.

2°. L'Empereur *Tsin-chi-hoang*, (6) qui monta sur le trône l'an

(6) C'est ce Prince qui acheva de faire construire la grande muraille la 24e année du 42e cycle, ou l'an 213. avant Jesus-Christ; & il donna l'année suivante l'Edit pour faire brûler les livres. M. d'Eleuthéropolis a cru que le P. Couplet avoit marqué pour l'époque de l'incendie des livres, la 25e année de Tsin-chi-hoang; & il a averti dans la Table Chronologique de *Nien* de corriger cette faute. Mais il s'est mépris lui-même. Car le P. Couplet compte toujours par les années du cycle; & il ajoute rarement l'année du Regne. Ainsi *a°* 25. dans le P. Couplet, signifie la 25e année du 42e cycle, & non pas la 25e année de Tsin-chi-hoang. La faute d'impression qui s'est glissée à l'année précédente, a induit M. d'Eleuthéropolis en erreur. *Anno* Imperii 24. *murum celeberrimum* 400. *& ultra leucarum extruxit contra Tartarorum irruptiones*. Retranchez le mot *Imperii*, & la date se trouvera exacte. Si vous le laissiez, la date seroit fausse. Puisque la 24e année du 42e cycle répond à la 33e de Tsin-chi-hoang, qui a commencé à regner la 52e année du

246. avant J. C. fit brûler les livres d'histoires, les livres classiques, ceux d'Astronomie, & le livre classique *Y-king*; (le P. de Prémare excepte ce dernier.) Ceux de Médecine, d'Astrologie, & d'Agriculture furent épargnés. Supposé qu'il y eût des livres où il se trouvât des observations célestes, & des préceptes d'Astronomie, on les perdit..... Ainsi du tems de *Tsin-chi-hoang*, conclut le P. Gaubil, il ne restoit que des traditions confuses, des catalogues d'étoiles & de constellations, & des fragmens de quelques livres cachés.

» Les livres classiques, dont *L. édif. Cur. t. 1 p. 476.*
» parle le P. Gaubil, sont ces li-
» vres si respectés de la Nation
» Chinoise. Le nom de *king* qu'ils
» portent signifie une doctrine su-
» blime, vraie, & solide. *Le P. de*

41e cycle. Au reste, ce Prince ne survécut que trois ans à l'Edit qui ordonnoit de brûler les livres.

» *Prémare continue.* Il y en a prin-
» cipalement trois d'un ordre su-
» périeur, & admirés de tous les
» Chinois dans tous les tems,
» sans distinction de sectes &
» d'opinions particuliéres. Le
» premier s'appelle *Yi-king*. C'est
» un ouvrage purement symbo-
» lique, c'est une image de ce
» monde visible. Le peuple igno-
» rant ne voit que ce qui frappe
» les sens, un Ciel, une Terre,
» des Plantes, des Animaux, &c.
» Les Sages y découvrent bien
» d'autres merveilles. Le second
» s'appelle *Chu-king*. Il décrit les
» vertus de divers Héros, que
» les grands Empereurs prennent
» pour modèles. Le troisiéme
» qui s'appelle *Chi-king* est un re-
» cueil de Cantiques au nombre
» de trois cens, qui, sous les
» images que la Poësie fournit,
» chantent le même objet. On
» prétend qu'autrefois il y en
» avoit encore deux de la même

» beauté, & de la même autori-
» té. L'un s'appelloit *Li-king*, &
» établissoit des cérémonies afin
» de regler l'extérieur. L'autre se
» nommoit *Yo-king*, & traitoit de
» la Musique, afin de mettre la
» paix au dedans. Ces deux der-
» niers livres ne sont point venus
» jusqu'à nous ».

Les trois autres, avec le *Li-ki*, & le *Su-xu*, composent aujourd'hui les cinq livres classiques des Chinois. Le Liki est le livre des rites & cérémonies. Le Su-xu, ou les quatre livres, renferme les Ouvrages moraux de Confucius, de Chum-yum, & de Memcius, qui ont échappé à l'incendie. Quand ont joint, par respect pour Confucius, le *Tchun--tsieou* à ces cinq livres, on les appelle les six livres. Ils forment pour lors neuf parties; sçavoir, l'*Y-king*, le *Chou-king*, le *Chi-king*, le *Li-ki*, le *Su-xu*, ou les quatre livres, & le *Tchunt-sieou*. *Catal. li. Sinic. p. 403. 41 415.*

lif. t. 479. » Tſin-chi-hoang, en faiſant » brûler le Chou-King & le Chi-» King, n'avoit en vûe, ſelon le » P. de Prémare, que de ſe main-» tenir dans la tranquille poſſeſ-» ſion du trône, dont il s'étoit » rendu maître. les Lettrés de ce » tems-là ne pouvant ſouffrir un » Roi qui vouloit être abſolu, » abuſoient du *Chu-king*: & ayant » ſans ceſſe à la bouche un » Tching-tang qui chaſſa l'infâme » Kié, & un Vouvang qui détrô-» na le Tyran Tcheou, ſouf-» floient de tous côtés le feu de » la révolte. C'eſt ce qui engagea » le nouveau Monarque à ôter » aux Lettrés Chinois des livres » qui, entre leurs mains, cau-» ſoient du trouble. l'*Yi-king* néan-» moins fut épargné, parce qu'é-» tant moins intelligible que les » deux autres, il étoit moins dan-» gereux. On conſerva de même » les autres livres de Médecine, » d'Agriculture, &c. Ce fut alors

» que plusieurs Lettrés voulant » sauver du feu des monumens » qui leur étoient si chers, ou- » vrirent les murs de leurs mai- » sons, & les ensevélirent-là » comme dans un tombeau de » brique, d'où ils espéroient les » retirer quand l'orage seroit pas- » sé. Voilà ce qui a fondé le conte » rapporté sur la foi des Arabes, » de cette vieille qui colla con- » tre sa murailles les livres de » Confucius ».

Je crois que c'est plutôt sur la foi du P. Martini, que ce conte a été rapporté. Quant à la maniére dont le P. de la Prémare dit que plusieurs livres furent sauvés de l'incendie, elle revient assez à ce qui se lit dans la Préface du Tchun-tsieou. » *Tsin-chi-hoang*, » dit-on, ayant ordonné que l'on » brûlât tous les livres, l'un des » neveux de Confucius cacha un » exemplaire du Tchun-tsieou, & » de beaucoup d'autres livres,

Hist. Si p. 240.

» dans une vieille masure, où ils
» furent trouvés sous *Hoei ti*, le
» second empereur de la Dynas-
» tie des *Han*, qui en procura de
» nouvelles copies qu'il fit répan-
» dre dans tout l'Empire. Ainsi la
» littérature Chinoise qui s'étoit é-
» teinte, pour ainsi dire, sous
» *Tsin-chi-hoang*, reprit naissance,
» & commença à se rétablir ». M.
Fourmont, qui raconte cela comme une historiette, observe pourtant que dans certains tems, & sous quelques Empereurs qui ont eu plus de goût pour les bâtimens, ou pour l'oisiveté, que pour l'étude & pour la Philosophie, la Littérature Chinoise a eu ses éclipses : il convient aussi que *Tsin-chi-hoang* persécuta les Lettrés, les envoya en exil, leur fit souffrir divers tourmens, confisqua leurs biens, & les priva de leurs livres : il ne nie pas non plus que d'anciens monumens n'aient été brûlés alors, & qu'un assez

Catal. libr. Sinic. pag. 381.

grand nombre d'Ouvrages ne ſoient péris : mais il regarde comme une choſe abſurde de dire que la perte des livres ait été totale ou preſque totale, ce qui eſt très-juſte. Il inſiſte cependant ſur deux circonſtances qui concluëroient trop ſi on les preſſoit. Il demande comment il eſt poſſible de concevoir que tant de livres répandus dans un ſi vaſte Empire que celui de la Chine, dont il y avoit des exemplaires au Tong-king, à la Cochinchine, & au Japon, ſoient abſolument péris. Il obſerve d'ailleurs que les Hiſtoriens Japonois, quand ils parlent de Tſin-chi hoang, ne diſent rien de l'incendie des livres. Mais ne pourroit-on pas auſſi demander ce que ſont devenus ces exemplaires qui avoient paſſé au Tong-King, à la Cochinchine, & au Japon, & dont il n'eſt point revenu de copie à la Chine ? D'un autre côté, la preuve négative ti-

rée du silence des Japonois sçauroit-elle jamais affoiblir l'aveu positif des Historiens Chinois, que Tsin-chi-hoang a fait brûler les livres ?

Le motif qui porta ce Prince à supprimer en particulier le Chou-king & le Chi-king, est encore mieux développé dans un autre endroit de la Lettre du P. de Prémare. » A la Chine, dit-il, l'au-
» torité si absolue de l'Empereur
» n'est que trop tempérée par celle
» qu'on veut donner au Peuple,
» en cas que ceux qui le gouver-
» nent viennent à abuser de leur
» pouvoir. S'il y a quelque dé-
» faut dans le gouvernement Chi-
» nois, c'est qu'il semble que des
» livres qui renferment cette doc-
» trine ne devroient pas se com-
» muniquer aux Peuples, mais de-
» meurer entre les mains des
» Rois, afin de leur inspirer
» de la bonté pour leurs Sujets;
» & qu'il en faudroit donner d'au-

L. édif. t. 19. pag. 504.

» tres aux Peuples, pour leur en-
» seigner le respect & l'obéissan-
» ce dûe aux Rois. C'est ce que
» vouloit faire *Tsin-chi-hoang*,
» quand il se vit maître de tout
» l'Empire. Mais il n'étoit plus
» tems, & le Peuple étoit trop
» instruit de son prétendu pou-
» voir. Le Christianisme remé-
» diera pleinement à ce défaut,
» &c ».

Le P. Parennin est persuadé que la perte des livres, sous ce Prince, n'a rien changé à l'essentiel de l'histoire Chinoise. » Je ne » prétend pas néanmoins, dit-il, » que pour les faits particuliers on » doive ajouter plus de foi à l'his- » toire Chinoise qu'elle n'en mé- » rite, & que n'en ajoutent les » Chinois eux-mêmes. Je dis seu- » lement qu'à considérer cette his- » toire en général, *sur tout depuis* » *l'Empereur Yao* jusqu'au tems pré- » sent, il y a peu de choses à re- » dire pour la durée totale, pour

L. édif. 21. p. 12 & suiv.

» la distribution des regnes ,
» pour les faits qui sont de qu
» que importance. Il ne faut
» croire que l'incendie qui se
» des livres, fut semblable à c
» d'une Bibliothéque , laque
» en peu d'heures est réduite
» cendres. Tous les livres ne
» rent pas proscrits ; il y en
» d'exceptés , & entr'autres
» livres de Médecine. Dans
» triage qu'il en fallut faire,
» trouva le moyen d'en me
» des exemplaires en sûreté.
» zéle des Lettrés en sauva
» bon nombre. Les antres ,
» tombeaux , les murailles dev
» rent un azile contre la tyrann
» Peu à peu on déterra ces p
» cieux monumens de l'antiq
» té. Ils commencerent à rep
» roître sans aucun risque so
» l'Empereur *Venti*, c'est-à-di
» environ 54. ans après l'ince
» die. Sous son successeur *Hi*
» *king*, on trouva les cinq Kin

» & les Ouvrages Philoſophiques
» de Confucius & de Mencius, *Kongt ſe.* *Ment ſe.*
» que *Hia-ou* fit donner au Public
» la cinquiéme année de ſon Re-
» gne, 75. ans après qu'ils avoient
» diſparu.

» Le fameux vieillard *Ouo-*
» *ſeng*, qui vivoit encore du tems
» de *Venti*, ſe vantoit de ſçavoir
» le *Chu-king* par cœur. On le lui
» fit décrire tout entier, & l'on
» ſe fioit également à ſa mémoire
» & à ſa bonne foi. Quand on
» eut retrouvé l'original, on le
» confronta avec l'écrit d'*Ouo-*
» *ſeng*. L'on trouva que ce bon
» vieillard ne s'étoit point trom-
» pé, & que la conformité étoit
» entiére, à la réſerve de quelques
» mots qui ne mettoient pas de
» différence pour le ſens. *Leou-*
» *hiang* vint enſuite, qui déterra &
» qui fit lui-même quantité de li-
» vres. Il a rendu par-là ſa mémoi-
» re précieuſe à ſa Nation. Ce-
» pendant les Chinois déplorent

» encore aujourd'hui la perte des
» livres en général, sans sçavoir
» précisément ce qu'ils ont perdu.
» Je suis persuadé que plusieurs
» mauvais livres périrent avec les
» bons, & cet avantage devroit
» les consoler de cette perte,
» d'autant plus que leurs *King* n'en
» ont point souffert, & qu'ils ont
» été conservés dans leur entier ».

Ces Réflexions du P. Parennin embrassent également la partie de l'histoire depuis *Yao* jusqu'à la Dynastie des *Han*, & celle depuis les *Han* jusqu'à la famille Tartare qui est aujourd'hui sur le trône. Mais la Chronologie ancienne est la seule que je me propose d'examiner.



§. 2

§. 2. Rétabliſſement du Tribunal des Mathématiques. Recherche des Livres échappés à l'incendie. Du Chou-King, *du* Chi-King, *& du* Tchun-tſieou, *qui renferment preſque tous les fragmens des anciens Livres hiſtoriques. Corps d'hiſtoire de* Sémat-ſiene, *& Cours d'Aſtronomie de* Lieou-hin, *composés ſur ce qui reſtoit d'anciens Mémoires.* Pan-Kou *revoit les Annales de Sémat-ſiene. Chronologie du* Tſou-chou. *Si elle eſt préférable à toutes les autres.*

TROIS ans après la mort de Tſin-chi-hoang, *Lieou-pang* fonda la Dynaſtie des *Han* l'an 206. avant J. C. Lieou-pang & ſes ſucceſſeurs favoriſerent extrêmement les gens de Lettres; & un de leur premier ſoin fut de faire une recherche exacte des li- *Gaubil, t. 2. p. 3.*

vres, & de rétablir le Tribunal
M. Freret, 382. des Mathématiques. » On ramaſ-
» ſa juſqu'aux moindres fragmens
» des livres échappés à l'incen-
» die; car il ne ſe trouva preſ-
» qu'aucun Ouvrage entier. On
» rejoignit le mieux que l'on put
» ces fragmens & ces lambeaux,
» & l'on en forma neuf volumes,
» qui ſont aujourd'hui ce que la
» Chine a de plus ancien & de
» plus authentique ». Ce ſont ceux
dont j'ai rapporté les titres plus
haut

Ibid. Trois de ces livres renferment, ſuivant M. Freret, preſque tous les fragmens des anciens livres hiſtoriques. Ces trois livres ſont le *Chou-king*, le *Chi-king*, & le *Tchune-tſieou*. Une idée plus particuliére que celle que donne le P. Prémare, nous fera connoître l'importance de ces trois livres.

Ibid. » Le *Chou-king*, dit M. Fre-
» ret, contient 58. articles ou

» sections de l'abrégé qu'avoit » fait Confucius d'une histoire gé- « nérale de la Chine , qui com- » mençoit au Regne d'*Yao*, & fi- » nissoit vers l'an 900. avant J. C. » (c'est - à - dire, 350. ans avant » Confucius.) Cette ancienne » histoire , intitulée *Chan - chou*, » étoit partagée en 3330. sec- » tions ou chapitres. Confucius » les réduisit à cent, & de ces » cent l'on en a perdu 42. ce qui » forme nécessairement plusieurs » vuides dans la suite de l'histoire. » Ce détail , touchant le *Chou- » king*, est tiré d'un passage des » Annales de *Sémat - siene* , Au- » teur des Annales publiées au » commencement des *Han* , *cap.* » 61. *fol.* 1. *Sémat - siene* ajoute, » que des 58. articles qui nous » sont restés du *Chou-king* , il y en » eut vingt restitués de mémoire » par un vieux Lettré âgé de 90. » ans au tems de *Caotzé* (qui est » le même que *Lieou-pang*) & qui

» avoit été témoin de l'incendie.
» Les trente-huit autres furent
» tirés d'un vieil exemplaire du
» Chou-King très-défectueux, &
» dont on ne put déchifrer qu'une
» partie ». Ce détail de Sémat-siene au sujet du Chou-King, ne se concilie pas bien avec ce que rapporte le P. Parennin : *Que l'original du Chou-king fut retrouvé 75. ans après qu'il eut disparu*, (c'est-dire, 35. ans avant le tems où Sémat-siene écrivoit) *& que la conformité se trouva entiére avec l'exemplaire restitué de mémoire pa le fameux vieillard Ouo-seng.* I s'accorde mieux avec l'idée que l P. Gaubil nous donne du Chou-
3. p. 15. king. » Le *Chou-king*, dit-il, qu
» nous reste, n'est qu'un fragment
» d'ailleurs très-considérable. I
» contient ce qu'on sçait de plu
» sûr sur *Yao*, *Tchun*, & les fa
» milles *Hia*, *Chang*, & *Tcheou* »

Le Chou-King parle d'un éclipse de Soleil arrivée sou

Tchong-kang, cinquiéme succes- seur d'*Yao*. Le P. Gaubil a fait sur cette Eclipse une Dissertation dans laquelle il montre qu'elle a dû arriver l'an 2155. avant J. C. mais nous verrons plus bas la raison de douter de l'observation de cette Eclipse, qu'il a lui-même donnée dans un autre endroit.

T. 2. pa 140.

T. 2. p. 4.

Il y a bien de l'apparence en effet qu'il en est de l'observation de cette Eclipse comme de l'observation de la conjonction des sept Planettes sous *Tchouen-hiu*, que la tradition fait regner 358. ans avant l'Eclipse marquée dans le Chou-King. » Les Auteurs des » *Han* qui rangerent les Mémoi- » res d'histoire, dit le P. Gaubil, » ont parlé de cette conjonction » comme d'un fait historique (7),

Ib. p. 3

(7) Suivant M. Freret, p. 392. le Texte de l'histoire Chinoise ne parle point de cette conjonction. C'est dans la Glose ancienne ajoutée au Texte qu'elle est rapportée. Le P. Gaubil dit, t. 3. p. 46. qu'on ne sçauroit donner d'autre raison bien

» & le calcul démontre que du » tems de *Tchouen-hiu*, ni devant » ni bien des siécles après, il n'a » pû y avoir de pareille conjonc» tion..... Les conjonctions des
P. 33. » Planettes, remarque encore le » même Auteur, ont toujours été » regardées à la Chine d'un bon » augure pour les Princes. Plu» sieurs Auteurs des *Han* ont in» venté une de ces conjonctions » sous le premier Empereur de » cette Dynastie, à sa premiére » année; & quoique très-fausse,

plausible de la fausseté d'une conjonction d'ailleurs si bien détaillée, si ce n'est qu'on a donné pour une observation faite du tems de *Tchouen-hiu*, ce qui n'étoit qu'une conjonction systématique, qui servoit d'époque feinte au Calendrier fabriqué sous le nom de ce Prince. Voyez encore ce qu'il a remarqué à ce sujet, t. 1. p. 29. 30. 31. où on lit ces paroles : *Ce faux calcul, comme bien d'autres, a été mis dans l'histoire.* Vous trouverez au t. 2. p. 149. une objection que le P. Gaubil propose contre le calcul que M. Cassini a fait de cette conjonction. Voyez t. 3. p. 235. ce qui a donné à cet habile Astronome de fausses idées sur le Calendrier Chinois.

» ils l'ont marquée dans quelques » histoires ».

M. Fourmont dit que le *Chou-king* traite principalement de ce qui a été statué par les Empereurs depuis Yao jusqu'à Chim-vam ; & que c'est plutôt un livre moral qu'un livre historique, parce que les actions que l'on y rapporte des Empereurs, n'ont été choisies qu'autant qu'elles ont paru propres à encourager à la pratique de la vertu ou à l'éloignement du vice. Il ajoute que ces faits ont été pris dans les Annales ; que le Tribunal de l'histoire institué par *Yao* a eu soin de faire continuer en différens tems. *Chim-vam*, auquel ce recueil finit, selon M. Fourmont, est monté sur le trône l'an 1115. avant J. C. mais il paroît par le P. Couplet qu'il y a eu des additions faites depuis à cette collection. Car il renvoie sous l'an 946. avant Jesus-Christ au Chou-King, pour y trouver

Catal. lib. Sinic. p. 409.

les sages conseils de *Kiun-ya* & de *Pe-kiun.*

Le second livre important pour l'histoire, s'appelle *Chi-king.* « C'est un recueil d'anciennes » Poësies, qui contient 300. pie» ces de vers composés sur dif» rens sujets. Plusieurs sont des » éloges des Princes qui ont re» gné à la Chine, d'autres sont » des satyres de leur conduite. Il » s'en trouve quelques-unes qui » sont des vers amoureux, quel» quefois même un peu libres; » mais que les Commentateurs » ont soin d'expliquer d'une ma» niére allégorique, pour justifier » le titre de *King* que ce livre » porte ».

M. Freret, p. 383.

M. Fourmont parle sans doute de ces derniers vers, quand il dit: *Inserta autem, lapsu temporum, spuria nonnulla, atque odas temporum priscorum gravitate non sat dignas non diffitentur interpretes, imo fabulas Genealogiarum non verisimiles*

tal. libr. 1. p. 411.

rissimiles, quod nimiâ in Reges ac Magnates adulatione factum opinantur.

Le P. Parennin n'admet point ces additions faites au *Chi-king*. » J'ai bien oui dire, observe-t-il, » que Confucius, en arrangeant » les *King*, avoit retranché quel- » ques articles du Chi-king ; mais » jamais il n'est venu à ma con- » noissance qu'on eût inséré de » nouvelles pieces dans ce livre. » Je m'en suis informé des plus » habiles Lettrés. Ils m'ont tous » répondu, qu'on n'a jamais cru » à la Chine qu'il y ait eu des ad- » ditions faites au Chi-king ; qu'au » contraire des Ecrivains posté- » rieurs avoient avancé sans preu- » ve que Confucius en avoit re- » tranché plusieurs articles ; mais » qu'on ne voyoit nulle part ces » prétendus retranchemens. Si » Confucius les eût fait, disoient- » ils, il n'auroit pas manqué d'en » avertir & d'en apporter la rai- » son.

L. édif. t. 21. p. 124. & suiv.

» Ce qui peut avoir donné lieu » à des Européans de penser & » de dire que des pieces ont été » insérées dans le *Chi-king*, c'est » qu'il y a des Chansons qui pa- » roissent peu chastes, & qu'on » ne voit pas à quoi elles sont al- » lusion. Confucius lui-même » s'apperçut qu'on en pourroit » abuser; & pour prévenir cet » abus, c'est ainsi qu'il s'exprime : » *Le Chi-king est composé de trois* » *cens articles, qui peuvent tous se* » *réduire à une seule parole, qui* » *est la droiture. Gardez-vous bien* » *de penser qu'il conduise à des ac-* » *tions peu honnêtes.*

» L'Empereur *Chun-tchi*, ayeul » de l'Empereur Regnant, ayant » fait traduire le Chi-King, y mit » une courte Préface dont voici » la traduction ». En considérant le Chi-King, on voit que ce n'est autre chose qu'une direction de l'esprit. Il fait une exposition du cœur l'homme, & il insiste sur la

Ceci est écrit en 1730.

on & l'équité. Ce qu'il approu-
ıous porte à devenir meilleurs,
à avancer dans la vertu. Ce
l condamne nous engage à
rimer l'esprit de superbe. Ce
l y a de plus profond & de
; relevé dans ce livre est pour
ıge des Empereurs & de la
: des Ancêtres. Ce qu'il y a de
; simple & de plus commun est
r l'usage du Peuple. Et quoique
modeles & les expressions
nt différentes, le but en est
ıême, & conduit à la droitu-
C'est aussi à quoi Confucius
iit les 300. articles, en di-
qu'il n'y a rien de travers,
ıpur, ni de mauvais. En ef-
c'est ce *King* qu'il faut lire
r régler la doctrine & les
urs. C'est lui qui nous apprend
les sont les choses qui affer-
ent l'esprit & le cœur de
ımme, ou qui l'entraînent hors
roit chemin.

Cet Empereur, & tous les

» Sçavans qu'il employa à cette » traduction, étoient bien éloi» gnés de croire qu'il y eût des » pieces falsifiées dans ce livre. » Ils n'eussent pas manqué de l'en » purger, ou de les mettre à part » en petits caractères, comme » c'est assez l'usage ».

On voit dans le Chi-king l'année, le mois, & le jour d'une Eclipse de Soleil, qui a donné lieu à une dissertation du P. Gaubil. Du surplus, ce livre ne renferme rien qui fasse connoître l'Astronomie de ce tems-là. Cette Eclipse, qui est de l'an 776. avant J. C. fixe la Chronologie Chinoise depuis cette année, suivant la remarque de M. Freret.

T. 2. pag. 151. & t. 3. p. 20.

M. Fourmont nous apprend le tems où le Chi-king a été formé, quand il avertit que toutes les pieces contenues dans ce recueil sont allusion à des faits arrivés sous les Xam & les Cheu. La Dynastie des *Xam*, ou *Chang*,

Catal. libr. Sin. pag. 411.

a commencé, ſelon le P. Couplet, l'an 1765. avant J. C. & celle des *Cheu*, ou Tcheou, l'an 1121. avant J. C.

M. Fourmont ſe plaint avec beaucoup de vivacité de ceux qui regardent le Chou-king & le Chi-king comme le fondement des Annales préſentes. *Réflex. crit. t. 2. pag. 433.*

» Le *Xukim*, ou Chou-king, » dit-il, eſt de tous les King celui » où il y a le plus de faits de l'an- » cienne hiſtoire rapportés. Car » le *Xi-kim*, ou Chi-king, livre » Poëtique, ne nous en montre » dans ſes Odes qu'un petit nom- » bre. Encore ſouvent ne ſont- » ce que des alluſions, dont les » explications reſtent à deviner. » Et c'eſt ſur des monumens ſi » abrégés que l'on a composé les » Annales ? Qui nous a donc for- » gé une chimere ſi fole ? Et » comment des gens d'eſprit ſe » ſont-ils perſuadés ?..... Com- » ment, on ne ſçauroit trop le

» répéter, a-t-on cru ſi legere-
» ment que les *King* avoient été
» le fondement des mêmes An-
» nales, pendant qu'au contraire
» ils les ſuppoſent par tout, &
» qu'à proprement parler ils n'en
» ſont que des extraits fort min-
» ces ».

Mais ne peut-on pas regarder, avec M. Fourmont, les faits qui ſont rapportés dans les *King* comme ayant été extraits des anciennes Annales, & dire cependant qu'ils ont ſervi de fond aux Annales préſentes? Nous n'avons point aujourd'hui de plus ancien Annaliſte que *Sémat-ſiene*, qui eſt poſtérieur d'un ſiécle à l'incendie des livres. Pourquoi fut-on ſi embarraſſé, comme l'obſerve le P. Gaubil, à fixer l'intervalle depuis *Hoang-ti* juſqu'à ſon tems? Pourquoi la plupart de ceux qui examinerent les monumens pour l'hiſtoire, firent-ils d'abord cet intervalle plus grand de mille &

T. 2. p. 41.

de douze cens ans, que ne le fit ensuite *Pankou*? Pourquoi, 80. ans après Sémat-siene, revit on tous les Mémoires ou conservés ou retrouvés, afin que Pan-kou, de concert avec les plus habiles gens de l'Empire, pût mettre en ordre sa Chronologie? Tant de peines étoient superflues, si les anciennes Annales eussent existé alors autrement que par fragmens. Dailleurs pouvons-nous ne pas regarder le *Chou-king* comme un des fondemens des Annales, quand Sémat-siene déclare positivement qu'il est l'abrégé qu'avoit fait Confucius d'une histoire générale de la Chine, intitulée, *Chan-chou?* La vérité est donc que les Annales ausquelles les King renvoient étant du moins perdues en partie du tems des *Han*, les fragmens qui avoient échappé à l'incendie des livres sous *Tsin-chi-hoang*, les King, & les faits dispersés dans d'anciens

livres conſervés auſſi en partie, ont été le fond ſur lequel Sématſiene, premier Compilateur des Annales, a travaillé ; & enſuite ceux que le Tribunal de l'hiſtoire a chargé de revoir & de continuer ſon Ouvrage, & qui ont eſſayé de fixer les époques anciennes.

Tab. olog. 2a. Jugeons-en par les Auteurs que le P. Couplet indique, comme les ſources de l'hiſtoire depuis *Yao* juſqu'à la Dynaſtie des *Han*. Il objecte premierement le ſilence de Confucius & de Memcius ſur les prédéceſſeurs d'*Yao* & de
24. *Xun : Cur, inquit, Confucius & Memcius Yao & Xun mentionem faciant, non item ſex præcedentium, non alia opinor cauſa fuit quàm quòd ambo iſti & Reges fuerint & Legiſlatores ; quòd ab iiſdem præcipui quique ritus civiles & inſtitutiones politicæ ſint profec-*
P. 25 *tæ*. Puis il continue : *Trium familiarum* (Hia, Xam, Cheu)

gesta referuntur partim in toto libro Xu-kim, *à variis illorum temporum Historiographis regiis, partim in aliis haud minoris fidei libris classicis atque authenticis, quos ipsemet Confucius singulari studio atque opera collegit. Multa quoque à* Tai-su-çum, *qui plusquam duobus sæculis vixit ante Confucium, & à* Lao-kiun *qui coætaneus ejusdem fuit, tametsi senior. Non pauca memoriæ prodit ipsemet Confucius in* Chun-chieu. *Multa quoque in libris scientiæ sinicæ inspersa, quæ ad ætatem trium familiarum spectant. . . . Familia* Han *studiosos, in quos familia præcedens* (Cin) *ferro flammaque sævierat, benignè complexa est. Tenues librorum reliquias, quorum infinita copia communi fuerat absumpta incendio, sollicitè collegit. . . . . . Suis quoque Historiographis, qui quindecim numero fuerunt, illustris; & hos inter præcipuæ auctoritatis præfecto* Suma- P. 28.

cien, *qui historiam suam orditur ab* Hoamti *Monarchiæ Sinicæ conditore.*

Tous ces Auteurs se réduisent, comme on voit, au *Chou-king*, aux autres *King*, aux faits dispersés dans les Ouvrages de *Tai-su-çum*, de *Lao-kiun*, de Confucius, de Memcius, & à ceux qu'on lit dans le *Tchunt-sieou.* Telles sont les sources dans lesquelles *Sémat-siene* a puisé, à ce qu'il paroît par le P. Couplet.

Le *Tchunt-sieou* est une ancienne histoire du Royame de *Lou*, Patrie de Confucius. » *Mongt-se*, » ou Memcius, Philosophe qui » naquit, selon le P. Gaubil, l'an » 362. avant J. C. rapporte dans » ses Ouvrages le nom des Anna» les de plusieurs Pays, & il dit que » celles du Pays de *Lou* s'appel» loient *Tchunt-sieou*...... Confu» cius, ajoute-t-il, a écrit les An» nales du Pays de *Lou*, appellées » Tchunt-sieou. On y voit 35.

T. 2. pag. 156.

» Eclipſes du Soleil. La trente-
» ſixiéme eſt dans le receuil de
» *Tſo-kieou-min* (8), Auteur céle-
» bre, eſtimé de Confucius......
» Ces Eclipſes ſont dans l'Aſtro-
» nomie des *Han*, avec des no-
» tes critiques. Ces notes ne ſont
» pas l'effet d'un calcul & d'un
» examen aſtronomique de ces
» Eclipſes fait par les Auteurs des
» *Han*, ils n'en étoient pas capa-
» bles : mais ces notes ſont fai-
» tes ſur des Mémoires hiſtori-
» ques qui étoient entre leurs
» mains, & dont pluſieurs regar-
» doient les Annales du Tchunt-
» ſieou. Les Aſtronomes des *Tſin*,
» qui ſuccederent aux Han, ceux
» des *Souy*, des *Tang*, des *Yuen*,
» & des *Ming*, ont calculé beau-
» coup de ces Eclipſes. Sur quoi
» il faut remarquer que tous ces
» Auteurs ſont d'accord ſur la
» Chronologie du Tchunt-ſieou,

(8) Il étoit Contemporain de Confucius. *Gaubil*, t. 3. p. 255.

» telle que je l'ai vérifiée, & que
» je la suppose dans le nouveau
» recueil d'Eclipses.

3. pag. Ce receuil du P. Gaubil commence à l'an 709. avant J. C. date de la seconde Eclipse mentionnée dans le Tchunt-sieou, & finit à l'an 1621. depuis J. C. Joignez-y les dissertations particuliéres sur l'Eclipse dont il est parlé dans le Chou-king, que le calcul fixe à l'an 2155. avant J. C. sur celle rapportée dans le Chi-king, qui est arrivée l'an 776. avant J. C. sur la premiére du Tchunt-sieou qui est de l'an 720. avant J. C. & enfin sur celle de l'an 31. de J. C. » Cette derniére Eclipse
» est celle que plusieurs Euro-
» péans ont cru être la fameuse
» Eclipse qui parut à Jérusalem
» le jour de la Passion de Notre-
» Seigneur. Mais ceux qui ont
» avancé ce fait, n'ont pas pris
» garde au lieu du Soleil assigné
» dans l'Astronomie, & où il est

» impossible qu'il fût au jour de la
» Passion.

Le P. Gaubil a inséré dans le t. 1. une Table des Eclipses qu'il a vérifiées lui-même. Elles sont au nombre de seize ; sçavoir, les deux que l'on trouve dans le Chou-king & le Chi-king ; cinq d'entre celles du Tchunt-sieou, & neuf autres rapportées par différens Auteurs. P. 20. & suiv.

» Les Annales du Tchun- T. 2. pa 162.
» sieou, dit le P. Gaubil, étant
» de 242. ans, & la troisiéme an-
» née de ces Annales étant fixée
» à l'an 720. avant J. C. on sçait
» sûrement à quelle année de no-
» tre Ere se rapportent les au-
» tres. » Cette troisiéme année est la date de la premiére Eclipse du Tchunt-sieou. La derniére des 34. autres Eclipses répond à l'an 495. avant J. C. Ainsi de la premiére Eclipse à la derniére, il y a un intervalle de 225. ans. » Confu- T. 3. p 255.
» cius, qui a rapporté ces Eclip-

» ses, naquit l'an 551. avant J.
» il mourut l'an 479. avant J.
» Par-là on voit qu'il a été t
» moin oculaire de plusieu
» Eclipses qu'il rapporte ».

Gaubil, t. .. p. 2. no- e I.

Dans les collections que le Souciet a tirées des Lettres qu les Jésuites de la Chine lui o écrites, ou des écrits qu'ils o envoyés en Europe, il a trouv que le Tchunt-sieou passe po un livre de fastes : que *Tou-yu* l' galoit aux Kin, ou livres canc niques de la Chine; que Lieo tchi-ki, autre Auteur Chinois soutenoit que ce livre devoit êtr reconnu de la même antiquité qu le Chou-king ; que Confuciu avoit revû & remis en ordre l Tchunt-sieou; que dans cette rév sion ils'étoit conformé & attach au langage du Royaume de *Lo* qui restoit; après avoir examin le caractère & la forme du *Tcheou li*, livre canonique des rites ; que ce livre est aussi impénétrable qu

les *King* ou livres canoniques, & qu'il a été fait King, ou mis au nombre des King, ſous la famille Hia, celle qui fut détruite par Gent-chiſcan l'an 1226.

Je pourrois parler ici du *Tſou-chou*. C'eſt un livre écrit en vieux caractères. Il a été composé 50. ans au moins avant l'incendie des livres ſous Tſin-chi-hoang, puiſqu'il fut trouvé dans le tombeau d'un Prince mort vers la fin de la Dynaſtie des Tcheou. Mais comme il n'a reparu que vers l'an 280. depuis J. C. c'eſt-à-dire, 400. ans environ après la publication des Annales de *Sématſiene*, & 200. depuis celles de *Pankou*; je rendrai compte d'abord de ces deux Ouvrages, & j'examinerai enſuite ſi c'eſt à la Chronologie du *Tſou-chou*, ou à celle de *Pankou* qu'il faut s'arrêter. *Gaubil t. 3. p. 18*

Environ un ſiécle après le commencent des *Han*, l'an 34. de

l'Empereur *Vouti*, qui répond à l'an 104. avant J. C. on pensa à faire usage de ce qui existoit des anciens livres. » *Su-ma-tan*, Pré-
Réflex. crit. t. 2. 430.
» sident du Collége des *Han-lin* » (ou du Tribunal de l'histoire) » & son fils *Su-ma-çien*, Lettrés » du premier rang, furent char- » gés par l'ordre de cet Empe- » reur de recueillir les anciens li- » vres d'histoire ; & ce dernier, » la quarante & uniéme année de » ce Prince, endonna une de sa » façon, où il remontoit jusqu'à » *Hoamti*.

P. 431. 32.
» Que les Regnes des trois ra- » ces qui ont précédé Confucius » aient existé, dit un peu plus bas » M. Fourmont, & que les faits » qui en sont racontés soient vrais, » cela est indubitable. Mais à la » Chine, comme ailleurs, par » laps de tems, par les Guerres, » certains monumens particuliers » se perdent : Et s'ils restent dans » quelques recueils, par l'accom-
pagnement

» pagnement de plusieurs autres
» justement soupçonnés de sup-
» position, ils en souffrent, je
» veux dire, qu'ils en deviennent
» de moindre autorité. Les his-
» toires sont-elles du tems même?
» Il est trop éloigné pour en con-
» vaincre; le premier venu sou-
» tiendra qu'elles ont été forgées.
» Ne sont-elles écrites que plu-
» sieurs siécles après, quoique sur
» les Mémoires les plus authenti-
» ques? On s'imagine encore être
» en droit de n'en rien croire.
» Mais en tout ceci il y a de l'in-
» justice, & c'est aux Critiques
» seuls, non à la populace, à dé-
» cider. L'histoire d'un Prince
» écrite dans le tems même, mais
» sans autre mémoire que ce que
» la renommée publie, une telle
» histoire, dis-je, & il y en a mil-
» le semblables, est très-fautive;
» & celle que l'on composera
» 400. ans après, mais sur des ac-
» tes fidelement gardés, l'est très-

» rarement. Oublierons nous
» qu'à la Chine l'établissement d
» divers Tribunaux, sur tout ce
» d'Astronomie & d'histoire,
» lon le témoignage de tous
» Lettrés, est dû aux premi
» âges de l'Empire ? De-là, co
» clusion : ils avoient donc d
» archives. Leur histoire, par
» raison que l'on vient d'ente
» dre, quoique ramassée plus ta
» n'en est donc pas moins sûre

M. Fourmont réduit ici la d
ficulté que peut souffrir l'ancie
ne histoire de la Chine à son v
point; sçavoir, l'état des Arc
ves des deux Tribunaux d'Astr
nomie & d'histoire du tems d
Han, qui ont été les Restau
teurs des Lettres. Nous sçavon
par le témoignage du Pere Ga
bil, que le Tribunal d'Astr
nomie n'a pas même de Reg
» tres de la Dynastie des *Ming*
» qui a durée depuis l'an 136
» jusqu'en 1644. Ce qui est de pl

» authentique se trouve dans l'hist-
» toire des Dynasties, qui con-
» serve ce que le Tribunal lui re-
» met. Du reste tout s'est perdu,
» ou brûlé, ou égaré dans la des-
» truction des Dynasties ». Quant aux Archives du Tribunal de l'histoire, elles peuvent être dans un très-bel ordre présentement; mais il ne paroît pas qu'elles y fussent du tems des *Han*. Je ne rappellerai point ici ce que j'ai dit de la décadence des Sciences pendant près de 300. ans auparavant, de la perte des livres sous *Tsin-chi-hoang*; du petit nombre de Mémoires que le P. Couplet regarde comme les sources de l'histoire antérieure aux Han; ce sera le P. Gaubil qui nous fera connoître l'embarras où les plus habiles Lettrés se trouvérent, quand il fallut arranger les Mémoires d'Astronomie & d'histoire échappés à l'incendie.

» Vers l'an 104. avant J. C.

T. 2. p. 41. » & les suivans, l'Empereur *Vou-*
» *ti* fit examiner les monumens
» pour l'histoire. Il paroît qu'on
» fut très-embarrassé à fixer le tems
» depuis *Hoangti* jusqu'à *Vouti*;
» la plupart firent d'abord cet in-
» tervalle plus grand de mille, &
» douze cens ans, qu'il n'est dans
» *Pan-kou*, qui écrivoit vers l'an
» de J. C. 85. c'est-à-dire, deux
» siécles environ après ».

Mem. msf. de M. Freret, t. p. 384. L'an 97. avant J. C. *Sémat-siene* publia un corps complet de l'ancienne histoire Chinoise. Il remontoit jusqu'au commencement de *Hoamti*, & comptoit 2431. ans depuis la premiére année de la Monarchie Chinoise, jusqu'à la quarante & uniéme année de *Vouti*. Suivant ce calcul, l'an 2527. avant l'ere Chrétienne, étoit celui du commencement de la Monarchie.

Gaubil, t. 2. p. 5. 6. *Sémat-siene* rédigea aussi par l'ordre de son pere *Sématan* plusieurs préceptes pour supputer le mou-

vement des Planetes, les Eclipses, les conjonctions & les oppositions. Celui qui eut le plus de part à ce travail fut *Lohia-hong*.

L'an 66. avant J. C. *Lieou-hin* Ib. p. 7. ayant ramassé les préceptes & les observations de *Lieou-hang* son pere, de *Sémat-siene*, de *Lohia-hong*, & autres, ayant encore examiné quelques anciennes observations, fit un Cours entier d'Astronomie, auquel il donna le nom de *San-tong*, ou trois principes. Il seroit bien à souhaiter, dit le P. Gaubil, que nous sçussions P. 12. en détail comment on eut toutes les connoissances qu'on rapporte dans ce Cours d'Astronomie. Mais on ne marque pas quelles furent celles qu'on avoit par tradition, celles qu'on eut par le moyen des livres trouvés, & celles qu'on eut par des réflexions sur les observations anciennes & nouvelles.

Lieou-hin est Auteur d'une épo- Ib. p. 16. 17.

que imaginaire de 143127. ans solaires, qui comprennent 31. périodes de 4617. ans. Les Astronomes Chinois, jusqu'à l'an 1280. après J. C. ont imité cette méthode pour les époques ; & il y en a qui ont trouvé des deux & trois cens millions d'années solaires. Dans plusieurs des livres Européans qui parlent de la Chine, on voit que les Chinois donnoient au monde une antiquité de plusieurs millions d'années. Ce grand nombre d'années a son origine dans la méthode dont on vient de parler, & cette antiquité du Monde, qu'on attribue aux Chinois, est l'opinion de quelques particuliers, opinion qui n'est pas fort ancienne à la Chine, du moins qu'on ne sçauroit démontrer telle.

Les Annales de Sémat-siene, & le Cours d'Astronomie de Lieou-hin, sont les deux plus anciennes collections que les Chi-

ois aient aujourd'hui, ſoit pour
hiſtoire, ſoit pour l'Aſtronomie.
Juſqu'aux *Han*, dit le P. Gau- *T. 3. p. 50.*
bil, on ſçait bien peu de choſes
certaines ſur la méthode de l'an-
cienne Aſtronomie Chinoiſe.
Mais depuis les *Han* juſqu'à l'ar-
rivée des Jéſuites, on ſçait sû-
rement ce que les Chinois ont
connu d'Aſtronomie ». Quant
x raiſons du peu de progrès
l'ils ont fait dans cette Scien-
, malgré leurs efforts pour la
rfectionner, liſez ce que le P.
ırennin obſerve à ce ſujet. *L.*
if. t. 21. *pag.* 81. *juſqu'à* 111.
t. 24. *p.* 24-29. *avec p.* 89.
). 91.

Vers l'an 85. de J. C. *Pan-kou* *Gaubil, t. 2. p. 40. 41.*
amina tous les Mémoires d'hiſ-
ire qu'on avoit ou conſervés
ı retrouvés, & il mit en ordre
Chronologie. Il la fit de con-
rt avec les plus habiles gens de
Empire, & lui-même étoit très-
bile. Cette Chronologie de

Pan-kou a toujours été estimée & il feroit à souhaiter, remarque le P. Gaubil, que nous sçussions dans le dernier détail sur quels Mémoires il l'a faite.

Ibid. p. 37. C'est de la suite de l'histoire des Princes de *Lou*, dont les Annales du *Tchunt-sieou* sont une partie, qu'il prit les intervalles des tems jusqu'à la cinquiéme année de la Régence de *Tcheou-kong*, que le P. Gaubil fixe à l'an 1111. avant J. C. Pan-kou rapporte fidelement les textes du Tchunt-sieou, qui expriment les Eclipses solaires, & ces Textes sont conformes à ceux qu'on voit dans les différens Tchunt-sieoù de *Tso-keou-min*, & autres. Pan-kou, dit encore le P. Gaubil, n'étoit guéres plus en état de calculer les anciennes Eclipses que les anciens Solstices; & puisque le nombre des années qu'il détermine depuis l'an 47. jusqu'à l'an 655. avant J. C. & même plus de 100 ans

ans au-deſſus, eſt conforme au nombre des années que donne le calcul & l'examen des Eclipſes, il s'enſuit que Pan-kou, dans cette détermination, s'eſt ſervi de Mémoires ſurs & réels d'hiſtoire, & c'eſt un préjugé bien favorable pour le ſoin qu'il ſe donna de ranger & de fixer les autres époques de ſa Chronologie.

Mais ſouvenons-nous que le P. Gaubil ne nous aſſure pas que la partie de cette Table des Solſtices, qui ſe rapporte aux années antérieures à l'an 731. avant J. C. ſoit conforme au nombre d'années que donne le calcul, comme il nous aſſure que cette Table, depuis l'an 47. avant J. C. juſqu'à l'an 655. auſſi avant J. C. & même plus de cent ans au-deſſus, ſe trouve conforme au nombre d'années que donne le calcul & l'examen des Eclipſes. Ainſi toutes ſes réflexions montrent bien que la Chronologie de Pan-

kou peut servir à fixer les époques de l'histoire Chinoise jusqu'au tems, par exemple, de l'Eclipse mentionnée dans le Chi-king, c'est-à-dire, jusqu'à l'an 776. avant J. C. mais elles ne nous ôtent pas la liberté de l'examiner pour les tems qui remontent plus haut, & qui sont ceux où se rencontrent les plus grandes difficultés sur la Chronologie Chinoise. Le P. Gaubil s'en écarte lui-même, en faisant commencer la Dynastie *Tcheou* l'an 1122. quoique, suivant la Table des Solstices, ce dût être l'an 1126.

M. Freret, p. 385. Pan-kou conserva les noms de *Fouhi*, de *Hoamti*, & des autres Princes qui suivent jusqu'à *Yao*. Cependant il ne crut pas que l'on put déterminer la durée de leurs Régnes; & ce fut à *Yao* qu'il commença de marquer les années. Il compte 2097. ans depuis la premiére année d'*Yao* jusqu'à la premiére année de la Dy-

naſtie des *Han*, qui a commencé l'an 206. avant J. C. ce qui donne l'an 2303. avant J. C. pour le commencement d'*Yao*. Ce calcul fait la Monarchie Chinoiſe plus ancienne de 108. ans que celui de Sémat-ſiene, qui place la premiére année d'*Yao* à l'an 2195. avant J. C.

Il y avoit des Auteurs avant Pan-kou qui ſoutenoient que la Dynaſtie de *Chang* n'avoit duré que 458. ans, au lieu que Pan-kou la fait durer 629. ans, ce qui fait une différence de 171. ans. Par le calcul de ces Chronologiſtes, ramené à celui de Pan-kou, le Régne d'*Yao* auroit commencé l'an 2132. avant J. C. c'eſt-à-dire, treize ans plus tard que dans le *Tſou-chou*, & ſoixante-trois ans plus tard qu'il ne commence dans Sémat-ſiene.

Gaubil, t. 2. p. 41.

Mais Pan-kou ayant rejetté ce calcul, & étendu celui de Sémat-ſiene, examinons ſi c'eſt à la

Chronologie de Pan-kou qu'il faut donner la préférence pour la durée des Régnes d'*Yao* & de *Xun*, ainsi que des familles *Hia*, *Chang*, & *Tcheou*, qui ont occupé le Trône après eux ; ou bien si le *Tsou-chou*, livre que Sémaſiene & Pan-kou n'ont point connu, qui eſt antérieur à l'incendie des livres, & qui paroît repréſenter l'ancienne Chronologie, doit ſervir de regle pour cette même durée, & pour celle du tems qui précede juſqu'à *Hoamti*.



Chronologie de Pan-kou.	*Chronologie du Tsou-chou.*
Gaubil, t. 2. p. 39. 40.	Gaubil, t. 3. p. 18. 19.
La premiére année de la Dynaftie des *Han* commence l'an 206. avant J. C.	
La Dynaftie des *Tsin* qui précede a duré 49. ans, & ainsi a commencé l'an 255. avant J. C.	Ce livre a été trouvé dans le Tombeau d'un Prince mort vers la fin de la Dynaftie *Tcheou*.
Vou-vang fonde la Dynaftie des *Tcheou*, qui dure 867. ans. Ainsi elle a commencé l'an 1122. avant J. C.	Suivant ce livre la Dynaftie de Tcheou commence l'an 1050. avant J. C.
Tchin-tang fonde la Dynaftie de *Chang*. Elle dure 629. ans; & ainsi commence l'an 1751. avant J. C.	Il donne à celle de *Chang* 508. ans de durée. Ainsi elle a commencé l'an 1558.
Yu fonde la Dynaftie *Hia*. Elle a duré 432. ans, & ainsi a commencé l'an 2183. avant J. C.	Il donne à celle de *Hia* 431. ans de durée. Ainsi elle a commencé l'an 1989.
Chun régne 50. ans; & ainsi commence l'an 2233. avant J. C.	Depuis Yu jufqu'à la premiére année d'Yao, il met 156. ans. Ainsi la premiere année d'*Yao* eft l'an 2145.
Yao régne 70. ans; & ainsi commence l'an 2303. avant J. C.	
Tico. Tchouen-hiu. Chao-hao. Hoang-ti. Chin-nong. Fouhi. } Pan-kou ne rapporte pas le nombre des années des Régnes de ces six Empereurs.	Tico régne 63. ans. Tchouen Hiu 78. Huang-ti 100. 241. Ainsi Hoang-ti commence l'an 2386. avant J. C.

Le P. Gaubil a eu le *Tsou-chou* entre les mains, & il en parle dans deux endroits de son Ouvrage. Dans le premier, sans dire son sentiment sur ce livre, il se contente d'exposer les contradictions que sa Chronologie a essuyé; & il ne nomme que deux Auteurs fameux qui l'aient adoptée. Dans l'autre, il indique un plus grand nombre d'Auteurs célebres qui lui ont donné la préférence sur toutes les autres Chronologies; & il répond à l'argument que l'on tire de l'Eclipse marquée dans le Chou-king, en soutenant que cette Eclipse n'est point une démonstration absolue contre la Chronologie du Tsou-chou. C'est assez en dire, pour du moins laisser entrevoir, comme l'observe M. Freret, qu'il n'étoit pas trop persuadé que l'Eclipse du Chou-king fût la même que l'Eclipse que le calcul Astronomique fixe à l'an 2155. avant Je-

T. 3. p. 18. 19. 20.

T. 2. 41. 42. 43.

P. 395.

ſus-Chriſt. Nous rapporterons dans la ſuite les réflexions de M. Freret ſur cette Eclipſe dont parle le Chou-king, qui prouvent qu'elle ne peut point ſervir à déterminer la Chronologie Chinoiſe. Voici pour le préſent les raiſons que le P. Gaubil fait valoir en faveur du Tſou-chou.

1°. Dans ce livre la ſixiéme année de l'Empereur *Yeou-vang*, de la Dynaſtie des *Tcheou*, répond à l'année 776. avant J. C. comme dans la Chronologie ordinaire. Quelques années même avant l'Empire d'Yeou-vang, en deſcendant, la Chronologie du Tſou-chou eſt conforme aux autres. Premier préjugé favorable. *T. 3. 18.*

2°. de la ſixiéme d'Yeou-vang juſqu'à la premiére de *Vou-vang* Fondateur de la Dinaſtie Tcheou, le Tſou-chou compte 274. années Solaires.

Ainsi la Dynastie *Tcheou* commence,

selon lui,	l'an 1050.	avant J. C.
Celle de *Chang*,	l'an 1558.	
Celle de *Hia*,	l'an 1989.	
Yao,	l'an 2145.	
Hoang-ti,	l'an 2386.	

Suivant les corrections que le
p. 19. P. Gaubil a vu qu'il falloit faire, après avoir trouvé le Tsouchou. Les remarques suivantes montreront la justesse de ce calcul.

Ibid. 3°. De la premiére année d'Yu, Fondateur de la Dynastie *Hia*, le Tsou-chou compte 41. ans jusqu'à la 5e année de *Tchong-kang*. Il marque, à cette cinquiéme année, une Eclipse de Soleil. On représente cette année par les caractères *Kouey-se*, & dans le Tsou-chou, cette année répond à l'an 1948. avant J. C.

Cette observation est bien forte en faveur de la Chronologie du *Tsou-chou*. Car il se trouve que l'an 1948. avant J. C. est représenté par les deux caractères *Kouey-se*. La vérification est fa-

cile. Prenez un cycle Chinois, celui, par exemple, que le Pere Gaubil a fait imprimer, & où les caractères propres à chacune des soixante années qui en forment la révolution, sont indiqués selon les mots Chinois. Vous reconnoîtrez que l'année 1684. a commencé un cycle. Remontez 60. cycles plus haut, & l'an 1917. avant J. C. sera également la première année d'un cycle. Retrogradez encore dans le cycle qui précede, jusqu'à ce que vous rencontriez les caractères *Kouey-se*; cela sera 31. ans, qui ajoutés à 1917. vous donneront 1948. T. 2. 176. 17

Le P. Gaubil ne dit point qu'il ait fait cette vérification. Il avertit seulement d'une méprise dans laquelle est tombé un Auteur qui vivoit les premiéres années de *Cam-hi*. (9) Cet Auteur dit que, T. 3. p. 2

(9) Ce Prince est monté sur le Trône en 1662. & il est mort l'an 1722. *Yongt-ching* son successeur est décédé subitement

ſelon le calcul, l'année *Kouey-ſe*, cinquiéme de Tchon-kang, eut effectivement une Eclipſe de Soleil; & en même tems il s'authoriſe des calculs de deux Aſtronomes qui mettent l'Eclipſe 180. ans, ou trois cycles, avant le tems marqué par le Tſou-chou, ce qui répond à l'an 2128. avant J. C. Cet Auteur s'appelloit *Su.* « Il étoit habile homme, remarque le P. » Gaubil; & quoi qu'il ne fût pas » Chrétien, il connoiſſoit les » Chrétiens. Il n'a pas manqué de » s'appuyer de la Chronologie » des Européans qu'il dit être là

le 7. Octobre 1735. la treiziéme année de ſon Regne. De pluſieurs enfans qu'il a eu, dit le P. Parennin, il ne lui en reſte que trois. Aucuns d'eux n'eſt légitime, l'Impératrice étant morte depuis quelque tems ſans lui avoir donné d'Enfans. L'aîné des trois, âgé de 26. ans, a monté ſur le Trône ſans aucune contradiction, quoiqu'il n'ait été nommé que ſecretement Prince héritier, ainſi qu'il l'a déclaré lui-même devant tous les Grands, en leur marquant l'année, le jour, & le lieu où l'acte étoit depoſé. *L. édif. t. 24. p. 89.*

» vraie & ancienne Chronologie
» de la Chine ».

4°. Comme c'eſt ſur la durée de la Dynaſtie *Chang*, & le commencement de la Dynaſtie *Tcheou*, que Pan-kou différe principalement du Tſou-chou, il faut les mettre encore ici en parallele.

Suivant Pan-kou, la Dynaſtie *Tcheou* commence au plus tard l'an 1122. avant J. C. car il reſte toujours un doute de 4. ou 5. ans, & elle pourroit commencer l'an 1126. ſi on ne compte que 1122. il y a juſqu'à l'Eclipſe de l'an 776. avant J. C. 346. ans & le Tſou-chou n'en met que deux cens ſoixante & quatorze. *Id. t. 2. 40.*

Suivant Pan-kou, la Dynaſtie *Chang* dure 629. ans; & il rejette le ſentiment de ceux qui avoient ſoutenu avant lui que cette Dinaſtie n'avoit duré que 458. ans. Ce dernier ſentiment ne différe que de 50. ans de celui du Tſou-chou, qui donne 508. ans de du- *Ibid.*

rée a la Dynaſtie *Chang* ; c'eſt-à-dire 121. ans de moins que ne lui en aſſigne Pan-kou.

Suivant Pan-kou, la durée des deux Dynaſties *Hia* & *Chang*, c'eſt-à-dire l'intervalle entre Chun & Vou-vang, eſt de 1061. ans, au lieu que le Tſouchou ne compte que 939. ans. Memcius, dont l'autorité eſt d'un très-grand poids à la Chine, met, à la vérité, entre Chun & Vou-vang, un intervalle de mil ans & plus. Mais ſi on ſuppoſe que cet Auteur parle de la premiére année de *Chun*, & de la premiére année de *Vou-vang*, il ſe trouve, comme l'obſerve le P. Gaubil, que le ſentiment de Memcius ſur la durée du tems depuis Chun juſqu'à Vou-vang, ſeroit à peu près le même que celui du *Tſou-chou*. En effet, le Tſou-chou ne diſtinguant point les années de *Chun* & *d'Yao*, qu'il fait regner 156. ans en tout, rien n'empêche de partager

Ib. p. 42.

ces 156. ans. Donnez en 90. a Yao, & 66. à Chun, qui est plus que Pan-kou ne donne à chacun de ces Princes, il se trouvera depuis la premiére année de Chun, jusqu'à la premiére année de Vou-vang, 1005. ans; ce qui reviendroit au sentiment de Memcius.

L'Eclipse du Chou-king, s'objecte le P. Gaubil, est une grande preuve pour la durée que Pan-kou assigne aux Dynasties *Hia*, *Chang*, & *Tcheou*. Voici sa réponse. » Dans le fond, ce n'est » pas une démonstration absolue. » Car, 1°. il faudroit sçavoir dé- » monstrativemet si la neuviéme » Lune d'alors étoit la neuviéme » Lune d'aujourd'hui. 2°. Il fau- » droit sçavoir démonstrativement » si la constellation *Fang* d'alors » est celle d'aujourd'hui, & si elle » avoit la même étendue. Je sçai, » continue le P. Gaubil, que le » commun des Chinois, depuis

Ib. p. 41
P. 43.

Ces paroles ſont bien remarquables : *On n'a pas de monument de cette antiquité, qui aſſigne le tems des trois familles*, (Chia, Chang, & Tcheou) *en général ou en particulier, comme fait le Tſou-chou.* Rien ne prouve mieux en effet que les Mémoires ſur leſquels Sémat-ſiene & Pan-kou ont travaillé, n'étoient que des fragmens aſſez informes échappés à l'incendie des livres, & non des actes fidelement gardés dans les archives du Tribunal de l'hiſtoire, qui par conſéquent n'exiſtoient plus. De-là, cette prodigieuſe différence de mille & de douze cens ans entre ceux qui examinerent d'abord ces fragmens des anciens livres. *Sémat-ſiene*, les Chronologiſtes que rejette Pan-kou; *Pan-kou* lui-même, reſſérérent à la vérité plus ou moins ce calcul, mais il eſt clair qu'ils n'ont pû agir qu'arbitrairement, dès-là qu'il n'y avoit point de monument,

ment qui assignât en général & en particulier la durée des trois familles *Hia* , *Chang* , & *Tcheou*. Aussi ceux qui ont écrit depuis se sont écartés de leur Chronologie ; & M. Freret compte jusqu'à P. 387.
» onze opinions sur la premiére » année d'*Yao*. Elles renferment » un espace de 284. ans, dans le» quel tombent les onze époques » qu'elles établissent. Il ne doute » pas même qu'une plus grande » connoissance de la Littérature » Chinoise ne nous fournît un plus » grand nombre de variétés au su» jet de cette date ». M. Freret a P. 379.
donc eu raison de dire que le systême Chronologique, reçu depuis six à sept cens ans à la Chine, n'a point été adopté en conséquence d'un examen critique. Mais quoique depuis les *Han* jusqu'à ce jour, le Tribunal de l'histoire ait constamment rejetté la Chronologie du *Tsou-chou*, & enfin ait adopté au onziéme siécle

le nouveau Corps d'Annales de *Séma-couang* ; (car il étoit tems de s'arrêter à un systême au milieu de toutes les incertitudes des Auteurs) plusieurs Chinois de la Dynastie regnante, & des autres Dynasties, s'en sont tenus à la durée que le Tsou-chou assigne aux familles *Hia*, *Chang* & *Tcheou.* Ce partage de sentiment n'a rien d'extraordinaire. » Les Historiens

L. édif. t. 21. p. 118.

» Chinois, dit le P. Parennin, » paroissent sinceres, & ne chercher que la vérité. Ils n'affirment point ce qu'ils croient » douteux. Et lorsqu'ils ne s'accordent point ensemble sur la » durée plus ou moins longue » d'un Régne particulier, ou d'une Dynastie entiére, ou de quelqu'autre fait, ils apportent leurs » raisons, & laissent à chacun la » liberté d'en croire ce qu'il voudra ».

Comparez p. 378. 386. 387.

M. Freret cite le P. Parennin, comme ayant parlé du Tsou-

chou, & il ne marque pas en quel endroit. C'eſt apparemment dans une Lettre à M. de Mairan, demeurée Manuſcrite. Car il n'en eſt point parlé dans celles qui ſont imprimées au tome 21. & 24. des Lettres édifiantes. Celle du 28. Sebtembre 1735. en ſuppoſe en effet deux autres, dont on ne dit qu'un mot. Mais ce peu de paroles ne permet pas de douter que le Public ne les reçût avec grand plaiſir. *T. 24. p. 24. 59.*

---

§. 3. *Des Auteurs qui ont travaillé aux Annales depuis* Pan-KOU. *Du Recueil intitulé* Kang-mou. *Abrégé des Annales, par* Yuen-leao-fan, *& par* Cham-KIU-chim.

AVANT de parler de ceux qui ont travaillé aux Annales depuis Pan-kou, je les nommerai ſelon l'ordre du tems où ils ont vécu.

Hoam-fumi, à la fin du 3e. siécle.
Su-ma-chin. Il a écrit avant Su-ma-kuam.
Su-ma-kuam, dans le 11e. siécle.
Tchu-hi, ou *Chu-ven-kum*, à la fin du 12e. siécle.
Kin-gin-xan, dans le 14e. siécle.
Xam-lu, au milieu du 15e. siécle.
Nan-hien, au milieu du 16e. siécle.
Les cinq derniers forment le Corps d'Annales appellé *Kam-mo*, qui compose 120. volumes.

Yuen-lea-fan, dans le 15e. siécle; & *Cham-kiu-chim*, au milieu du 16e. siécle, ont donné chacun un abrégé des Annales. Enfin *Cham-kia-ho*, dans le 17e. siécle, a continué l'abrégé de Cham-kiu-chim jusqu'en 1647.

Vers l'an 280. de J. C. (c'est-à-dire, dans le tems que le Tsou-chou parut,) le Lettré Houang-foumi, comme M. Fourmont nous l'apprend, travailloit sur les Annales de Sumacien, & tâchoit d'en regler les époques. Le P. Parennin fait mention de cet Auteur dans sa Lettre à M. de Mairan, comme d'un Ecrivain cité dans la Glose qui accompagne le Texte des Annales. Houang-foumi marque la premiére

Réflexions crit. t. 2. p. 430.

Mem. mſ. dans M. Freret, p. 386.

année des *Tsines* pour la 2422e. après le commencement d'*Yao*. La premiére année des Tsines est la 265. après J. C. Donc ce commencement d'Yao est l'an 2156. avant J. C. Houang-foumi ne diffère, comme on voit, que de onze ans d'avec le Tsou-chou, suivant la Chronologie duquel le Régne d'Yao commence l'an 2145. avant J. C.

Depuis Houang-foumi, on a ajouté aux Annales de Sumacien les Commentaires ou le *Soyn* de *Suma-chin*, l'un des ancêtres de Suma-kuam. Ils remontent jusqu'à *Fo-hi*. *Catal. lib. Sinic. p. 389.*

Sumaquam fleurissoit vers l'an 1065. de J. C. *Floret Colaus Sumaquam*, dit le P. Couplet, *inter Historiographos celeberrimus, qui ex bis mille voluminibus corpus confecit. Orditur autem Annales à Hoamti Sinensis Monarchiæ conditore.* M. Freret dit aussi que les Annales de Sema-couang re- *Chron. Sin. p. 7* *P. 387.*

montent jusqu'à Hoamti ; & il ajoute qu'elles fixent le commencement de son régne à l'an 2697. avant J. C. c'est-à-dire, 170. ans plutôt que n'avoit fait Sématsiene. Suivant ce calcul, la premiére année d'*Yao* répond à l'an 2357. avant J. C. & par conséquent 212. ans plutôt que le Tsou-chou; 201. plutôt que Houang-foumi ; & 54. ans seulement plutôt que Pan-kou.

lex. crit. p. 429. o. & ca- lib. Si- p. 378.

D'un autre côté, M. Fourmont déclare expressément que Suma-kuam ne commence qu'avec le Régne de *Guei-lie-vam* (ou *Hoei-lie-vang*) c'est-à-dire, 425. ans avant J. C. La compilation connue, sous le nom d'Annales, est formée, selon lui, de la réunion des Ouvrages de cinq Auteurs différens.

Catal. p. 9.

Le premier est *Suma-kuam*, qui, au lieu d'intituler son Ouvrage, *Mémoires historiques*, comme Samicune, ou *Histoire*, comme

Pan-kou, lui a donné un nouveau titre que M. Fourmont traduit *Adjuvantis gubernationem Speculi Principia*, c'eſt-à-dire, Principes du Miroir qui montre à bien gouverner. Ces Annales, continue M. Fourmont, commencent avec la premiére année de Gueilie-vam, trentiéme Empereur de la Dynaſtie Cheu, & finiſſent à la derniére année de *Xi-cum*, ſecond & dernier Empereur de la Dynaſtie Heu-cheu. Ainſi ils s'étendent depuis l'an 428. (liſez 425.) avant J. C. juſqu'à l'an 951. (liſez 960.) depuis J. C. ce qui embraſſe un intervalle de 1379. ans, (liſez 1385.)

Le ſecond Auteur eſt *Tchu-hi*, dont le P. Couplet parle ſous l'an 1164. en ces termes: *Floruit ſub hoc* (*Hiao-çum*) *Chu-hi veterum librorum interpres celeberrimus. Obiit autem ſeptuagenario major, anno 6. imperantis Kiim-çum* (10) (*lege* Chron. Sin p. 73.

(10) La ſixiéme année de Nym-çum

Nym-çum.) *Variis perfunctus neribus sub quatuor imperatori post mortem honoratus est titulo* \ cum, *id est*, *Litterarum Princ*
Catal.libr. inic. pag. 74. 475. La science de Chù-hi a passé proverbe chez les Chinois. *I tus ut Chu-hi , eruditus ut I kum.* Ses Ouvrages philoso ques forment 40. volumes.

Réflex. t. p. 429. Cet Auteur, dit M. Fourmc le plus renommé, & peut-êtr plus sçavant de la Chine, a o les Annales de Suma-kuam Commentaires, de Réflexi critiques, & de témoignages d' ciens Ecrivains. Il en a aussi a menté le titre en y ajoutant d caractères (*Kam-mo*) par lesqu les Annalistes des siécles suiv désignent pour l'ordinaire l'C vrage de Suma-kuam.

Nien, Auteur qui vivoit enc

répond à l'an 1200. de J. C. Cet Em reur fut obligé de donner un Edit p empêcher les particuliers de publier Annales. *Edicto vetat*, dit le P. Coupl *ne quis pro arbitrio suo Annales edat.* ibi

re en 1720. a réduit le systême de Séma-ven kong, adopté par Tchu-hi, en une Table Chronologique que le P. Fouquet, mort Evêque d'Eleuthéropolis, a fait imprimer à Rome en 1729. en caractères Européans, (11.) avec un avertissement où il s'exprime ainsi : *Nien Tabulæ authorem voco, non quòd systema Chronologicum in eâ propositum ex se confecerit, sed quòd illud, idoneo quem Tabula continet ordine, primus disposuerit, mutuatus illud scilicet ex historiâ magnâ vulgo* Kang-mou *nuncupatâ, ut ipsemet in præfatiunculâ profitetur. Ipsius verò scriptor historiæ* Tchu-hi *Philosophus, quo nullus apud Sinas, post Christum natum, fuit illustrior, in Chronologia secutus est* Sema-ven-kong *Philosophum etiam celeberrimum. Hic* 120. (lege 110.) *ille verò* 130.

(11) M. le Chevalier Sloane, Président de la Société Royale de Londres, en a fait faire une nouvelle édition.

(lege 120.) *æræ Christianæ sæculo floruere , uterque sub Dynastiâ* SONG.

Le troisiéme Auteur qui est entré dans la collection des Annales se nomme *Kin-gin-xan*. Il vivoit au commencement du quatorziéme siécle. » Fâché, dit M. Fourmont, de ce que ses deux prédécesseurs (Suma-kuam & » Chu-ven-kum) sembloient avoir » négligé les anciens tems, il joi» gnit aux Annales ce qui s'étoit » passé pendant 1930. ans depuis » la premiére année d'*Yao*, jusqu'à » *Guei-lie-vam* ». M. Fourmont fixe ici la premiére année d'Yao à l'an 2353. avant J. C. Alors, pour former l'intervalle de 1930. ans, la premiére année de Guei-lie-vam doit tomber à l'an 423. avant J. C. mais il y a surement quelqu'erreur de chiffre ; & je crois qu'au lieu de 2353. il faut lire 2357. & à la place de 1930. lire 1932. qui est le tems écoulé de-

Réflex. t. p. 429. Catal. p. 78.

puis Yao jusqu'à Guei-lie-vam. Cet Auteur étant aussi moderne a sans doute composé son histoire d'après Semat-siene, Pan kou, Houang-soumi, &c.

Le quatriéme Auteur est *Xam-lu*, qui vivoit au milieu du quinziéme siécle. *Chim-hoa*, autrement *Hien-çum*, lui ordonna de continuer les Annales. Il commença où avoit fini Suma-kuam, c'est-à-dire, à l'an 960. de J. C. & conduisit son histoire jusqu'en 1368. année où la Dynastie des *Ming* succéda à celle des *Yuen*. Ainsi son histoire comprend l'espace de 408. ans. *Ibid.*

Le cinquiéme Auteur est *Nan-kien*. Il vivoit dans le milieu du seiziéme siécle. Afin que les Annales fussent plus completes, il y a suppléé d'après les anciens Auteurs ce qu'il falloit pour les 596. années écoulées depuis *Fo-hi* jusqu'à *Yao*. En sorte qu'il finit précisément où commence *Kin-gin*. *Ibid.*

xam. Voici les noms des Princes dont il a écrit l'hiſtoire.

Fo-hi.	Il regne . . .	115. ans.
Xin-num,	. . . .	140.
Ho-am-ti,	. . . .	100.
Xao-hao,	. . . .	84.
Chuen-hio,	. . . .	78.
Ti-co,	. . . .	70.
Chi,	. . . .	8.
		595.

Il convient de bonne foi que ces tems antérieurs à *Yao* renferment beaucoup de faits apocryphes. C'eſt ſur ſon témoignage que le P. Couplet ſemble ſe fonder pour rejetter *Fo-hi* & *Xinnum*, & pour ne commencer les Annales qu'à *Hoamti*. *Erit fortaſſe qui contendat*, dit-il, *omnino non extitiſſe tres illos quos hiſtoriæ commemorant Imperii Fundatores, ſcilicet Fohi, Xinnum, Hoamti, propterea quòd actis eorum inſerantur quædam plane falſa & fabuloſa. . . . Adde quod ea ipſi quoque Sinenſes, alii ne commemorent quidem, alii*

Ad Chronol. Sin. præf. p. x. xi.

vel rejiciant ut apocrypha, & à reliquo, quod ſincerum eſt, ſecernant : undè Nan-hiem *auctor meritò dicit, multa ex iis quæ referuntur ante tempora Yao & Xun accidiſſe, eſſe* Pu-kim, *hoc eſt, non authentica. Vel certè, uſitato priſci temporis ſtylo, figuris quibuſdam Hieroglyphicis depicta, & poſteritati propoſita fuiſſe contendunt. ..... Quod ſi nequaquam videatur tantùm fidei atque authoritatis tribui poſſe Sinicæ antiquitati, age, tollantur ſane, uti à quibuſdam tolluntur, duo illi gentis atavi primique conditores* Fo-hi *&* Xinnum. *Certè quidem Imperatorem* Hoamti *quis extitiſſe neget ? Quis ab hoc Monarchiam Sinicam non ordiatur ſecurus ?*

En conſéquence le P. Couplet ne commence ſa Table Chronologique qu'à Hoam-ti ; & il rapporte dans une demi-page, comme par hors d'œuvre, ce qui regarde Fo-hi & Xin-num. A la

fin de l'article de Xin-num il p. xx. ajoute : *Recensentur hujus posteri, seu* successores septem, *per annos* 380. *an & quàm privatim ditionem administrarint incertum. Memorant certè Xin-num posteros, à tertiæ* Cheu *familiæ conditore* Vuvam *donatos Dynastiâ* Ciao, 1700. *circiter post annis. Scribunt item aliqui Xin-num fratrem extitisse proximè sequentis Hoam-ti Imperatoris.*

Le P. Couplet rejettoit, comme on voit, Fo-hi, Xin-num, & ses sept successeurs, ce qui fait la Monarchie Chinoise moins ancienne de 635. ans ; & il prétendoit que ces Régnes passoient *ettre ms. ns M. eret, p. 8.* pour peu certains. Mais le P. Parennin, qui étoit très-versé dans la Littérature Chinoise, ne convient point de ce fait. Il assure, dans sa Lettre à M. de Mairan, que l'existence de ces neuf Rois, antérieurs à Hoam-ti, est aujourd'hui à la Chine une chose in-

contestable. » Comme l'anti- P. 387.
» quité de la Nation, dit-il,
» n'auroit pas paru assez grande
» en plaçant le commencement
» de Hoam-ti à l'an 2697. avant
» J. C. on a ajouté aux Annales
» de *Séma-couang* l'histoire de
» neuf Rois antérieurs à Hoam-
» ti, que l'on fait régner pendant
» 634. ans. Cette histoire est tirée
» du *Soyne* de Sémat-ching, l'un
» des ancêtres de Séma-couang.
» Et pour porter encore plus loin
» l'antiquité de la Monarchie
» Chinoise, *Leou-chou-tsê*, Con-
» temporain de Séma-couang, &
» Auteur du *Vai-ki*, livre cité
» souvent dans la Glose jointe
» aux Annales, ajouta encore 15.
» nouveaux Rois entre *Fou-hi* &
» *Chin-nong*, & leur donna 1560.
» ans de régne ».

Outre les cinq Auteurs dont les Ouvrages forment le corps d'Annales appellé *Kam-mo*, il y en a encore trois autres, suivant

M. Fourmont, dont le travail peut être regardé comme un suplément à ces mêmes Annales.

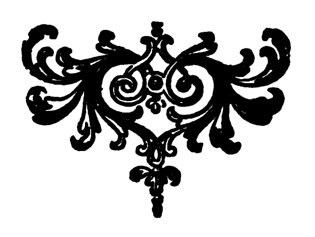
'ex. t. 428. 29. Le premier est *Yven-leao-fan*, qui vivoit dans le quinziéme siécle, & qui a fait un abrégé des grandes Annales en 36. volumes. Il renferme une infinité de choses remarquables qui ne se trouvent point ailleurs, & il est plein d'observations sur plusieurs points que l'Auteur y discute par forme de dissertations.

Ibid. Le second a vécu dans le seiziéme siécle, & il s'appelle *Cham-kiu-chim*, Ministre & Précepteur de *Vam-lie* : il a publié un abrégé des Annales pour aider les études historiques de son Prince, & y a joint un Commentaire de sa façon. Le P. Couplet parle de Cham-kiu-chim, p. 87. & 88.

Ibid. Quatre-vingt ans après, *Cham-kia-ho* augmenta cet abrégé de ce qui s'étoit passé sous les *Mim* pendant 276. ans. Cet Auteur des-

cendoit de Cham-kiu-chim. Le titre des deux derniers Ouvrages est *Tum-kien-che-kiai*, c'est-à-dire, Explication Littérale du Miroir Universel. Ils contiennent en abrégé l'histoire de l'Empire pendant 4609. ans, & finissent à l'an 1647. où commence la Dynastie des Princes Tartares qui regnent à la Chine.

Voyez dans les Lettres édifiantes & curieuses la cérémonie qui s'est faite en 1725. lorsqu'on a présenté à l'Empereur le livre de la Généalogie Impériale, ou l'histoire de la Dynastie regnante. *T. 22. p. 249. & suiv.*



§. 4. *Des Princes que l'on fait regner avant & depuis* Fo-hi *jusqu'à* Yao *&* Xun. *Opinions des Chinois sur ces Princes. Sentimens du P. Martini, du P. Couplet, de M. Maigrot, Evêque de Conon, du P. de Prémare, du P. Parennin, du P. Fouquet, Evêque d'Eleuthéropolis, & de M Fourmont, sur l'histoire & la Chronologie des Empereurs qui ont regné avant les* Han.

PAR ce qui vient d'être observé un peu plus haut, il paroît 1°. que l'existence des neuf Princes antérieurs à Hoam-ti, que la Tradition fait régner pendant 634. ans, est aujourd'hui à la Chine une chose incontestable. 2°. Que les quinze Rois que l'Auteur du *Vai-ki* a ajouté entre *Fo-hi* & *Xin-num*, & ausquels il donne 1560. ans de régne, n'ont été

imaginés que pour porter l'antiquité de la Monarchie Chinoiſe au-delà de ſes juſtes bornes.

Deux Liſtes des Princes que l'on fait regner avant & depuis *Fo-hi* juſqu'à *Yao* & *Xun*, rendront ſenſibles ces trois propoſitions, & feront mieux entendre ce que je dirai dans la ſuite ſur les prédéceſſeurs de *Fo-hi*. La premiére eſt tirée de l'hiſtoire compoſée par le P. Martini. *Abdalla Beidawi* a inſéré l'autre dans l'abrégé des Annales qu'il a donné en Langue Perſane, & que Muller a traduit en Latin

---

Liſte du P. Martini.	Liſte d'Abdalla.
Hiſt. Sin. p. 1. & ſeq.	Dans M. Fourmont.
Puon-çu.	1. Puon-çu.
Thien-hoang.	2. Tien-hoam.
Succeſſores tredecim, unius omnes familiæ.	Treize Succeſſeurs, qu'Abdalla appelle freres.

Liste du P. Martini.	*Liste d'Abdalla.*
Ti-hoang.	3. Ti-hoam.
Successores undecim, de quibus nihil memoriâ dignum ne nomen quidem invenitur.	Onze Suceſſeurs, qu'Abdalla appelle freres.
Gin-hoang.	4. Gin-hoam.
Successores novem, è familiâ suâ.	*Après lequel Abdalla met*
Yeus.	U-lu-gi.
Su-jus.	Dex-ti-gi.
	Che-chun-gi.
	Len-len-gi.
	Sen-min-gi.
	Xu-zen-gi.
Nota, p. 17. *Ubi author Sinicus tredecim Principes ex eadem familià nominat, non videntur aliis successisse mortuis, sed eodem tempore diversarum familiarum rectores vixisse.* Ità usque ad Imperatores intelligendum.	*Ensuite vient chez lui* deux familles.
FO-HI.	FO-HI.
	Ni-va-xi.
	Cum-cum-ti.
	Tai-tan-ti.
	Ven-chun-ti.
	Giun-ba-jec.

Liste du P. Martini.	*Liste d'Abdalla.*
	Ou-li-ti.
	Bi-len-ti.
	Hai-xu-ti.
	Sun-ju-ti.
	Chun-dun-ti.
	Chu-bang-ti.
	Gu-nen-ti.
	Gu-xen.
	Hem-gan-ti.
	Wach-wa-ti.
	Troisiéme famille,
Xin-nung.	Xin-nun.
	Vi.
	Chim.
	Di-lem-vi.
	Sing-vi.
	Hai-vi.
	Lai-vi,
	Naivi.
	Quatriéme famille.
Hoang-ti.	Xen-ven. (Hoam-ti.)
	Dix-sept Successeurs.
Xao-hao.	Xao-hao.
	Neuf Successeurs.
Chuen-hio.	Chuen.

Liste du P. Martini.	*Liste d'Abdalla.*
Co.	*Neuf Successeurs.*
	Co.
	Huit Successeurs.
Yao.	Yao.
Xun.	Xun.

Un simple coup d'œil jetté sur ces Listes en fera aisément appercevoir la différence.

Celle du P. Martini paroît tirée de *Siao-ulh-lun*, Ouvrage dont il seroit bon de sçavoir l'antiquité & le mérite. Quoi qu'il en soit, voici une traduction Françoise du commencement de ce livre, pour ce qui concerne les Empereurs d'avant *Fo-hi*. Je l'ai trouvée dans une Lettre insérée dans le Mercure Suisse, au mois d'Avril 1734. & adressée à M. Hottinger par M. B......, qui s'explique en ces termes.

Afin de mieux connoître, dit-il, ces prédécesseurs de *Fo-hi*, il faut se servir de la Chronologie

;hinoiſe traduite en Allemand, ar le Dr. Mentzel.

La premiére Table de cette ;hronologie contient le com- ıencement de leur hiſtoire de ı maniére qui ſuit. *Tay-ku Hung- ieu Ni-tung, Chi, ſuen, Schang- chi, Ku Civen Chi-y.* Ce qui ſig- ıifie, *que très-anciennement une mmenſe quantité d'eau étoit mêlée ıvec la terre, & que depuis un grand nombre de ſiécles il s'en fit une diviſion, qui produiſit la forme ou la raiſon de toutes choſes.* Il faut obſerver que *Tayn* & *Tao* ne dif- ferent point de *Tay-ku*, ſi ce n'eſt pour la prononciation. *Puon-ku* eſt une autre épithéte de la mê- me antiquité, comme cela paroît par les caractères Chinois.

La même Table met après cela les cinq familles ſuivantes.

1. Tien-hoang-ſchi; l'*illuſtre famille céleſte de treize freres, qui regnerent chacun dix-huit mille ans.*

2. Ty-hoang-ſchi ; l'*illuſtre famille terreſtre de onze freres, qui regnerent auſſi chacun dix-huit mille ans.*

3. Gin-hoang-ſchi ; l'*illuſtre famille humaine de neuf freres, qui regnerent chacun 45600. ans.*

4. Yen-quo-ſchi ; *la famille fructifiante qui enſeigna aux hommes à cultiver les arbres, & à s'en ſervir pour bâtir des maiſons.*

5. Sui-gin-ſchi ; *la famille des hommes ignés, qui enſeignà aux hommes à allumer du feu, en tournant & frotant deux piéces de bois l'une dans l'autre, à fondre les métaux, & à cuire la chair.*

Les plus graves Auteurs, parmi les Chinois, traitent d'apocryphes la plupart des faits que quelques Hiſtoriens racontent avant Fo-hi. *Certe*, dit-il, le P. Couplet, *Tai-ſu-cum, primæ auctoritatis ſcriptor, diſertis verbis teſtatur, ea quæ ante Xin-num, ſecundi conditoris, tempora acciderunt,*

Ad Tabul. Chronol. præf. p. III.

runt, ab se ignorari. L'Auteur des grandes Annales, quoiqu'il rapporte ce que la Tradition a conservé des tems qui précedent *Fohi*, s'explique aussi clairement sur le fabuleux de ces anciens tems, quand il dit: *Se quidem non credere omnibus quæ non alio quàm famæ popularis, ejusque variæ, testimonio, de remotissimis illis temporibus ad posterorum aures pervenerunt. Credere autem se libris* Kim *utique authenticis, adeòque non esse sibi dubium quin ordiri debeant historiam ab ipso Fo-hi conditore scriptores omnes.*

Cependant le Pere Couplet avoue qu'un Européan qui réfléchit attentivement sur ces fables que les Chinois rejettent y entreverra quelque lueur de vérité. *Quod eò fidentius affirmo*, continue-t-il, *quòd omnes fere fabulæ ortum suum habeant ex eo quod fabulosum non est.* Ainsi il juge qu'il y a lieu de croire que les descen- *Ib. p. IV.*

dans de Noé ont tranſmis au: Chinois quelque connoiſſance d premier état du monde, & de la longue vie de ſes Habitans ; mais que cette Tradition, en paſſant de main en main, s'eſt altérée, & a été enfin mêlée de fables. Comme il y a néanmoins quelques Chinois qui croient toujours que ces Rois antérieurs à Fo-hi ont certainement exiſté à la Chine, le P. Couplet leur oppoſe ce raiſonnement, pour les forcer de reconnoître comme fabuleuſe l'hiſtoire de leurs anciens Princes. Si la Chine, leur dit-il, a produit tant de millions d'hommes depuis *Fo-hi* juſqu'à nos jours dans l'eſpace de 4630. ans, combien auroit-elle dû avoir d'Habitans durant quarante mille ans & plus que vos Hiſtoriens aſſignent aux tems qui précedent Fo-hi? D'ailleurs, comment ſe peut-il faire que l'on n'ait pas trouvé durant ce nombre pro-

Ib. p. VII.

digieux de siécles, non-seulement les Arts qui ont été découverts depuis Fo-hi, mais encore beaucoup d'autres? *Vous êtes cependant obligés de contredire vos Annales, si vous niez que du tems de Fo-hi le nombre des hommes étoit infiniment petit à la Chine, & que tous étoient extrêmement grossiers.*

Après les tems fabuleux que les Annales nous abandonnent, vient le Régne de Fo-hi, auquel l'Auteur du *Vai-ki* fait succéder quinze Rois pendant 1560. ans. Cet Ouvrage de *Leou-chou-tsé*, contemporain de Séma-couang, ne fait point partie des Annales. Il est seulement cité dans la Glose qui accompagne le Texte, suivant la remarque du P. Parennin. M Fourmont traduit *Vai* par *externe*, & *Ki* par *mémoire*. » Ainsi » *Vai-ki* voudroit dire *historia ex-* » *terna.* Par le fragment d'Abdal- » la, continue-t-il, on apprend, » & cela est vrai, que les Vai-ki *Réflex. 2. p. 42*

» sont les faits & gestes des Vai, » c'est-à-dire, des Empereurs » qu'il suppose avoir précédé *Xen-* » *ven*, ou Hoam-ti, & qui, com- » me l'on voit, portent presque » tous le nom de *Vai* ». Dans la liste d'Abdalla que j'ai copiée d'après M. Fourmont, les Princes des deux premiéres familles ne portent point le nom de *Vai* ou *Vi*; & il n'y a que les Princes de la troisiéme famille qui le portent. Si M. Fourmont entend donc, par les *Vai*, ces Princes de la troisiéme famille, il entend autre chose que *Leou-chou-tse*, Auteur du *Vai-ki*. Celui-ci parle de quinze Rois qu'il place entre Fo-hi & Xin-nun, & la Liste d'Abdalla donne le même nombre de Princes après Fo-hi & avant Xin-num. Ainsi je conjecture que les neuf Princes que le *Soy-ne* admet avant Hoam-ti, sont Fo-hi, Xin-num, & les sept Princes qui suivent dans Abdalla. Je con-

jecture encore que les 15. Rois, ajoutés par *Leouch-ou-tse*, entre Fo-hi & Xin-num, sont les Princes dont on trouve les noms après Fo-hi dans la Liste d'Abdalla.

Les Annales n'admettant point ces quinze Rois entre Fo-hi & Xin-num, nous sommes authorisés à ne plus compter que Fo-hi, Xin-num, & ses sept successeurs, c'est-à-dire, les neuf Princes que la Tradition fait regner avant Hoam-ti pendant 634. ans. Mais qu'ont pensé de sçavans Missionnaires, tant sur ces Régnes, que sur ceux de *Hoam-ti*, *Xao-hao*, *Chuen-hio*, *Tico*, *Chi*, *Yao*, *Xun*, & sur la durée des familles ou Dynasties *Hia*, *Chang*, & *Tcheou*, c'est ce qui nous reste à voir. En rapportant seulement quelques passages principaux, je suivrai l'ordre du tems où ces Messieurs ont été à la Chine. *Hist. Si p. 21.*

Le P. Martini, dans le commencement de son histoire, donne *Fo-hi*, & les autres Princes jus-

qu'à *Yao*, comme étant postérieurs au déluge. De nouvelles réflexions lui ont fait adopter le
P. 40. sentiment de ceux qui croient que le déluge d'*Yao* est le même que celui de Noé. » Il convient » donc que l'histoire Chinoise » avant Fo-hi, & depuis ce Prince » ce jusqu'à Yao, est fausse, ou » bien qu'elle parle de choses arrivées avant le déluge, dont la » mémoire s'étoit peut-être conservée dans l'arche. Mais il ne » seroit pas prudent, ajoute-t'il, » de vouloir persuader cette opinion aux Chinois, parce qu'ils » regardent leurs Historiens comme autant d'Oracles, & qu'ils » ne s'écartent pas de ce qu'ils » ont une fois cru. Pour moi, » continue-t'il, je ne me fais » point scrupule de dire qu'*Yaus* » & *Janus*, qu'un grand nombre » d'Auteurs prennent pour Noé, » sont le même homme. L'affi» nité du nom & du tems me le » persuadent, quoique les Chinois

» aient ajouté à ſon hiſtoire beau-
» coup de circonſtances éloig-
» nées de la vérité. Auſſi avouent-
» ils que l'hiſtoire de leur Nation,
» & le livre intitulé *Xu-king*,
» n'ont été commencés que ſous
» *Xun*, ſucceſſeur d'Yao, & ont
» été écrits ſur des feuilles avec
» un ſtyle de fer. Car l'Imprime-
» rie n'étoit point connue du tems
» de *Xun*, ni des Empereurs qui p. 20.
» ont ſuivi ». (12) Ainſi, quoi-

(12) Le Pere Couplet dit que l'Imprimerie a commencé à la Chine ſous *Mimçum*, l'an 927. de J. C. Lorſque le P. Martini parle de l'invention du papier, 160. ans environ avant J. C. il répete encore, que l'on écrivoit auparavant ſur des feuilles & ſur de l'écorce avec un ſtyle de fer. (*Hiſt. Sin. p.* 334.) Le P. Sémedo, *Hiſt. de la Chine p.* 52. dit auſſi qu'anciennement les Chinois ſe ſervoient d'écorces d'arbres au lieu de papier, comme quelques autres Peuples. Le P. Parennin, *Lettr. édif. t.* 21. *p.* 129. obſerve également que *tout s'écrivoit alors ſur des feuilles d'écorces, ou ſur de petites planches de Bambou qui ſe conſervent aiſément*. Néanmoins le P. de Prémare, *L. édif. t.* 19. *p.* 478. croit que les Chinois n'ont jamais ſongé à écrire ſur de l'écorce. » Mais avant l'invention » du papier, dit-il, les planches de bois

que le P. Martini ait averti qu'il n'y a point de doute sur la durée des Régnes depuis Fo-hi, & que si quelques Auteurs varient sur

» & les tablettes de Bambou sur lesquel-
» les ils gravoient leurs *Kings*, étoient
» beaucoup plus durables que le plus fort
» & le meilleur parchemin d'Europe.
» On écrivit donc d'abord avec un pin-
» çeau de fer sur des tablettes de Bam-
» bou. Ensuite on se servit du pinçeau
» pour écrire sur du satin. On grava de
» plus les *King* sur de dures & de larges
» pierres. Enfin sous la Dynastie des *Han*,
» on inventa le papier, qui n'est point si
» fragile que croit M. l'Abbé Renaudot.
» Mais fût-il beaucoup plus fin qu'il n'est,
» les planches de bois demeurent entiéres.
» Quand la brosse commence à les user,
» on les renouvelle ». Il y a tant de différentes sortes de papiers, remarque le P. Parennin, qu'on ne peut pas dire, généralement parlant, que tout le papier Chinois soit mince, fragile, & de peu de durée. Il y en a, à la vérité, de cette espece, mais on ne s'en sert pas pour écrire. Il y en a d'autre auquel on ne peut pas attribuer ces mauvaises qualités. Il faut avouer néanmoins, continue-t-il, que le meilleur papier Chinois ne peut guéres se conserver long-tems dans les Provinces du Sud, & même nos livres d'Europe ne tiennent gueres à Canton contre la pourriture, les vers, & les fourmis blanches,

l'année

l'année de la naissance de Fo-hi, du moins il n'y a point de partage sur celle où il est monté sur le trône, son sentiment paroît être de ne commencer l'histoire de la Chine qu'à Yao.

Je ne répeterai point que le P. Couplet abandonne *Fo-hi* & *Xin-num*, & les sept successeurs que l'on place entre Xin-num & Hoam-ti. Cette opinion du Pere Couplet rend la Monarchie moins ancienne de 635. ans. *Vide suprà.*

M. Maigrot, Evêque de Conon, dans une Lettre à M. de Lionne, Evêque de Rosalie, citée par M. Fourmont, ne croit pas le cycle fort ancien. Il prétend que c'est sans fondement qu'il a été donné à *Hoam-ti.* *Réflex. t. 2. p. 402.*

qui dans une nuit en dévorent jusqu'aux couvertures. Mais dans les parties du Nord, sur-tout dans cette Province (de Pe-kin) le papier assez mince se conserve très-long-tems. Lisez le P. Sémedo, à l'endroit cité, si vous voulez sçavoir la maniére dont les Chinois impriment.

Avant l'Hiſtorien Annaliſte, on s'en ſervoit ſeulement pour compter les jours. Cet Hiſtorien l'a appliqué aux années & aux ſiécles. » On ne ſçauroit nier cependant, » ajoute-t'il, qu'avant la race ſous » laquelle vivoit Confucius, il » n'y ait eu deux autres races ſuc» ceſſives. Leur exiſtence n'eſt » pas moins ſûre que cette Tra» dition Romaine qu'il y a eu des » Rois à Rome au commence» ment de ſa fondation, & qu'il » a exiſté une famille des Tar» quins ». M. de Conon veut auſſi qu'on ſuppoſe comme des faits conſtans les Régnes de *Xun*, d'*Yao*, de *Xin-num* & de *Fo-hi*. Son idée, ſuivant M. Fourmont, ſe réduit à ceci : que, pour ces anciens tems, il n'y a point de Chronologie certaine, & que l'Hiſtorien a mis lui-même à ſon gré les années & les Eclipſes, ſelon qu'il l'a voulu.

L. édif. t. Le P. de Prémare, dans la

ettre où il examine les deux re- 19. p. 451.
tions de la Chine écrites par des
rabes, & traduites par l'Abbé
enaudot, s'est trouvé engagé
entrer un peu dans le détail de
ntiquité de la Nation Chinoi-
, de ses Lettres, de ses livres,
e sa Religion, de sa Morale,
e sa Physique, & de son gou-
ernement. Voici ce qu'il pense
ır l'antiquité de la Monarchie.
Il faut bien distinguer, dit-il,
dans la Chronique de la Chine
ce qui est manifestement fabu-
leux, ce qui est douteux & in-
certain, & enfin ce qui est sûr
& indubitable. C'est des Histo-
riens Chinois les plus célebres
que je tiens une critique si sage.
L'amour de leur Patrie ne les
a pas empêché de retrancher
de cette longue suite de siécles
tout ce qui ne leur paroissoit
pas solidement vrai. Ces sages
Historiens marquent qu'on ne
doit point faire attention aux

» tems qu'on met depuis *Hoei-*
» *lie-vang* juſqu'à *Fo-hi*, qui ſont
» incertains, c'eſt-à-dire, qu'on
» ne peut les ranger ſuivant une
» exacte & vraie Chronologie;
» & que ce qui précede *Fo-hi* doit
» paſſer pour Mythologique.

P. 458. » Ce qu'il y a de certain, c'eſt
» que la Chine a été peuplée plus
» de 2155. ans avant la naiſſance
» du Sauveur. Cela ſe démontre
» par une Eclipſe de Soleil arri-
» vée cette année-là. M. l'Abbé
» Renaudot rejette cette Eclipſe
» ſur le témoignage de M. Caſſi-
» ni; mais il n'a pas compris ce
» qu'il cite de cet habile Aſtro-
» nome. On a envoyé au P. Sou-
» ciet des Obſervations Aſtrono-
» miques, tirées de l'hiſtoire &
» d'autres livres Chinois, qui
» prouvent & leur habileté en fait
» d'Aſtronomie, & l'antiquité de
» ces Obſervations. Il les donne-
» ra au Public: ce qui me diſpen-
» ſe de m'étendre ſur cela davan-

» tage. Il me ſuffit que nous te-
» nions au moins 2155. ans avant
» J. C. Ajoutons les 1723. qui
» ſe ſont écoulés depuis, & nous
» aurons une grande Nation qui
» s'eſt conſervée dans cette par-
» tie du monde que nous nom-
» mons la Chine, pendant l'eſpa-
» ce de 3878. ans. Cette antiqui-
» té eſt aſſez belle. Où étoient
» les Perſans & les Arabes de M.
» l'Abbé Renaudot, s'écrie le P.
» de Prémare, lorſque les Chi-
» nois obſervoient déja le cours
» des Aſtres? Que ſont devenus
» les Egyptiens & les Chaldéens?
» Tandis que les Chinois, pour
» le moins auſſi anciens qu'eux,
» ſubſiſtent encore.

» Mais cette antiquité, dit M. P. 459.
» l'Abbé Renaudot, a des con-
» ſéquences funeſtes, comme il
» eſt évident par l'abus qu'en fit ce
» Préadamite de Lyon. Il ajoute
» qu'*il eſt bien difficile d'accorder*
» *cela avec la Chronologie même*

» *des Septante: qu'on ne peut plus re-*
» *connoître l'universalité du déluge;*
» *& qu'on attribue aux premiers*
» *Empereurs Chinois des inventions*
» *que l'Ecriture attribue à d'autres.*
» Mais que fait tout cela, lui ré-
» pond le P. de Prémare, contre le
» calcul Astronomique d'une E-
» clipse de Soleil, vûe & obser-
» vée à la Chine 2155. ans avant
» J. C? Je lui abandonne volon-
» tiers les tems les plus reculés;
» & m'en tenant à cette époque,
» tout ce que dit cet Abbé s'éva-
» nouit de lui-même. Pour ce
» qui est de la version Grecque,
» nous n'avons pas la même dé-
» licatesse pour les Ecrivains Pro-
» testans, & nous ne craignons
» pas de nous égarer en suivant
» une Chronologie que l'Eglise
» Romaine adopte dans son Mar-
» tyrologe. Quant aux inventions
» qui le choquent, comme elles
» ne se trouvent que dans les tems
» mythologiques, je ne m'y arrê-
» te pas ».

Les Obſervations ſur l'Aſtronomie, tirées de l'hiſtoire & d'autres livres Chinois, auſquelles le P. de Prémare renvoie, ſont celles du P. Gaubil, que le P. Souciet a fait imprimer. Elles ne prouvent pas, comme le penſoit le P. de Prémare, l'habileté des Chinois en fait d'Aſtronomie ; le P. Souciet du moins n'en porte pas le même jugement. » On » verra, remarque-t-il, dans l'un » & dans l'autre volume du Pere » Gaubil, l'Aſtronomie en con- » ſidération depuis plus de 3600. » ans ; & cependant de médio- » cres Aſtronomes, en compa- » raiſon de ceux d'Europe, de » grands efforts pour la perfec- » tionner, & aſſez peu de pro- » grès. On ne laiſſera pas, au reſ- » te, de trouver ici de quoi pro- » fiter. Car quoiqu'il ne faille pas » s'attendre à tirer de l'Aſtrono- » mie Chinoiſe de grands ſecours » pour perfectionner la nôtre,

Préface du t. 2. p. xix.

» puiſque les Chinois eux-mêmes
» l'ont abandonnée pour prendre
» celle-ci, & qu'ils rendent en
» ce point à l'Europe un hom-
» mage qu'ils lui refuſent en tout
» le reſte, cet Ouvrage ne laiſſe-
» ra pas d'être utile. Car outre que
» l'on va être enfin parfaitement
» au fait ſur cette matiére, dont
» on a tant parlé juſqu'ici, on ap-
» prendra à juger plus ſainement
» de l'hiſtoire, de la Chronolo-
» gie, & des Obſervations Chi-
» noiſes. On n'adoptera point
» pour vraies, comme quelques-
» uns ont fait, des époques abſo-
» lument fauſſes, & l'on ne tom-
» bera plus dans les mécomptes
» de ceux, qui, parce qu'ils ne
» ſçavoient autre choſe que le cal-
» cul Européan, ont donné pour
» chimérique ce qui eſt très-réel,
» pour contradictoire, ce qui eſt
» très-conſéquent & très-ſuivi, &
» pour ancien, ce qui eſt nouveau.
» La cauſe de toutes ces fautes

» venoit de ce qu'on n'avoit pas
» puisé dans les sources. On s'é-
» toit contenté de quelques ex-
» traits faits par des Chinois igno-
» rans ; on ne s'étoit point donné
» la peine de s'instruire de l'an-
» cienne Astronomie ; on n'en
» avoit point étudié les anciens
» termes ; on ne s'étoit point mis
» au fait des anciens Calendriers,
» & des différentes formes d'an-
» nées qui ont été en usage en dif-
» férens tems ; enfin on n'avoit
» point sçu l'histoire de l'Astro-
» nomie Chinoise. Le P. Gaubil
» nous instruit de tout cela. Il
» nous fait connoître plusieurs
» monumens Chinois dont nous
» n'avions pas d'idée ; il nous don-
» ne plusieurs observations qui
» peuvent être utiles, & l'être
» d'autant plus qu'elles sont an-
» ciennes ; il nous fournit des prin-
» cipes pour la Chronologie,
» &c. ».

Nous avons exposé plus haut

la difficulté que le P. Gaubil propose contre l'obſervation de l'Eclipſe dont parle le P. de Prémare, quand il ſoutient qu'il n'eſt point démontré que l'Eclipſe mentionnée dans le *Chou-king*, ſoit la même que celle fixée par le calcul à l'an 2155. avant J. C. Les doutes qu'il avoit ſur l'antiquité de cette obſervation, ſeront pleinement confirmés par les réflexions de M. Freret que je rapporterai plus bas. Le P. de Prémare n'en eſt cependant pas moins fondé à dire que la Chine a été peuplée plus de 2155. ans avant la naiſſance du Sauveur. C'eſt ce qui ſe verra dans la ſuite.

Le P. Parennin avoue également les incertitudes de l'hiſtoire de la Chine pour les tems qui précedent *Yao*; mais il trouve moins à redire que lui, depuis Yao juſqu'à préſent, pour la durée totale, pour la diſtribution des Regnes & pour les faits qui ſont de

quelque importance. Il a envoyé ici une traduction littérale des premiers tems de la Monarchie Chinoise, de ces tems douteux & sujets à la critique, ce sont ses expressions, qui se sont écoulés depuis *Fo-hi*, Fondateur de cette Monarchie, jusqu'à *Yao*. Le P. du Halde avertit qu'on n'a pas jugé à propos de donner cette traduction, parce qu'elle ne feroit pas du goût de la plupart des Lecteurs. J'ai cependant de la peine à croire qu'il n'y eût pas assez de Lecteurs pour payer les frais de l'impression, dès-là que ce morceau d'histoire n'occuperoit, comme on le dit, qu'une partie d'un volume *in*-12. en assez grosses lettres. N'ayant point cette portion des Annales, regrettons de ne pas jouïr de ce que le P. Parennin dit à M. de Mairan qu'il trouvera dans cette traduction littérale des premiers tems de la Monarchie. » Vous y verrez ce

L. édif. t. 12. p. 83.

» que les Chinois pensent & débitent sur l'origine de leur Empire, de leurs Sciences & de leurs Arts ». Pour réparer en quelque sorte ce défaut, voici des réflexions du même Auteur sur l'incertitude de ces anciens tems.

, édif. t. . pag. 6: & v.

» M. de Mairan avoit objecté » au P. Parennin, *que la certitude qui résulte des Observations Astronomiques ne tombe que sur les époques, & non sur le détail ou la nature des faits historiques.* Il est » vrai, répond le P. Parennin, » l'observation bien faite fixe un » tems, & ne touche pas à la » vérité, ou à la fausseté des cho» ses qu'on dit s'être passées dans » ce tems-là. Mais cette difficul» té est commune à toutes les an» ciennes histoires profanes. Quel» le sureté avons-nous des faits » historiques des Egyptiens, des » Grecs, des Romains ? Je ne » dis pas des tems les plus recu» lés qu'on regarde comme fabu-

» leux, mais de ceux même qui
» n'ont précédé l'Ere Chrétien-
» ne que de quelques ſiécles.
» Combien de diſputes parmi les
» Sçavans, qui ne pouvant tout
» à fait ſe fier à la bonne foi des
» anciens Ecrivains, ont été obli-
» gés d'établir des regles de cri-
» tique pour diſtinguer le vrai du
» faux, ou plutôt pour approcher
» du vraiſemblable autant qu'il
» étoit poſſible.

» On ne voit point que les
» Chinois, comme d'autres Na-
» tions, aient eu des raiſons pri-
» ſes ou de l'intérêt ou de la ja-
» louſie des Peuples voiſins pour
» altérer & falſifier leur hiſtoire.
» Elle conſiſte dans une expoſi-
» tion fort ſimple des principaux
» faits qui peuvent ſervir de mo-
» dele & d'inſtruction à la poſté-
» rité. Leurs Hiſtoriens paroiſ-
» ſent ſinceres, & ne chercher
» que la vérité. Ils n'affirment
» point ce qu'ils croient douteux;

» re au Régne de ce Prince.

» Je ne prétends pas néanmoins » que pour les faits particuliers on » doive ajouter plus de foi à l'hiſ- » toire Chinoiſe qu'elle n'en mé- » rite, & que n'en ajoutent les » Chinois eux-mêmes. Je dis ſeu- » lement qu'à conſidérer cette » hiſtoire en général, *ſurtout de-* » *puis l'Empereur Yao juſqu'au tems* » *preſent*, il y a peu de choſes à » redire pour la durée totale, » pour la diſtribution des Régnes, » & pour les faits qui ſont de quel- » qu'importance ».

Dans une Lettre écrite à M. de Mairan le vingt Septembre 1740. le P. Parennin s'explique encore en ces termes : » Je vous » avoue, dit-il, que ſur le tems » qui s'eſt écoulé depuis *Fo-hi* juſ- » qu'à *Yao*, je n'ai point de ſenti- » ment fixe, & que je ne puis » en avoir, à moins que quel- » qu'homme extraordinaire, un » Sage, un Prophéte, ne nous dé-

L. édif. t. 26. p. 72.

» voile

» voile les mystères de l'*Y-king*, » s'il y en a, & ne dissipe les ob- » scurités de ces premiers tems ».

Il venoit de dire, en parlant de ces mêmes tems : » Laissons- » là ces tems incertains dont les » Chinois ne conviennent point, » faute de monumens. Laissons- » les admirer les Tables de *Fo-hi*, » & les ténébres de l'*Y-king* qui » le leur rendent si vénérable. » Il nous suffit, par rapport à » la Chronologie, de sçavoir » *que les Chinois ne doutent point* » qu'il ne se soit écoulé plus de » 4000. ans depuis l'Empeur *Yao* » jusqu'à présent, & qu'ils *le prou-* » *vent fort bien*. P. 71.

Quand le P. Parennin s'exprime ainsi, il compte, de même que le P. de Prémare, que l'Eclipse de l'an 2155. avant J. C. est arrivée sous le Régne de *Tchong-kang*. Mais outre les difficultés que le P. Gaubil & M. Freret proposent contre le fait de l'ob-

ſervation de cette Eclipſe, il y en a encore une tirée de la Chronologie du *Tſou-chou*, qui rapproche de deux cens ans le Régne de *Tchong-kang*. Suivant cette Chronologie, on compte depuis *Yao* juſqu'à J. C. 2145. ans. Ajoutez 1743. ans, vous n'aurez que 3888. ans depuis *Yao* juſqu'à préſent, au lieu que le P. Parennin compte *plus* de 4000. ans depuis *Yao* juſqu'en 1740. Mais ce n'eſt pas une déciſion abſolue que le P. Parennin donne. Auſſi propoſe-t-il, p. 22. le moyen qu'il faut employer pour ſe décider ſur la Chronologie Chinoiſe, c'eſt-à-dire, pour juger, comme il s'exprime ailleurs, ſi depuis *Yao* juſqu'au tems préſent il y a peu de choſes à redire dans l'hiſtoire de la Chine, pour la durée totale, pour la diſtribution des Régnes, & pour les faits de quelqu'importance. Voici ce moyen : » Faire » abſtraction de toutes les Chro-

» nologies déja faites, n'en ap-
» prouver ni critiquer aucune,
» commencer ſans aucun préam-
» bule celle de la Chine dès le
» tems préſent, & remontant juſ-
» qu'où on le peut ſûrement,
» ſans rien exagérer, donnant
» pour certain ce que les Chinois
» reconnoiſſent pour tel, *& où*
» *il y a des raiſons de douter*, ex-
» poſer ſes raiſons ſans les dimi-
» nuer ni les affoiblir; après cela
» ne point répondre à ceux qui
» aiment à diſputer, mais ſeule-
» ment aux Sçavans déſintéreſſés,
» tel que vous êtes, Monſieur,
» (parlant de M. de Mairan) qui
» propoſeront leurs doutes, com-
» me vous faites, de bonne foi,
» & en vûe d'éclaircir la vérité».
C'eſt en ſuivant la regle du P. Parennin que la Chronologie du *Tſou-chou* m'a paru mériter la préférence ſur la Chronologie ordinaire qui augmente de 212. ans la durée de la Monarchie depuis

Yao. Voyant enſuite que le calcul du *Tſou-chou* pouvoit ſe concilier avec la Chronologie du Texte Samaritain, je ſuis entré dans le détail de cette conciliation. Mais je n'ai point de peine à convenir que le raiſonnement doit changer, ſi les raiſons du P. Gaubil & de M. Freret, en faveur de la Chronologie du *Tſou-chou*, ne ſont pas concluantes.

Le P. Fouquet a ſuivi le ſentiment du P. de Prémare ſur l'incertitude des époques de l'hiſtoire Chinoiſe depuis *Fo-hi* juſqu'à *Hoei-lie-vang*; & de retour en Europe, il a fait imprimer la Table Chronologique de *Nien*, dont j'ai parlé ci-devant, qui ne commence qu'à *Hoei-lie-vang*. Il s'exprime en ces termes ſur l'utilité de cette Table: *In arcis quamplurimis jacent una vel duæ ciffræ ſolitariæ. Hæc diſplicet vacuitas, quàm tamen ſilentes patiuntur Sinæ. Hæc verò ut impleatur utiliter,*

Monitum VII.

possset apponi celebrior aliquis eventus, aut facinus illustrius, ex historiâ Sinicâ. Quædam, exempli causâ, posuimus, ut æram Christi, (13) librorum combustionem, erectionem muri magni, ingressum Christianæ Religionis in Sinas. Si vita suppetit, & hunc laborem eruditis placuisse cognoverimus, addi poterunt alia plura, quæ hactenus incognita remansêre. Nunc Tabulam hanc damus, ut illam habent Sinæ. Neque tamen sic suo carebit fructu,

(13) Le Pere Fouquet auroit dû avertir qu'il place l'Ere Vulgaire une année plutôt qu'on ne fait ordinairement. Il suit sans doute dans cette occasion le sentiment du P. Pétau, qui a montré le premier que l'Ere Vulgaire commence réellement un an plutôt. Mais si on ne s'en ressouvenoit pas, en se servant de la Table Chronologique de *Nien*, on compteroit avant J. C. une année de moins que le P. Couplet, & depuis J. C. une année de plus. Ramenant au contraire l'Ere vulgaire au calcul commun, la premiére année de *Guei-lie-vang* commencera 425. ans avant J. C. au lieu de 424. que compte le P. Fouquet; & la troisiéme année de l'Ere Vulgaire finira le cycle où Jesus-Christ est né.

» *ſſe*, nous apprendroit tout ce
» que nous pouvons déſirer ſur
» ce dernier article. Ce livre rap-
» porte toutes les diverſes opi-
» nions des Chronologiſtes, avec
» un examen critique de ces opi-
» nions & de leurs fondemens ».

Un Ouvrage qui ne feroit pas moins curieux, ce feroit celui
[..]. 3. pag. 37. que le P. Gaubil a fait, où il dit qu'il a examiné à la rigueur les époques de l'hiſtore Chinoiſe, & qu'il a démontré la fixation de pluſieurs.

Quant au ſentiment des PP. de Prémare & Fouquet, ſur l'incertitude de la Chronologie Chinoiſe avant *Hoei-lie-vang*, » il faut
» convenir, ainſi que l'obſerve
[..]flex. t. 2. 431. » M. Fourmont, que ce feroit
» prendre le change, ſi l'on pré-
» tendoit qu'avant ce Prince, ou
» même avant les premiéres an-
» nées des *Chun-cieu*, (ou Tchunt-
» ſieou) la Chine ne s'eſt pas con-
» nue elle-même. On ne veut
donc

» donc dire que ceci : L'hiſtoire
» de la Chine de *Camhi* à *Guei-*
» *lie-vam* étant d'une certitude
» inconteſtable en tout ſens, les
» tems antérieurs ne préſentent
» pas les mêmes preuves ni la
» même authenticité ».

---

§. 5. *De la durée des premiers tems de la Monarchie Chinoiſe. Comment on peut déterminer l'intervalle depuis* Yao *juſqu'à* Hoei-lie-vang. *Traditions Chinoiſes qui fixent les tems antérieurs à* Yao. *Faits qui réſultent de ces Traditions. Conjecture ſur le nombre de générations que renferment les tems mythologiques. Concluſion.*

SI les tems antérieurs à *Hoei-lie-vang* ne préſentent pas les mêmes preuves, ni la même authenticité que ceux qui ont ſuivi, tirons la conſéquence. La durée

que l'on donne aux premiers tems de la Monarchie n'eſt donc pas à l'abri de la critique, & il devient libre de l'examiner.

Commençons par remonter depuis *Hoei-lie-vang* juſqu'à *Yeou-vang*, douziéme Empereur de la Dynaſtie *Tcheou*. L'Eclipſe de l'an 776. avant J. C. marquée dans le *Chi-king*, & celles du *Tchunt-ſieou*, dont la premiére eſt de l'an 720. avant J. C. & la trente-ſeptiéme & derniére, arrivée deux ans avant la mort de Confucius, eſt de l'an 481. avant J. C. doivent ſervir de regles pour fixer cet intervalle de 356. ans. Le
I. p. 20. P. Gaubil, qui a vérifié ſix de ces
1. Eclipſes; ſçavoir, celles des années 776. 720. 709. 601. 549. & 495. a trouvé qu'elles tomboient à des années certaines du tel & tel Prince.

Il n'en eſt plus de même en continuant de remonter depuis *Yeou-vang* juſqu'à *Yao*.

1°. La Table des Solſtices dreſſée par Pan-KOU, & qui commence à l'an 1111. avant J. C. ne ſçauroit nous guider pour la Chronologie depuis cette année juſqu'à l'an 776. avant J. C. parce que la cinquiéme année de *Chim-vam*, ſecond Empereur des *Tcheou*, que Pan-KOU appelle la cinquiéme année de la Régence de *Tcheou-kong*, ne répond pas à l'année 1111. mais à l'an 1126. dans le Pere Couplet, & à l'an 1039. dans le Tſou-chou. *Gaubil*, 2. p. 34.

2°. Les caractères que le *Chou-king* emploie pour déſigner la premiére année d'un Empereur de la Dynaſtie *Chang*, ne peuvent point encore nous décider, à cauſe qu'ils conviennent également à la Chronologie de Sema-couang & du Tſou-chou.» Le P. T. 3. p. 14.
» Gaubil dit qu'on trouve dans
» le Chou-KING, Chapitre *Y-hiun*,
» que ſous le Régne de *Tai-kia*,
» ſecond Empereur de la Dynaſ-

» tie *Chang*, les jours qui compo-
» soient les mois lunaires avoient,
» comme aujourd'hui, deux ca-
» ractères pris du cycle de soixan-
» te jours. On appelle *Y-tcheou*
» un jour de la douziéme Lune
» de la premiére année de *Tai-*
P. 393. » *kia* ». Sur quoi M. Freret ob-
serve que les systêmes dans les-
quels ce caractère ne pourra con-
venir à quelqu'un des jours de la
douziéme Lune de la premiére
année de *Tai-kia* doivent être ab-
solument rejettés, comme étant
contredits par le Chou-king. Par
l'examen qu'il a fait, dont il s'est
contenté d'indiquer le résultat, il
a trouvé que les seules Chrono-
logies du *Tsou-chou* & de *Séma-*
couang peuvent quadrer avec le
passage du Chou-king. Ainsi voilà
la Chronologie de *Pan-kou* ex-
clue. Mais le Tsou-chou & Sé-
ma-couang varient de 212. ans
pour l'époque de la premiére an-
née d'*Yao*. Il faut donc remonter

encore plus haut que *Tai-kia*, & chercher ſi nous ne trouverons point enfin, ſous les Princes de la Dynaſtie *Hia*, quelques marques qui puiſſent nous déterminer pour le Tſou-chou plutôt que pour Séma-couang.

D'abord la fameuſe Eclipſe, que l'on ſuppoſe obſervée à la Chine l'an 2155. avant J. C. ſembleroit devoir nous fixer. Mais elle ne nous offre point d'époque certaine ; parce qu'il n'eſt point démontré, ſuivant le P. Gaubil, que les caractères qui déſignent dans le *Chou-king* l'Eclipſe arrivée ſous *Tchong-kang*, conviennent à l'Eclipſe de l'an 2155. avant J. C. » Pour que la démonſ- *Gaul* » tration fût abſolue, il faudroit, *t. 2. p.* » 1°. ſçavoir démonſtrativement » ſi la neuviéme Lune d'alors » étoit la neuviéme Lune d'au- » jourd'hui. 2°. Il faudroit ſçavoir » démonſtrativement ſi la conſ- » tellation *Fang* d'alors eſt celle

» d'aujourd'hui, & si elle avoit la
» même étendue. Je sçai, pour-
» suit le P. Gaubil, que le com-
» mun des Chinois, depuis les
» *Han*, assûrent ces deux points;
» mais je sçai aussi que depuis les
» *Han* jusqu'à l'Eclipse, il y a
» plus de deux mille ans. Or qui
» oseroit assurer que les *Han* ont
» sçû certainement ces deux cho-
P. 394. » ses »? M. Freret ajoute positivement que le nom *Fang* est un nom moderne, & différent de celui que la même constellation portoit encore plus de 1600. ans après, c'est-à-dire, au tems de Confucius, & de l'Auteur du Dictionnaire *Eulya* qui lui est postérieur; ensorte que si dans le *Chou-king*, où il est parlé de cette Eclipse, le nom *Fang* désigne la constellation du Scorpion, il faut qu'il ait été ajouté après coup. De plus, l'Eclipse trouvée par le calcul des Astronomes, est une Eclipse horizontale de Soleil,

& de moins d'un doigt, c'eſt-à-dire, une Eclipſe inviſible pour d'autres que pour des Aſtronomes avertis, ce qui ne convient ni à l'état où l'Aſtronomie pouvoit être alors, ni au récit que le Chou-king fait de cette Eclipſe. Auſſi y a-t-il lieu de croire, ajoute M. Freret, que ce fragment du Chou-King n'a jamais fait partie de l'ancien Chou-king de Confucius, & qu'il a été mal à propos joint par les premiers Collecteurs aux autres fragmens de cet Ouvrage. Enfin *Sémat-ſiene*, premier Compilateur des Annales, n'a fait aucune mention de cette Eclipſe. Le premier qui la calculée vivoit vers l'an 600. de J. C. & l'uſage de déſigner le lieu du Soleil par la conſtellation n'a commencé que ſous les *Han*. On n'en trouve aucun exemple dans les 37. Eclipſes du Chi-king & du Tchunct-ſieou. Tel eſt le précis des réflexions de M. Freret

Mem. n ibid.

ſur l'Eclipſe marquée dans le Chou-king ; que l'on ſuppoſe être la même que celle de l'an 2155. avant J. C. On fera bien de les lire dans ſon Mémoire pour en ſentir encore mieux la force. Elles lui font conclurre que cet article du Chou-king eſt ſujet à trop de difficultés, & qu'il eſt trop ſuſpect de ſuppoſition, pour pouvoir ſervir à déterminer la Chronologie.

Les caractères par leſquels le Tſou-chou déſigne la cinquiéme année de *Tchong-kang* nous donneront enfin une époque. Cette cinquiéme année du Tchong-kang, quatriéme Empereur de la Dynaſtie *Hia*, eſt repréſentée dans le Tſou-chou par *Kouey-ſe*. Elle eſt auſſi diſtinguée par une Eclipſe de Soleil. Si ces marques ſe rapportent, il n'y a point de doute que nous tenons une époque certaine. Et quand même il n'y auroit que l'année qui feroit exac-

tement indiquée, nous aurions toujours un point fixe, parce que l'erreur, au ſujet de l'Eclipſe, prouveroit ſeulement qu'il ſe ſeroit gliſſé un faux calcul dans le Tſou-chou, comme il s'en eſt gliſſé bien d'autres de cette eſpece dans l'hiſtoire, ſelon la remarque du P. Gaubil. Sans donc *T. 2. p. 31* inſiſter ſur ce qu'un Auteur Chinois habile dit, que ſelon le calcul, l'année *Kouey-ſe*, cinquiéme *T. 3. pag 20.* de Tchong-kang, 1948. avant J. C. eut effectivement une Eclipſe de Soleil, ce que je laiſſe à vérifier aux Aſtronomes, je m'arrête au fait dont la preuve a été rapportée plus haut que la cinquiéme année de Tchong-kang a eu pour caractères *Kouey-ſe*. Or je ne trouve point que ces caractères puiſſent convenir à la Chronologie de Séma-couang. Dans cet Auteur, la cinquiéme année de Tchong-kang répond à l'an 2155. avant J. C. Cette année eſt

la troisiéme d'un cycle, & a pour caractères *Ping-hin*, au lieu des caractères *Kouey-se*. Ces derniers caractères conviennent aussi à l'an 2128. avant J. C. & *Su*, quoiqu'il rapportât l'Eclipse du tems de Tchong kang à l'an 1948. avant J. C. avec le Tsou-chou, s'authorisoit cependant du calcul de deux Astronomes qui fixoient l'Eclipse dont parle le Chou-KING, à l'an 2128. afin, peut-être, de conciler le Chou-king & le Tsou-chou; mais c'étoit entreprendre l'impossible. Car il n'a pû y avoir d'Eclipse de Soleil l'an 1948. à laquelle les caractères marqués dans le Chou-king soient appliquables; & ces mêmes circonstances caracteristiques du Chou-KING ne conviennent point, suivant le P. Gaubil, à l'an 2128. & ne conviennent qu'à l'Eclipse de l'an 2155. avant J. C.

Gaubil, t. p. 20.

id. & t. p. 145.

Cette désignation de l'année par les caractères du cycle, de-

nande que je prévienne une difficuité que l'on pourroit faire con:re le Tſou - chou, tirée du ſentinent de M. Maigrot, rapporté cileſſus. Il prétend que le cycle n'eſt)as fort ancien, & que l'on s'en ervoit ſeulement pour compter es jours, avant que l'Hiſtorien Annaliſte l'eût appliqué aux aniées & aux ſiécles. Mais je réond que l'on ne ſçauroit adop:r en entier ce ſentiment de M. Evêque de Conon, parce que le Tſou-chou n'ayant jamais été acuſé d'être ſuppoſé, étant d'ail:urs un monument plus ancien ue l'incendie, il doit demeurer our conſtant que du tems au ıoins de cet Auteur on appliuoit déja le cycle aux années.)r dès-là que nous n'avons point e monumens de l'antiquité de e livre qui aſſigne le tems des .milles *Hia*, *Chang* & *Tcheou*, n général ou en particulier, comıe fait le Tſou-chou; & que ſa

Gaubil, t. 2. p. 42.

Chronologie nous indique trois points de l'ancienne histoire par des caractères qui se trouvent justes ; (15) nous sommes bien fondés à donner à sa Chronologie la préférence sur toute autre, & à nous tenir à la durée qu'elle fixe aux familles *Hia*, *Chang* & *Tcheou*.

Au reste, c'est à ceux qui sont au fait des livres Chinois à nous dire s'il y a quelqu'Auteur plus ancien que le Tsou-chou, qui se soit servi du cycle pour désigner les années. Car l'usage immémorial du Tribunal des Mathémati-

(15) Nous venons de voir que les caractères *Kouey-se* se rapportent avec la cinquiéme année de Tchong-kang. Les caractères *I-tchou* se trouvent justes, suivant M. Freret, pour la premiére année de Tai-kia. Enfin la sixiéme année d'Yeou-vang, qui répond à l'an *776.* de J. C s'accorde dans le Tsou-chou avec la Chronologie ordinaire. Quelques années même avant l'Empereur Yeou-vang, en descendant, le P. Gaubil observe que la Chronologie de ce livre est conforme aux autres.

ques, dont parle le P. Gaubil, de fixer la premiére année du premier cycle à la quatre-vingt-uniéme année d'*Yao*, ne prouve point, selon l'observation du P. Souciet, que le cycle soit de la premiére antiquité. » On a pû » l'appliquer aux années qui ont » précédé son invention, com- » me nous avons appliqué l'E- » re de J. C. à tous les siécles » qui ont précédé Denis le Pe- » tit qui en est l'Inventeur. Le cy- » cle de 60. ans pourroit donc » n'être une invention que du pre- » mier siécle de J. C. ou plus tard » même, & l'usage en être au- » jourd'hui immémorial. Il fau- » droit sçavoir quel est le premier » Auteur qui s'en sert, & en quel » tems il a vécu ». Il paroît même singulier, que contre l'usage immémorial du Tribunal des Mathématiques, les Annales placent le premier cycle à la premiére année de *Hoam-ti*, & comptent

Ibid. pag. 137. note.

ſept cycles de plus que le Tribunal, qui ne commence ſon premier cycle qu'avec la quatrevingt-uniéme année d'*Yao*, premiere du huitiéme cycle des Annales.

Je reviens aux tems plus anciens que Tchong-kang. Le Tſou-chou place la premiére année d'*Yu*, Fondateur de la Dynaſtie *Hia*, 1989. ans avant J. C. & il compte 156. ans pour les Régnes de *Xun* & d'*Yao*, qui précedent celui d'*Yu*. Cela donne l'an 2145. avant J. C. pour la premiére année d'*Yao*(16) Uſſerius met la naiſ-

(16) Au lieu de l'an 2145. avant J. C. M. Freret trouve l'an 2147. en fixant, par un moyen tout à fait ingénieux qu'il a imaginé, la date de l'établiſſement du Calendrier Chinois à l'an 1984. avant J. C. qui répond, ſuivant le Tſou-chou, à la huitiéme année de *Ta-yu* Fondateur de la Dynaſtie *Hia*. Il faut de l'attention, comme il en convient lui même, pour comprendre ſon raiſonnement. Mais quiconque voudra le ſuivre demeurera bien ſatisfait. Voyez les pages 398. 399. 400. & 401. de ſon Mémoire. Je ne ſuis embarraſſé que par rap-

:e d'Abraham 1996. ans avant
:. Alors le Régne de Xun se
ıve finir sept ans après cette
sance. Observons qu'*Yao* &
ı sont les deux Législateurs de
'hine ; qu'Yao prit Xun pour

à la conclusion que M. Freret tire.
:st donc indubitable, dit-il, que les
:gnes d'Yao & de Chunc, les deux
ondateurs & les deux Législateurs
la Chine ont fini l'an 1991. seu-
nent avant l'Ere Chrétienne. La du-
: de ces deux Régnes est au plus de
6. ans. Ainsi ils ne peuvent avoir
ımmencés que *vers* l'an 2147. *dix ans*
ron après la vocation d'Abraham. »
sont ces derniers mots qui m'em-
assent ». Car j'ignore comment la
ıtion d'Abraham répond à l'an 2157.
ıt J. C. dans Usserius au contraire
se rapproche de 236. ans de l'Ere
étienne, puisqu'il la fait tomber à
1921. avant J. C. Ajoutez 236. à
1. vous aurez 2157. Il est vrai que de-
la vocation d'Abraham jusqu'à la
sance de J. C. les Sçavans sont parta-
sur le plus ou le moins d'années. La
ıde différence tombe sur la durée du
vernement des Juges depuis la mort
'osué jusqu'au commencement du Ré-
de Saül. Mais en ajoutant au calcul
'sserius les années dont les PP. Pétau
Tournemine, ou bien Vossius, Séra-

son Collegue; qu'ils gouvernerent conjointement pendant 28. ans; selon les Annales; & enfin que le Tsouchou ne paroît pas compter, à la maniére dont s'exprime le P. Gaubil, les années de leur Régne séparement ; mais qu'il semble considérer ces deux Empereurs comme un seul & même Prince qui auroit gouverné pendant 155. ans. Leur Régne finissant sept ans après la naissance d'Abraham, nous avons 1009. ans, depuis le déluge jusqu'à la mort de Xun, suivant la Chronologie du Texte Samaritain.

Une Tradition conservée chez les Chinois, s'accorde avec ce calcul. » Leur histoire raconte,
T. 3. p. 47. » sous *Yao*, dit le P. Gaubil, la

rius, & le P. Pezron, augmentent cette durée du gouvernement des Juges, (M. l'Abbé Lenglet rapporte ces différens systêmes dans ses Tablettes Chronologiques, p. 152. 153.) Je ne trouve aucune somme qui me donne l'an 2157. avant J. C. pour l'année de la vocation d'Abraham.

fable

le d'une Tortue de mille ans,
i avoit gravés sur son dos des
ractères où l'on voyoit ce qui
toit passé depuis le commen-
ment du monde ». Le Pere
bil rapporte tout de suite une
: fable d'une plante dont les
les tomboient & renaissoient
à une, pour marquer les deux
niers quartiers de la Lune &
leux derniers. Le jour de la
onction, aucune feuille ne
boit & ne renaissoit. Puis le
raubil ajoute : » Quoiqu'on
perdu le sens de ces fables,
voit assez qu'Yao sçavoit
istoire ancienne des Prin-
s & des Rois qui l'avoient
écédé. Et comme il s'agit,
ns la fable de la Tortue,
s Mathématiques par rap-
rt au Calendrier, on voit
il sçavoit profiter de la com-
raison des anciennes ob-
vations avec les nouvel-
, & peut-être en fit-il faire

» des Catalogues qui se sont per-
» dus ».

Je doute que cette interprétation nous présente un sens naturel ; & le P. Gaubil auroit pû se servir de la fable de la plante, pour attacher une idée aussi simple à la fable de la Tortue. Il me semble reconnoître dans celle-là des vestiges du langage figuré des Chinois sous *Yao*, & dans celle-ci un exemple de la maniére de transmettre les faits à la postérité. Car la fable de la Tortue nous en offre deux. Le premier nous montre que l'on comptoit du tems d'*Yao* & de *Xun* mille ans jusqu'au commencement du monde. Le second nous apprend que cette Tortue avoit gravés sur son dos des caractères où l'on voyoit ce qui s'étoit passé depuis le commencement du monde.
» Le premier Chapitre du *Chou-*
» *king*, qui parle de ce qu'a fait
» l'Empereur *Yao*, est un Ouvra-

» ge, ſelon le P. Gaubil, com- T. 3 p. 6.
» poſé du tems même de ce Prin-
» ce, ou du moins, il eſt d'un
» tems qui n'en eſt pas éloigné.
» C'eſt ce qu'aſſurent générale-
» ment tous les Auteurs Chinois».
Suivant le P. Martini, les Chi- *Hiſt. Sin.*
nois conviennent que l'hiſtoire de p. 40.
leur Nation, & le livre intitulé,
Chou-king, n'ont été commencés
que ſous Xun, après la mort
d'Yao. La vraiſemblance autho-
riſe donc à dire que ce n'eſt pas
Yao, mais Xun qui a fait graver
les caractères dont parle la fable
de la Tortue.

Cette fable n'a rien qui ne ſoit
conforme à l'état où Yao trouva la
Chine. Deux paſſages importans,
tirés des Mémoires envoyés à M.
Freret, vont répandre un grand p. 390.
jour ſur cette partie des premiers
tems de l'hiſtoire Chinoiſe. Ils
décideront auſſi de ce que nous
devons penſer des Princes anté-
rieurs à Yao.

Chou-king. lib. 1. cap. 1. fol. 6.

» On lit dans les fragmens qui » nous restent du Chou-king de » Confucius un discours de l'Em» pereur *Yao*, où ce Prince dit » que les eaux, qui se sont élevées » autrefois jusqu'au Ciel, bai» gnent encore le pied des mon» tagnes, couvrent les collines » moins élevées, & rendent les » plaines qu'elles inondent impra» tiquables ». Sur quoi un céle-

Hougan-koué.

bre Interpréte des *King* observe qu'il ne s'agit pas là des suites d'une inondation nouvelle & passagere, comme le prétendent les Annales ; mais que Confucius parle des vestiges de l'état primordial de notre terre, ou de celui dans lequel elle s'étoit trouvée au tems de sa premiére forma-

Comm. sur le Tchunt-sieou, t. 1. ch. 4.

tion. *Aquarum eluvionem tempore Regis Yao non accidisse, sed extare in Sinis vel jam ab orbe condito, absque quod recessum obtinuisset. Quare Rex Yao, &c.* Ce sont les termes du passage de Hougan-

coué, selon la traduction que M. Freret en a trouvé dans ses Mémoires manuscrits.

A l'occasion de ce sentiment de Hougancoué, » M. Freret re- P. 391.
» marque que les Chinois, de
» même que les autres Nations
» Orientales, & les plus anciens
» Philosophes Grecs, supposent
» que l'eau, ou le fluide, est le
» premier principe des Etres,
» & que ces Etres n'ont été
» formés que par la séparation
» & la réunion des diverses por-
» tions de matiére qui nageoient
» confusément dans le fluide im-
» mense du Cahos. C'est par-là,
» continue-t-il, que le *Sia-ulh-*
» *lune* publié en Chinois & en La-
» tin par Mentzelius commence
» l'histoire de la Chine ». Voyez un peu plus haut les paroles en Chinois & en François. Je ne sçai si Confucius a jamais eu la pensée que Hougancoué lui suppose au sujet de la formation des choses.

En tout cas, il ne seroit point étonnant, lorsque les Chinois sont devenus spéculatifs, qu'ils aient imaginé des systêmes sur la formation du monde, quand ils ont eu perdu la mémoire des Traditions qui leur en auroit fait connoître l'origine. Mais la Philosophie étoit-elle le partage des Chinois sous *Yao* ? (*) Mengtzé, le

(*) Ce n'est que sous la Dynastie des *Tcheou*, c'est-à-dire, plus de onze cens ans après *Yao*, que les Chinois paroissent avoir commencé à prendre goût à la Philosophie. » Le Commentaire, dit M. » Freret, que le Roi *Vou-vanh* avoit pu» blié sur l'*Y-king*, inspira le goût de la » Philosophie aux Chinois; & peu après » le Régne de ce Prince on vit de grandes » Sectes de Philosophes se former. *Lao-* » *kioune* parut le premier; il enseignoit » que l'Univers étoit gouverné, de même » que l'Empire de la Chine, par un Dieu » corporel qui habitoit dans le Ciel, & » qu'il nommoit *Chan-ti*, Roi d'en-haut; » que sous le *Chan-ti* étoit un grand nom» bre d'Etres intelligens avec un pouvoir » moins étendu, mais cependant indé» pendant du sien ». *Mem. de l'Acad. des Inscr. t*, VI. *p. 625. 626.*

Cette idée que *Lao-kioune* attachoit au mot *Chan-ti*, suivant M. Freret, étoit-elle

plus célebre des disciples de Confucius nous l'apprendra ; il vivoit vers l'an 350. & ses Ouvrages font partie des livres Classiques. *Mentgtz c. 3. fol. 11. dans Freret p. 391.*

celle du Peuple ? Il seroit difficile de le penser, quand on voit les Juifs, qui se sont établis dans le *Honan*, cinq cens ans après *Lao-kioune*, adorer encore aujourd'hui sous ce nom de *Cham-ti*, aussi-bien que sous les noms de *Tien*, de *Cham-tieu*, &c. l'Etre suprême & la premiére cause. *L. édif. t. 7. p. 9. 16. 33.* Au reste, selon M. d'Herbelot, il paroît par le livre de *Calilah-u-damnah* que les Chinois ont reçu des Indiens la plus grande partie des Sciences. » Ceci, ajoute-t-il, se confirme » par la vie de Confucius, dans laquelle » on voit que ce grand Docteur des Chi» nois avoit été instruit dans la Philoso» phie par des Bramenes ou Docteurs In» diens ». Il est bien sûr, du moins, que la Philosophie étoit alors en honneur aux Indes, comme on le voit par l'histoire de Pythagore, plus ancien que Confucius, si on le fait naître 605. ans avant J. C. avec le Docteur Bentley ; ou 586. avant J. C. avec l'Evêque Lloyd ; & certainement contemporain de *Lao-kiune* & de Confucius, si on place sa naissance à l'an 567. ou 568. avant J. C. avec Dodwell & Stanley ; puisque Confucius, un peu plus jeune seulement que Lao-kiune, avec lequel il a vécu, suivant le Pere Couplet, est né l'an 551. avant J. C. *Bibl. Orie au mot Sin. 812.*

» Il nous dit que *jusqu'au tems*
» *d'Yao* la Chine étoit inculte &
» presque inhabitée, parce que les
» montagnes étoient couvertes
» de forêts épaisses, & que les
» plaines inondées par des eaux
» qui n'avoient point d'écoule-
» ment, étoient autant de marais
» impratiquables. *Yao*, continue
» Mengtzé, ayant rassemblé les
» hommes qui vivoient épars dans
» les forêts, & les ayant policés,
» il leur montra le moyen de dé-
» fricher les montagnes, en met-
» tant le feu aux forêts qui les
» couvroient, & de dessécher
» ces plaines marécageuses, en
» creusant des canaux qui por-
» tassent les eaux à la mer. Il leur
» enseigna les Arts, mais sur-tout
» celui de l'Agriculture, & leur
» apprit non-seulement à se nour-
» rir des graines que produisent
» plusieurs plantes, mais encore
» à multiplier ces plantes par la
» culture, &c ».

Laissons

Laiſſons donc à l'écart les opinions qui ont eu cours parmi les Philoſophes, & ne nous arrêtons qu'à diſcuter le petit nombre de Traditions conſervées dans les paſſages que nous venons de rapporter. Si l'on s'attache au ſens le plus ſimple, il reſtera des faits aiſés à admettre, des faits qui ne reſſemblent en rien aux origines fabuleuſes des Grecs, des faits qui ſe concilient avec l'hiſtoire la plus ancienne que nous ayons, c'eſt-à-dire, avec celle du livre de la Geneſe. Je les réduis à ſept.

1°. Du tems d'*Yao* & de *Xun* on ne remontoit pas plus haut que mille ans juſqu'au commencement du monde.

2°. Les eaux qui s'étoient élevées autrefois juſqu'au Ciel, baignoient encore à la Chine le pied des montagnes, & rendoient les plaines impratiquables.

3°. Des hommes avoient cependant pénétré juſques dans ce

Pays, & habitoient les montagnes, couvertes de forêts épaisses.

4°. Yao rassemble les hommes qui vivoient épars dans ces forêts. Il les police, & il leur enseigne ce qui étoit le plus nécessaire à des gens si grossiers, & aussi sauvages. Il commence par leur montrer à défricher les montagnes, en mettant le feu aux forêts qui les couvroient. Entre les Arts, il leur apprend sur tout celui de l'Agriculture, & comment ils pouvoient non-seulement se nourrir des graines que produisoient plusieurs plantes, mais encore multiplier ces plantes. Un exemple nous donnera quelque idée de l'état naissant des Arts dans ces premiers tems. Sous *Yao* & *Xun*, la maniére d'ensevelir les corps consistoit à les envelopper dans des faisceaux de branches, ou à les couvrir de grandes écailles. *Yu*, qui leur succé-

da, voulut qu'on les enfermât dans des cercueils de bois, usage qui subsiste encore. *Hisce temporibus*, dit le P. Couplet, *aut fasce lignorum cadavera involvebant, aut testaceis, uti sarcophagis. Hos sequens Imperator jussit è ligno compingi, qui mos hodieque viget.* Ils ont même donné à cette derniére robe toute la propreté imaginable. » Les cercueils de la Chi» ne, dit le P. Fontaney, sont » grands & d'un bois épais de » trois ou quatre pouces, *vernissés* » *&* *dorés par dehors*, mais fermés » avec un soin extraordinaire, » pour empêcher l'air d'y péné» trer ».

Tab. Chron. p. 4.

L. édif. t. 7. p. 130.

5°. Après avoir rendu les montagnes habitables & cultivées, *Yao* tente de dessécher les plaines marécageuses. Un semblable dessein n'a pas dû être conçu le premier. Il demandoit beaucoup de tems pour être exécuté : & une personne intelligente devoit con-

duire le travail. L'hiſtoire n'a pas oublié une ſeule de ces circonſtances. Elle dit que cette entrepriſe ne commença que la quarantiéme année du Régne d'*Yao* ; qu'on y employa d'abord neuf ans aſſez inutilement : & enfin qu'*Yu* parvint à détourner les eaux de différentes maniéres, en travaillant encore treize autres années.

Couplet, Tab. Chron. p. 3.

Cette façon d'expliquer le déluge ou l'inondation dont les Annales parlent ſous le Régne d'*Yao*, eſt conforme au ſens naturel du *Chou-king*, où il eſt clair, par le mot *autrefois*, qu'il s'agit d'une inondation plus ancienne que le tems d'*Yao*. Hougancoué l'a ſi bien compris, qu'il n'a pas fait difficulté de contredire le ſentiment de l'Annaliſte, qui a regardé cette inondation comme un déluge paſſager arrivé ſous *Yao*.

6°. Veut-on connoître ſi *Yao* prit ſoin de la Religion, & s'il

n'eut pas de révoltes à essuyer de la part de son nouveau Peuple, en civilisant des hommes sauvages? L'histoire nous donne encore des indications suffisantes. Elle rapporte que pendant les 28. derniéres années de ce Prince, *Xun* qu'il s'étoit associé pour gouverner, commençoit par sacrifier à *Xam-ti* dans les différentes tournées qu'il faisoit, pour juger de l'état de chaque habitation. Elle parle aussi de quatre rebelles de la famille de *Hoam-ti* que *Xun* soumit. Enfin elle remarque que le choix d'*Yao*, quand il voulut prendre un Collegue, tomba sur *Xun*, parce qu'il sçavoit obéir.

Couple p. 3.

Je ne me suis pas servi du terme de *Provinces*, en parlant de la visite que *Xun* faisoit de son Royaume. Celui d'*habitations* est plus convenable pour des familles qui abandonnent les forêts, & qui commencent à vivre en

société. C'est avec de pareilles modifications que l'on doit en-
3. p. 11. tendre ce que le P. Gaubil rap-
. 13. porte, d'après le *Chou-king*, de l'état de la Chine sous *Xun* & sous *Yu*. Il n'y a point de doute que ces deux Princes, en marchant sur les traces d'*Yao*, n'aient donné à la Chine une forme entierement différente de celle qu'elle avoit 160. ans auparavant. Mais il faut diminuer quelque chose de la force des termes, quand le P. Gaubil parle de la division que *Xun* fit de son Empire, » & quand il dit que les lieux » de la Chine, indiqués dans le » Chapitre *Yu-kong*, sont si bien » désignés, que sur les positions » respectives dont il est parlé on » pourroit dresser une Carte d'u» ne bonne partie de la Chine, & » que les difficultés que l'on trou» veroit à concilier la Géogra» phie de la Chine d'aujourd'hui » avec la Chine du *Yu-kong*, ne

» feroient pas plus grandes qu'à
» concilier le Géographie d'Es-
» pagne, de France, d'Italie,
» d'Allemagne, avec la Géogra-
» phie ancienne de ces différens
» Pays, qui se trouve dans Cé-
» sar, Strabon, Ptolomée, & au-
» tres ».

A l'égard de la Religion des Chinois du tems d'*Yao* & de *Xun* qui sacrifioient à *Xam-ti*, j'observe que les Chinois employoient souvent ce mot, selon le P. Martini, pour désigner le Souverain Gouverneur du Ciel & de la terre. Ils ont encore reconnu des Gouverneurs particuliers, nommés *Chin-hoang*, sous la protection desquels chaque Ville se trouve. Mais ces Divinités tutélaires sont d'un tems postérieur. Je n'en veux d'autre preuve que ces Réflexions du P. de Prémare. » La Religion de la Chine,
» dit-il, est toute renfermée dans
» les *King*. On y trouve, quant à

» la Doctrine fondamentale, les » principes de la Loi naturelle » que les anciens Chinois avoient » reçus des enfans de Noé. Ils en» seignent à connoître & à révé» rer un Etre Souverain. L'Em» pereur y est tout ensemble Roi » & Pontife, comme étoient les » Patriarches avant la Loi écrite. » C'est à l'Empereur qu'il appar» tient d'offrir le Sacrifice pour » son Peuple en certains tems de » l'année. C'est à l'Empereur d'é» tablir les cérémonies, & de ju» ger de la Doctrine. Il n'y a pro» prement que cette Religion » qu'on puisse appeller *Ju-kiao*, » la Religion de la Chine. Tou» tes les autres Sectes répandues » dans l'Empire sont regardées » commes étrangeres, fausses, & » pernicieuses, & elles n'y sont » que tolérées. La seule Religion » Chrétienne étoit authorisée par » un Edit public ; mais sous ce » nouveau Régne (d'*Yong-tching*,

» Successeur de *Chang-hi*) elle a » été proscrite de la maniére que » tout le monde sçait ». *L. édif. t.* 19. *p.* 483. *& suiv.* Voyez au t. 21. p. 132-135. la réflexion de M. de Mairan sur l'Athéisme raffiné que l'on attribue aux Lettrés & aux Mandarins, avec la réponse du P. Parennin, qui soutient que la Doctrine des *King* Chinois est tout-à fait opposée à cette idée. Le P. Visdelou, mort Evêque de Claudiopolis, & très au fait des livres Chinois, jugeoit également *que notre Religion pouvoit s'accorder avec ce qu'on trouvoit dans les anciens livres, mais non pas avec ce que les Interprétes avoient écrit.* » Il faut avouer aussi, » repartit le Prince héritier, & le » second des enfans de *Cang-hi*, » auquel il parloit, que les nou- » veaux Interprétes n'ont pas tou- » jours bien pris le sens de nos » anciens Auteurs ». *L. édif. t.* 7. *p.* 221.

Puisque l'on trouve dans les *King*, quant à la Doctrine fondamentale, les principes de la Loi naturelle, qui rejettent tout autre culte que celui de l'Etre Souverain, il s'ensuit que les Divinités tutélaires de chaque Ville sont d'un tems postérieur à *Yao* & à *Xun*. Il n'y avoit autrefois dans les Temples de ces Divinités, ou *Chin-hoang*, aucune Statue, selon le P. Martini. On lisoit seulement ces mots sur une petite Planche ou Tablette : *Spiritualis Custodis urbis sedes.* Les Gouverneurs, avant de prendre possession de leurs Charges, alloient devant cette Tablette, & promettoient avec serment de ne rien faire de contraire à la Justice. Dans les derniers tems, on a substitué aux Tablettes, des Statues qui représentent le Génie tutélaire, afin d'imprimer plus de crainte, lorsqu'on fait le serment. *Hist. Sin. p.* 11. 12. » On n'a qu'à

lire les livres Classiques des Chinois, dit le P. Parennin, dans sa Lettre du 20. Septembre 1740. pour se convaincre que pendant plusieurs siécles on n'a vû chez eux aucune trace d'idolâtrie. C'est *Lao-kiun*, Philosophe Chinois, qui commença d'altérer le culte d'un Etre suprême. L'idolâtrie s'y répandit dans la suite sous le Régne de *Ming-ti*, quinziéme Empereur de la Dynastie des *Han*, par les ordres duquel la Loi de *Fo* fut apportée des Indes, mais qui fut toujours combattue, réfutée, & anathématisée par les Lettrés, lesquels inonderent l'Empire de leurs livres contre cette abominable Secte, qui ne laissa pas d'avoir, & qui a encore un grand cours, sur tout parmi le Peuple ». Voyez plus aut ce que M. Freret dit du systme de *Lao-kiun* sur le *Xam-ti* & sur les Divinités tutélaires.

L. édif. t. 26. p. 25.

7°. L'histoire d'*Yao* & de *Xun*, & celle des Princes que l'on fait regner avant eux, pouvoit-elle tenir sur l'écaille d'une Tortue? La Tradition suppose que cette histoire renferme un espace de mille ans : partageons-le en deux époques, les tems antérieurs à *Yao*, & le Régne même d'*Yao* & de *Xun*. D'abord rien n'implique de dire que l'histoire de ces deux Princes ait pû être représentée en général sur cette écaille. On peut s'en convaincre par la Planche qui contient l'histoire du premier Roi de Mexique. A l'égard des Princes qui ont précédé *Yao*, quelle pouvoit être leur histoire, vû l'extrême barbarie où étoient tombés des hommes qui vivoient épars dans les forêts? Elle devoit se réduire à une Liste des ancêtres, & cette Liste même devoit être assez courte. Pour en juger, voici le nom des Princes que l'on compte avant Yao.

» Sémat-siene dit formellement
» que le *Chan-chou*, abrégé par
» Confucius, commençoit à l'ar-
» riére-petit fils de *Hoam-ti*, c'est-
» à-dire, à *Yao* ». Cela nous don-
ne trois générations seulement
avant *Yao*; & le Tsou-chou n'en
admet pas davantage. Selon lui,
Tico, *Tchouen-hiu*, *Hoang-ti*, ré-
gnent avant *Yao* pendant 241.
ans. *Xao-hao*, que l'on place dans
les Annales après Hoang-ti, ne
doit donc pas augmenter le nom-
bre des générations. Au reste,
les mots *Régnes*, *Princes*, *Em-
pereurs*, ne doivent plus nous im-
poser, après avoir lû la Descrip-
tion de la Chine au tems d'Yao,
par Memcius. Si on les réduit à
leur juste valeur, ils ne signifient au-
tre chose que des Chefs de famil-
le dont les enfans vivoient épars
çà & là dans les forêts. Alors l'his-
toire d'une semblable famille ne
fournit rien de remarquable, &
il n'est pas difficile de concevoir

Chap. 61.
Mem. ms. de M. Freret, p. 390.

que l'écaille de Tortue, où étoit représentée l'histoire d'*Yao* & de *Xun*, ait encore pû contenir les noms des Princes antérieurs; je ne dis pas seulement les trois que nomme le Tsou-chou, mais encore avant *Hoang-ti*, *Xinnum*, *Fo-hi*, *Gin-hoang*, *Ti-hoam*, *Tien-hoam*, *Pu-on-çu*. La seule vûe, ou la simple prononciation de ces noms offroit en quelque sorte une histoire abrégée de ces personnes, & des faits les plus capables d'intéresser leur pôstérité. La re-
T. 3. p. 45. marque du P. Gaubil sur l'histoire de *Hoang-ti* ne dérange rien à cette Réflexion. » Ce que dit » l'histoire sur la vie de *Hoang-ti* » est d'une grande importance, » selon lui; & quand les Sçavans » d'Europe auront en partie examiné ce point, il ne doute pas » qu'il n'en résulte quelque chose » d'excellent ». Car il n'en résultera d'autre conséquence que celle que tire M. Freret à la suite du

passage du Chou-king, & de celui de Memcius qui sont rapportés plus haut. » Il n'est pas question, remarque M. Freret, d'e- P. 391.
» xaminer ici la vérité de ces » Traditions, qui font passer ra» pidement les premiers Habitans » de la Chine, de la Barbarie, à » l'état de la plus parfaite police » dans le cours d'une seule géné» ration. Il me suffit que ces Tra» ditions se trouvent rapportées » dans les livres sacrés & authen» tiques des Chinois, & qu'elles » soient fondées sur le témoigna» ge des deux Ecrivains les plus » considérés de cette Nation, » pour être en droit d'en conclu» re, que *les opinions contraires à* » *ces Traditions sur l'histoire des* » *tems antérieurs à Yao, sont des* » *opinions nouvelles & sans auto*» *rité* ».

Que deviendront présentement M.Frere
les neuf Princes que les Annales p. 378.
comptent avant *Hoang-ti*, & dont 387.

l'exiſtence eſt aujourd'hui une choſe inconteſtable à la Chine? Formeront-ils autant de générations? Réduirons-nous le nombre de ces générations, ou les rendrons-nous collatérales? Qu'en penſent eux mêmes les plus habiles Lettrés? *Alii ne commemorant quidem*, dit le P. Couplet, *alii vel rejiciunt ut apocrypha, & à reliquo quod ſincerum eſt ſecernunt. Undè* Nan-hien *meritò dicit, multa ex iis quæ referuntur ante tempora* Yao *&* Xun *eſſe* Pu-kim; *hoc eſt, non authentica. Vel certè, uſitato priſci temporis ſtylo, figuris quibuſdam Hieroglyphicis depicta & poſteritati propoſita fuiſſe contendunt.* Si les Chinois, dit le P. Parennin, faiſoient conſiſter la gloire d'une Nation dans ſon ancienneté, on ne les verroit pas révoquer en doute les tems avant *Fo-hi*, beaucoup moins ceux de *Fo-hi* juſqu'à *Hoang-ti*. Ils ne diroient pas que depuis *Fo-hi* juſqu'à

Ad Chron. n. præf. p. 1.

L. édif. t. 1. p. 119.

u'à *Yao* il y a des Régnes incer-
.ins; qu'on ne convient pas que
:s Empereurs placés entre *Chin-*
ong & *Hoang-ti* se soient succé-
és les uns aux autres, & qu'il se
eut faire que ce n'étoit que des
rinces Tributaires ou de grands
)fficiers contemporains.

Voici donc le parti que je pro-
oserois de prendre sur les neuf
'rinces antérieurs à Hoam-ti.
ans chercher à contester leur
xistence, je dirois avec les Au-
:urs dont parle le P. Parennin,
ue les Régnes des sept Succes-
:urs de *Chin-nong* sont au nom-
re des Régnes incertains; qu'il
: peut faire que ce n'étoit que
les Princes Tributaires qui auront
ubsisté dans cet état pendant 380.
ns; ou, qu'au lieu de s'être suc-
:edés, ils n'aient été que des Of-
iciers Contemporains. Cette der-
iiére pensée revient à celle du P.
Martini, au sujet des Successeurs
u'il place entre chaque Prince

» l'exemple d'Abraham &
» Loth. Ainsi ces Succe
» mentionnés dans les An
» n'ont point gouverné le
» après les autres ; mais il
» été dans le même tems à l
» de différentes familles. C'e
» si, ajoute-t-il, qu'il faut e
» dre l'Historien Chinois, q
» il parle de Successeurs jusq
» Empereurs ». Ce systême
Martini, réduit à quatre le
nérations avant *Fo-hi*, & e
de conjecture, il n'a rien q
très-probable.

Chin-nong, Prédécesseu
Hoang-ti, ajoutera une nou

sa postérité subsistoit encore dix-sept siécles après lui, & que le Fondateur de la Dynastie *Tcheou* les gratifia d'une Principauté.

Les quinze Rois, que *Leou-choutse* place entre *Chin-nong* & *Fou-hi*, ne nous arrêteront point, puisque les Annales ne les comptent pas.

Fou-hi, que la Tradition fait régner avant *Chin-nong*, formera une sixiéme génération de plus que *Chin-nong*, & les quatre Princes du Chan-chou & du Tsou-chou. L'existence de Fo-hi est un fait historique, que l'Empereur *Veu-vang*, Fondateur de la Dynastie Tcheou, *Tcheou-kong* son fils, & Confucius ont admis, en commentant l'*Y-king*.

La liberté où nous sommes de traiter de Freres, ou de Contemporains, ceux que la Liste d'Abdalla, & celle du P. Martini, appellent Successeurs, me porte à penser que les Princes nommés

entre *Gin-hoam* & *Fo-hi*, étoient Contemporains de *Gin-hoam*, avec d'autant plus de raiſon qu'on n'aſſigne aucune durée à leur Régne dans le *Siao-ulh-lun*.

Pour lors le nombre des générations depuis *Pu-on-çu* juſqu'à *Yao*, ſe trouveroit quadrer avec celles depuis Noé juſuqu'à Tharé, dont Yao étoit Contemporain.

Noé	Pu-on-çu.
Sem . . .	Thien-hoang.
Arphaxad . . .	Ti-hoang.
Salé . .	Gin-hoang.
Heber . . .	Fo-hi.
Phaleg . . .	Chin-nong.
Rehu	Hoang-ti.
Sarug	Xao-hao. Tchouen-hiu.
Nachor	Ti-co.
Tharé	Yao.

Réflex. t. p. 437. » Par quel hazard, dit M.

Fourmont, *Pu-on-çu* signifie-t-il l'aîné du Vaisseau, ou l'ancien de l'Arche? Cette seule dénomination désigne un homme sauvé des eaux par l'Arche ». Elle 'applique aussi-bien à Noé qu'à 'aphet, que M. Fourmont croit :tre marqué par ces caractères Chinois *Pu-on-ku*.

Thien-hoang seroit Japhet, qui ı eu Magog entre autres enfans. Joseph, Théodoret, Eustathe, S. Jérôme, & plusieurs autres, dit le P. Calmet, ont cru que Magog étoit le pere des Scythes. Le Traducteur Arabe le fait pere des Tartares. M. d'Herbelot fait également descendre les Chinois de Japhet, par *Tchin*, ou *Sin* son fils; & il observe que les Orientaux, en parlant de la Chine en général, l'appellent *Tchin* & *Matchin*. Celui-ci étoit fils aîné de *Tchin*. Le Pere Parennin dit au contraire que les Chinois descendent incontestablement de Sem,

Note sur Gen. 10.2.

Bibliot. Or. au mot *Jafeth*, p. 470. & au mot *Sin*. p. 811.

fils aîné de Noé, dans l'idée que
L. édif t. 26. p. 7. 32. 35. l'Ecriture-Sainte marque assez clairement que les Indes ont été habitées par Sem & ses enfans, ou par ses petits-fils. Mais il n'y a pas de doute que le Pere Parennin ne pensoit ainsi que par conjecture. » Après tout, dit-il à » M. Mairan, peu importe par » qui la Chine ait été peuplée; & » je ne crois pas que vous vous » y intéressiez beaucoup non » plus que moi. On ne peut » avoir sur cela que des conjec» tures ».

Ti-hoang seroit Magog. A l'égard des descendans de Gog &
Ibid. de Magog, remarque encore le P. Calmet, on peut fixer leur origine dans la Grande Tartarie; & ce sentiment est très-commun chez les Commentateurs. On trouve dans la Grande Tartarie un grand nombre de vestiges de Gog & de Magog dans les noms des Provinces, des Villes & des

ommes; & c'eft une Tradition onftante parmi cette Nation u'ils viennent de Gog & de Magog.

Gin-hoang defcendroit de Magog, *Fo-hi* fortiroit de la même famille, & feroit le premier qui auoit pénétré dans la Chine. La Tradition l'y fait entrer par la Tartaie, en difant qu'il eft originaire u *Chenfi*. *Oriundus ex Provincia* Kenfi, dit le P. Couplet. Cette 'rovince, fuivant le P. Martini, ourroit difputer de grandeur & 'antiquité avec toutes les Provines de la Haute Afie. Car les Empereurs de la Chine y ont fait refque de tout tems leur demeue, jufques fur la fin de la famille es *Han*, c'eft-à-dire, plus de 64. ans après la naiffance de Jeus-Chrift. *Auffi elle a été peuplée ar les premiers Chinois, autant u'on peut le voir dans leurs plus nciennes hiftoires.* Du côté du Nord, elle eft féparée de la Tar-

Tab. Chr. p. xx.

Dans Thevenot, t. 3. p. 57.

tarie Orientale par la grande muraille.

Dans cette hypothèse, Magog & ses enfans se seroient avancés dans la Haute Asie avant la dispersion sous Phaleg, dont il est parlé au Chapitre dix de la Genese, verset vingt-cinq. Mais il n'y auroit rien en cela de plus singulier que de voir Cham & sa famille passer en Egypte trois cent ans avant la naissance de Phaleg.

Au reste rien ne nous oblige d'accorder les tems mythologiques de l'histoire Chinoise, avec le nombre de générations depuis Noé jusqu'à Tharé contemporain d'Yao. Il nous suffit de prouver que les tems historiques ne remontent au plus qu'à l'an 2145. avant J. C. Cette époque précede la naissance d'Abraham de 149. ans. Il reste encore 853. ans en remontant, suivant la Chronologie du Texte Samaritain, jusqu'au déluge.

Retranchez

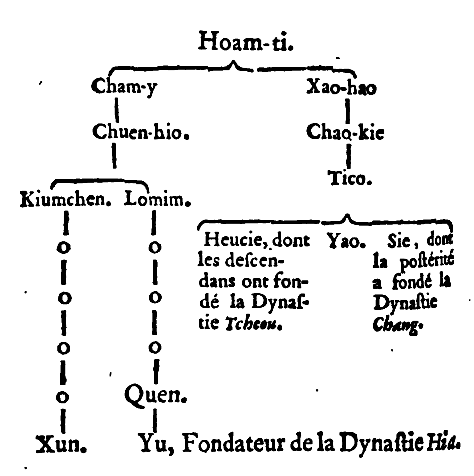
Retranchez 241. de 853. pour *Tico*, *Tchou-èn-hiu*, & *Hoang-ti*, que le Tsou-chou compte avant *Yao*, vous aurez encore 612. ans; & quand vous donneriez à *Chin-nong* & à *Fou-hi* 255. ans de Régne, il vous resteroit toujours 357. jusqu'au déluge, c'est-à-dire, que Fou-hi seroit Contemporain d'Héber, qui a eu Phaleg l'an 401. depuis le déluge, selon le calcul Samaritain.

Veut-on s'en tenir rigoureusement à la date de l'an 2145. où commencent les tems vraiment historiques, la famille de Magog aura huit siécles entiers & plus, pour se répandre dans la Haute Asie; & quelques-uns des ses descendans entreront à la Chine durant cet intervalle, en petit nombre sans doute, & sans beaucoup s'y multiplier, puisque Memcius rapporte d'après les anciennes histoires que le Pays étoit inculte & presqu'inhabité, lors-

qu'*Yao* rassembla les hommes épars dans les forêts, & leur apprit à vivre en société.

Je finis par une remarque sur la Table Généalogique de la postérité de *Hoam-ti* rapportée par le P. Couplet. Cette Table arrange ainsi les premiers descendans de ce Prince.

[A] la fin de [la] première [pa]rtie de sa [Ta]b. Chron.



Cette Table ne s'accorde pas avec les Annales, qui font *Quen* Contemporain d'*Yao*. Quen est celui qu'Yao chargea d'abord de

écoulement des eaux. Il y tra-
ailla pendant neuf ans sans réuſ-
:e. Son fils *Yu* en vint à bout,
rès treize autres années qu'il y
mploya.

Cette Table n'eſt pas plus con-
rme aux Annales, quand elle
ompte neuf générations juſqu'à
un, qu'Yao s'aſſocia pour gou-
erner. Elle n'en devroit met-
e que cinq, compris *Xun*, com-
e elle n'en met que cinq com-
is *Yao* contemporain de *Xun*.

Sur ce dernier article, elle eſt
ncore contredite par le *Chan-
ou* & le *Tſou-chou*, qui ne comp-
nt que quatre générations, en
ommençant à *Hoang-ti* & finiſ-
nt avec *Yao*. D'ailleurs elle fait
eſcendre Yao de Hoang-ti par
hao-hao, & le Tſou-chou le dit
riére-petit-fils de Hoang-ti par
chou-en-hiu.

J'ai eſſayé de montrer que la
hronologie Chinoiſe peut être
menée au calcul du Texte Sa-

maritain ; & il paroît que la conciliation n'eſt pas impoſſible. L'époque des tems hiſtoriques, chez les Chinois, ainſi fixée à l'an 2145. avant J. C. il eſt clair qu'ils re» montent beaucoup moins haut » que ceux des Egyptiens, & mê» me que ceux des Chaldéens ». Cette concluſion par laquelle M. Freret termine ſon Mémoire, achevera auſſi ce que je m'étois propoſé de dire ſur l'ancienne hiſtoire des Chinois.



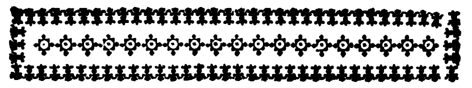
REMARQUES

SUR LA

PREMIERE ECRITURE

DES CHINOIS.





REMARQUES
SUR LA
PREMIERE ECRITURE
DES CHINOIS.

MONSIEUR Warburthon croit que les caractères Chinois, quelque déguisés qu'ils soient aujourd'hui, conservent encore des traits qui montrent qu'ils tirent leur origine de la peinture & des images, c'est-à-dire, de la représentation naturelle des choses pour celles qui ont une forme. A l'égard des choses qui n'en ont point, les marques destinées à les faire connoître ont été plus ou moins symboliques & plus ou moins arbitraires. En un mot, l'écriture actuelle n'est devenue hiéroglyphi- §. 4.

que qu'après avoir commencé par le dégré le plus simple, qui a consisté à peindre les choses.

M. Freret au contraire soutient que les caractères Chinois n'ont jamais eu qu'un rapport d'institution avec les choses qu'elles signifient ; & en exposant son sentiment, il donne une histoire abrégée des variations que l'écriture Chinoise a souffertes. Cette histoire n'étant nullement étrangere à l'Ouvrage de M. Warburthon, je n'ai point hésité à la rapporter. M. Freret distingue trois maniéres de communiquer ses pensés par écrit.

em. de .d. t. 6. 09.

« L'une consiste à les exprimer » par des peintures & représen» tations des choses dont on par» le. C'est celle qu'emploient en» core aujourd'hui les Sauvages » du Canada, & celle dont se » servoient autrefois les Mexi» cains avant que les Espagnols » eussent détruit leur Empire

lat. du da par ontan.

» Pour remedier aux inconvé-
» niens de cette écriture, les
» Nations ſtudieuſes qui l'em- P. 610.
» ployoient, ajouterent aux ima-
» ges ou peintures des choſes des
» ſignes ou caractères de deux
» autres eſpeces. Les *premiers*
» étoient des repréſentations des
» choſes naturelles, quadrupe-
» des, oiſeaux, poiſſons, plan-
» tes, inſtrumens des Arts, ou
» ſeulement de quelque portion
» de ces choſes; comme d'un
» pied, d'une main, d'une tête,
» d'un œil, d'une branche, d'une
» feuille, &c. Ces repréſenta-
» tions, par un rapport imaginé
» avec les qualités, les ſentimens
» & les paſſions des Etres vivans,
» ſervoient à les exprimer d'une
» maniére ſymbolique ou figu-
» rée. Les ſignes du *ſecond* genre
» étoient formés par de ſimples
» traits, ou figures arbitraires, qui
» n'avoient qu'un rapport d'inſti-
» tution avec les choſes qu'ils dé-

» signoient. Nous avons un exem» ple assez sensible de cette der» niére espece d'écriture dans les
P. 611. » chifres Indiens ou Arabes, » c'est-à-dire, dans les caractères » modernes des nombres. Ces » dix figures sont devenues par » leur institution représentatives » des idées numérales que l'on y » a attachées ; & quoique ceux » qui les emploient parlent diver» ses Langues, c'est-à-dire, s'ex» priment par des sons différens, » ces caractères reveillent les mê» mes idées de nombre dans leur » esprit. . . . . Les Egyptiens & » les Chinois sont les seuls par» mi les Nations de notre conti» nent, qui aient employé cette » écriture réelle ou représentati» ve des choses mêmes.

» De ces trois genres d'écritu-
P. 618. » res *réelles*, les anciens Egyp» tiens s'étoient attachés princi» palement aux deux premiers, » c'est-à-dire, aux peintures &

aux ſymboles. C'étoit-là, ce me ſemble, l'écriture ſacrée & l'écriture civile de ces Peuples. Les Chinois au contraire ont préféré le dernier genre, & ont toujours employé des ſignes arbitraires qui n'ont qu'un rapport d'inſtitution avec les choſes ſignifiées. Parmi ces Peuples, on ne connoît en aucune façon l'écriture *verbale* dont les caractères ſont ſignes de la parole. Les caractères Chinois ſont ſignes immédiats des idées qu'ils expriment. On diroit que cette écriture auroit été inventée pour des Muets qui ignorent l'uſage de la parole.

» Les premiers Inventeurs de l'écriture Chinoiſe, en s'attachant à des ſignes qui n'ont qu'un rapport d'inſtitution avec les choſes ſignifiées, ont ſuivi le génie de la Nation Chinoiſe; qui même avant *Fo-hi*, c'eſt- *P. 623.*

» à-dire, dans la plus profonde
» antiquité, se servoit de corde-
» lettes nouées en guise d'écritu-
» re. Le nombre des nœuds de
» chaque corde formoit un carac-
» tère, & l'assemblage des cor-
» des tenoit lieu d'une espece de
» livre qui servoit à rappeller ou
» à fixer dans l'esprit des hommes
» des choses qui sans cela se se-
» roient effacées ». La figure de l'*Y-king*, appellée *Ho-tou*, a assez de ressemblance avec des cordelettes. Les cercles blancs ne different pas des nœuds ouverts, & les cercles noirs représentent des nœuds fermés. Quoi qu'il en soit de cette conjecture, l'usage des cordelettes a été connu aussi des Egyptiens. On le voit par les Obélisques & par la description qu'Apulée fait des lettres du Rituel Egyptien. Les Peruviens avoient une écriture semblable, lorsque les Espagnols firent la conquête du Pérou.

Gaubil, ... *planche* ...*is*.

» *Fo-hi*, continue M. Freret, P. 624.
» substitua aux cordes nouées des
» caractères formés par la combi-
» naison de plusieurs lignes droi-
» tes & paralleles, mais les unes
» entiéres & les autres brisées,
» pour représenter ces nœuds.
» Les Chinois conservent enco-
» re des fragmens d'un Ouvrage
» de *Fo-hi* écrit avec ces caractè-
» res. Ils le nomment *Jé-kin*, le
» livre des mutations ou des pro-
» ductions ».

Voici l'idée que le P. Gaubil T. 3. p. 2.
donne de ce livre. » Il faut con-
» sidérer, dit-il, trois choses dans
» l'*Y-king*. 1°. Sa figure appellée
» *Ho-tou*, & les *Ko-ua* ». Le Ho-
tou est formé de différentes li-
gnes, ou fils, dans lesquels se
trouvent de distance en distance
des cercles, ou globules, blancs
& noirs. Les *Ko-ua* sont des li-
gnes entiéres, ou brisées. » Le
» Commentaire de *Ven-vang*,
» fondateur de la Dynastie *Tcheou*,

» celui de *Tcheou-kong* son fils, » & ceux de Confucius qui vi» voit environ 600. ans après » eux, sont les deux autres cho» ses que l'on doit observer dans » l'*Y-king*. Quand il seroit vrai » que *Fo-hi* a voulu donner des » regles des mouvemens célestes » dans le *Ho-tou* & les *Ko-ua*, ces » Commentaires ne peuvent pas » aider à les trouver. Car dans » les Textes de *Ven-vang* & de » *Tcheou-kang* on ne voit aucune » regle ou méthode pour l'Astro» nomie. *Confucius* a des passages » qui y ont quelque rapport; mais » il n'est pas même sûr si les nom» bres que propose Confucius ont » été ceux de *Fo-hi*. Ainsi tout ce » qu'on peut dire, c'est que ce » sont des Traditions transmises » par Confucius, & dont on ne » comprend pas bien le sens ».

Ib. p. 5. On a continué depuis Confucius à chercher dans le *Ho-tou* & les *Ko-ua* les regles des mouve-

iens céleſtes. » Rien de plus commun, ſuivant le P. Gaubil, que de lire que ces figures les contiennent. C'eſt peut-être ce qui a engagé tant d'Auteurs Chinois à chercher l'Aſtronomie dans ces vieux monumens. Ils ont combiné en mille façons les *Ko-ua*, le nombre des globules blancs & noirs du *Ho-tou*, les nombres terreſtres & céleſtes du *Ko-en*, (le Ciel) du *Kien*, (la terre) de l'expanſion à la faveur des Additions, Multiplications, Diviſions, Souſtractions, & autres opérations arbitraires ; ils ont trouvé la production de toutes choſes, les Climats, les Saiſons, les Lunaiſons, les révolutions des Planétes ; & faiſant de tout cela un tout informe, ils ont donné leurs idées fauſſes pour celle des Anciens. » Au lieu d'examiner les anciennes obſervations, & de faire

» des réflexions ſur les leurs propres, ils ont mis leur eſprit à la torture pour déchiffrer le *Ho-tou* & les *Ko-ua* ; & toute leur attention paroît avoir été de faire voir la conformité de leur méthode avec celle de *Fo-hi* ; & ils ne voient pas qu'il eſt ridicule d'expliquer en détail une doctrine qu'ils avouent s'être perdue ».

L. édif. t. 9. p. 476. Le P. de Prémare a envisagé l'*Y-king* ſous une autre forme. Selon lui, c'eſt un Ouvrage purement ſymbolique, c'eſt une image de ce monde viſible. Le Peuple ignorant, dit-il, ne voit que ce qui frappe les ſens, un Ciel, une terre, des plantes, des animaux, &c. les Sages y découvrent bien d'autres merveilles. Pour répondre à la plupart des difficultés que M. Fourmont lui avoit faites ſur ce livre, il lui a envoyé en 1728. un aſſez long Manuſcrit, qui étoit ſon ſeul exemplaire. » J'aime » mieux

ual. libr. nic. p. 12.

» mieux, lui marque-t-il, qu'il » soit entre vos mains, que d'être » rongé des vers après ma mort ».

Mais ce travail du P. de Prémare ne paroîtra pas fort important, si le jugement que le P. Parennin, en 1740. portoit de l'*Y-king*, a lieu. C'est dans l'endroit où il dit, que l'Arithmétique binaire, dont M. Léibnitz a voulu faire l'application aux lignes de *Fo-hi*, lui paroît une application purement arbitraire.

Mem. de l'Acad. des Scien. ann. 1703.

» J'étois déja à Pékin, dit-il, » quand feu le P. Bouvet reçut » la Lettre que lui écrivit M. » Léibnitz ». [La réponse du P. Bouvet à cette Lettre se trouve dans le Journal de Trévoux, au mois de Janvier 1704.] » Ce P. » avoit donné lieu à cette idée, » par les magnifiques promesses » qu'il avoit fait passer en Euro- » pe, de trouver toutes les Scien- » ces & tous les Mystères dans » le *Ko-ua* de Fo-hi. Ce *Ko-ua*

L. édif. 26. p. 6.

» fort ancienne, & qu'elle a été
» ignorée des Grecs & des Ro-
» mains. Rien cependant n'étoit
» plus facile à deviner. Comment
» a-t-il fallu attendre le secours
» des Maures d'Espagne, & ce-
» lui du célebre Gerbert, pour
» parvenir à cette rare connois-
» sance ?

» Mais enfin, poursuivra-t-on,
» que signifient ces lignes inven-
» tées par *Fo-hi*, si l'on n'y re-
» connoît pas d'Arithmétique ?
» Je réponds que je n'en sçais
» rien, parce qu'il n'en a pas laissé
» d'explication, & qu'il n'en pou-
» voit pas même laisser par écrit,
» puisqu'il n'avoit que des lignes
» pour expliquer d'autres lignes.
» Il a donc fallu qu'il s'expliquât
» de vive voix, & peu à peu cet-
» te Tradition orale se sera per-
» due. C'est pour cela qu'aujour-
» d'hui chacun raisonne à sa fan-
» taisie. Les uns y trouvent tout,
» & les autres n'y trouvent rien,

si ce n'est la distinction du parfait & de l'imparfait, du clair, de l'obscur, du bon & du mauvais, de l'homme & de la femme, du Ciel & de la terre, les quatre Saisons, les Elémens, le jour & la nuit, le Soleil & la Lune, &c. »

Après un pareil jugement, il 'est point étonnant de voir le '. Parennin douter s'il y a eu des Ayftères dans l'*Y-king*, » quand il dit qu'il lui faut quelqu'homme extraordinaire, un Sage, un Prophéte, pour lui en dévoiler les Myftères, *s'il y en a* ». ! est naturel en effet de penser ue les *Ko-ua*, inintelligibles préntement, étoient autrefois quelue chose de fort simple, puisu'on en exposoit la figure à la ie du Peuple, pour son instruc-on. » Le caractère *Ko-ua*, observe le P. Gaubil, exprime une chose suspendue, exposée à la vûe du Public. Un fameux Au-

P. 72.

T. 2. p. 187.

» teur de la Dynastie des *Tang*, » (elle a durée 289. ans, depuis » l'an 618. de J. C. jusqu'en 906.) » dit qu'on voyoit autrefois la fi- » gure des *Ko-ua* exposée à la vûe » du Peuple pour son instruction; » & il ajoute, que cette coutume » a fait exprimer les figures par le » caractère *Ko-ua* ».

Mais quoique le sens du livre *Y-king*, qui a toujours été l'objet de la vénération des Chinois, & qu'ils placent à la tête de leurs livres classiques, soit aujourd'hui inconnu, le Méchanisme des caractères s'apperçoit tout d'un coup. La ligne entiére ———, & la ligne brisée ou coupée en deux — —, sont l'unique fondement de cette écriture. On ap-

Ibid. pelle, selon le Pere Gaubil, ces deux lignes les deux principes.

Voyez la seconde planche. En les doublant différemment, cela forme les quatre images. ⚌,

Ibid. ⚏, ⚍, ⚎. Car les Chinois, comme le remarque

le P. Martini, attribuent à chaque principe la perfection & l'imperfection. Il differe du P. Gaubil *Hist. Sinicâ, p. 14. 15.* dans la figure des 4. images, en ce qu'il n'unit point la ligne entiére & la ligne brisée, comme elle l'est ici dans les deux figures du milieu. Le principe, qu'il appelle visible, *patens*, a pour marque de perfection une seule ligne entiére, & pour marque d'imperfection deux lignes entiéres. Au contraire, le principe qu'il nomme occulte, *occultum*, a deux lignes brisées pour marque de perfection, & une seule ligne brisée pour marque d'imperfection.

La figure du *Koen*, ou du Ciel, ajoute une troisiéme ligne entiére aux deux marques d'imperfection du principe visible, ☰; & la figure du *Kien*, ou de la terre, n'augmente les deux marques de perfection du principe occulte, que par une troisiéme ligne brisée, ☷. Les huit fi-

'aubil, t. planche onde. gures, que l'on appelle les huit *Ko-ua*; sçavoir, le Ciel, les eaux ou les nuées, le feu, le tonnerre, les vents, l'eau, les montagnes, la terre, sont composées chacune de trois lignes. La premiére a les trois lignes entiéres, la derniére a les trois lignes brisées, & les six autres sont entremêlées de lignes entiéres & brisées.

Doublez la figure du Ciel, vous aurez une figure composée de six lignes entiéres ䷀. Doublez de même la figure de la terre, il en resultera une figure de six lignes brisées ䷁. Les soixante & quatre *Ko-ua* ont chacun six lignes. La premiére de ces soixante-quatre figures a les six lignes entiéres; la derniére a les six lignes brisées; & les autres qui ont aussi chacune six lignes, sont toutes entremêlées plus ou moins de lignes entiéres & de lignes brisées.

Ibid.

M.

M. l'Abbé Renaudot croyoit que la Table des 64. *Ko-ua* n'étoit qu'une mauvaise copie de quelques fragmens du Timée, & d'autres écrits des Pythagoriciens. Le P. de Prémare répond » que » c'est ce qui ne se conçoit pas. » Car il est constant que cette » suite nécessaire de 64. Symboles » de six lignes chacun, & qui en » donne 384. dont la moitié, » c'est-à-dire, 192. sont entiéres, » & supposent pour trois points, » & les 192. autres sont brisées, » & seulement de deux points, » il est, dis-je constant que ce mo- » nument existoit plusieurs siécles » avant que Pythagore vînt au » monde ». En effet, Pythagore est né au plutôt 605. ans avant J. C. & au plus tard 567. ans avant J. C. au lieu que *Fo-hi* vivoit plus de 2600. ans au moins avant J. C.

L. édif. 19. p. 43.

Cette petite digression sur un livre aussi ancien, est excusable.

P. 625. Je reviens au ſentiment de M. Freret ſur l'écriture Chinoiſe.

» Sous les ſucceſſeurs de Fo-» hi, on ſentit l'inſuffiſance de » l'écriture dont il nous reſte un » modele dans l'*Y-king*. On tra-» vailla donc à la perfectionner. » On multiplia les caractères, & » on varia les figures. On montre » à la Chine un livre de Pharma-» cie attribué aux Médecins de » *Chine-noune* (ſucceſſeur de Fo-» hi) qui par le ſecours de ſon *Co-» lao* ou premier Miniſtre avoit » donné une nouvelle forme à » l'écriture. . . . . . On voit encore » dans le *Chu-kin*, ou livre des » Chroniques compilé par Con-» fucius, des fragmens d'une hiſ-» toire des Empereurs *Yao* & *Chu-» ne*, écrite ſous le Régne de *Ki-» ou* (fils d'*Yu* Fondateur de la » Dynaſtie *Hia*) 2200. avant l'E-» re Chrétienne.

Ibid. » Depuis ces premiers eſſais, » l'écriture Chinoiſe ſe perfec-

» tionna tous les jours, & s'en-
» richit de nouveaux caractères,
» que l'on inventoit à mesure qu'il
» se présentoit de nouvelles idées
» à exprimer. Cela continua jus-
» qu'au Régne de *Vou-vanh* (Fon-
» dateur de la Dynastie *Tcheou*)
» qui monta sur le Trône vers l'an
» 1120. avant l'Ere Chrétienne.
» Alors cette écriture se trouva,
» selon les Chinois, au point de
» la plus grande perfection. Se-
» lon eux, ces anciens caractères
» étoient tous fondés sur des rai-
» sons philosophiques. Ils expri-
» moient la nature des choses
» qu'ils signifioient: ou du moins la
» déterminoient en désignant les
» rapports de ces mêmes choses
» avec d'autres mieux connues ». P. 630.
Mais M. Freret doute s'il faut tout à fait les en croire sur cet article. La construction d'une pareille Langue, observe-t-il, demande une parfaite connoissance de la nature & de l'ordre des idées

qu'il faut exprimer, c'est-à-dire, une bonne métaphysique, & peut-être même un systême complet de Philosophie. Les Chinois, selon lui, n'ont jamais eu rien de pareil.

627. « Vers l'an 230. avant l'Ere
» Chrétienne, l'Empereur *Chi-*
» *hoang-ti* (ou Tsin-chi-hoang)
» entreprit de détruire tous les li-
» vres qui ne traitoient ni de Mé-
» decine, ni d'Astrologie & de
» Divination. Comme le papier
» n'avoit pas encore été inventé,
» & que l'on écrivoit, ou plutôt,
» que l'on peignoit sur des tablet-
» tes de bois, les livres étoient
» difficiles à cacher, ainsi il s'en
» sauva fort peu. L'écriture Chi-
» noise reçut alors un grand
» échec. Les livres de Médecine
» & de Divination, ne conte-
» noient qu'un pétit nombre de
» caractères. On n'osoit montrer
» le peu d'autres livres que l'on
» avoit sauvés. La plus grande par-

» tie des gens de Lettres étoit pé-
» rie. . . . . Ainsi la tradi-
» tion ne pût conserver exacte-
» ment la connoissance des ca-
» ractères perdus avec les livres
» que l'on avoit brûlés.

» Cependant la persécution P. 628.
» cessa avec la famille du Tyran.
» *Ve-ne-ti*, qui monta sur le Trô-
» ne 177. ans avant l'Ere Chré-
» tienne, & 53. ans après *Chi-
» hoang-ti* . . . . fit rechercher
» tous les livres échappés à l'in-
» cendie. L'invention du papier,
» trouvée sous son Régne, en fa-
» cilita la multiplication. Un vieux
» Lettré, qui dans la solitude où
» il s'étoit caché, avoit élevé sa
» fille pour les Sciences, restitua
» de mémoire, & par le secours
» de cette fille, une partie des
» caractères perdus. Peu après le
» Régne de *Ve-ne-ti*, c'est-à-dire,
» 140. ans avant l'Ere Chrétien-
» ne, l'Empereur *Vou-ti*, Prince
» fameux par ses expéditions dans

» l'Inde, s'attacha d'une maniére
» encore plus efficace à faire fleu-
» rir les Lettres. . . . . La pro-
» tection que l'Empereur accor-
» doit aux Lettres invitoit tout le
» monde à s'y appliquer. Chacun
» ſe piqua de compoſer, & de
» publier des Ouvrages, ce qui
» ne ſe put faire ſans inventer de
» nouveaux caractères, pour te-
» nir lieu de ceux qu'on avoit per-
» dus. Mais comme on voulut
» exécuter tout d'un coup ce qui
» ne ſe pouvoit faire qu'après une
» longue étude des caractères en-
» core ſubſiſtans, pour s'inſtruire
» du véritable ſyſtême de l'an-
» cienne écriture, il s'introduiſit
» un grand nombre de caractères
» bizarres, & qui n'avoient au-
» cune analogie naturelle avec
.629. » les anciens. . . . . C'é-
» toient des caractères figurés ou
» allégoriques, & qui, ſans aucun
» rapport avec les choſes expri-
» mées, en avoient ſeulement

» avec quelques contes populai-
» res & avec des traditions fabu-
» leuses ». M. Freret remarque *Ibid.*
que cette irrégularité est peut-être la plus grande cause de la difficulté que l'on éprouve aujourd'hui en étudiant les caractères Chinois ; & il croit qu'il y faut faire grande attention, afin de ne pas confondre ces nouveaux caractères avec ceux qui sont fondés sur l'analogie naturelle de l'ancienne écriture.

J'ajouterai à cette histoire de l'écriture Chinoise ce que le P. Fouquet, dans la Table Chronologique de *Nien*, dit au sujet des caractères depuis l'Empereur *Vou-ti*. Il s'exprime en ces termes sous *Si-ven-ti*, l'an 71. avant J. C. *Conatus ad restaurandos characteres irritus*. Il marque une seconde tentative, sous *Ho-ti*, l'an 90. de J. C. *Conatus ad instaurandos characteres*. Enfin sous *Hivent-song*, l'an 744. de Jesus-Christ,

il dit : *Fit mutatio characterum.*

623. M. Freret eſt perſuadé, comme l'on voit, que les Chinois n'ont point employé les deux premiers genres de l'écriture repréſentative des idées, c'eſt-à-dire, qu'il n'ont point eu en vûe dans la formation des caractères les images pour les choſes que la peinture peut mettre ſous les yeux, ni les ſymboles pour repréſenter par allégorie ou par alluſion les choſes qui ne le peuvent être par elles-même. Le P. Kircher, obſerve-t-il, eſt d'un autre avis; mais il paroît en cette occaſion avoir un peu trop donné à ſon imagination. Je ne prétens cependant pas, ajoute-t'il, que l'on ait évité ces reſſemblances entre les choſes & les caractères lorſqu'elles ſe ſont preſentées ; mais il eſt sûr qu'on ne les a pas cherchées, & qu'elles ſont preſque toujours détruites par l'analyſe du caractère où on avoit crû les appercevoir.

hina il-
ata.

Pour entendre ces derniers mots, il faut sçavoir que les caractères actuels de l'écriture Chinoise se réduisent à trois élemens, suivant le Pere de Prémare. (*) L. édif. 19. p. 46
« Quand M. l'Abbé Renaudot,
» dit-il, admire comment avec un
» alphabeth de 24. figures on a pû
» former tous les mots de la Lan-
» gue Grecque ou Arabe; s'il
» sçavoit ce que c'est que les Hié-
» roglyphes, il admireroit avec
» bien plus de raison, comment
» de trois élémens; sçavoir, le
» point unique ——, la ligne de
» deux points, —— ——, & la li-
» gne entiére ——— qui en con-

(*) M. Fourmont en admet cinq. » Les » caractères de l'Ecriture Chinoise, dit-» il, se réduisent à cinq traits différens. » Ces cinq traits, & leurs diverses com-» binaisons, forment 214. caractères ra-» dicaux, qui répondent aux notions gé-» nérales que les hommes peuvent se pro-» poser d'exprimer. Ces mêmes 214. ca-» ractères radicaux diversement combi-» nés entr'eux, forment les 80000. carac-» tères de l'Ecriture Chinoise ». *Mem. de l'Acad. des Inscr. t. V. p.* 318.

» tient trois — — —, on a pû ti-
» rer ce prodigieux nombre de
» divers caractères qui compo-
» sent la Langue écrite des Chi-
» nois ».

La maniére dont le P. de Prémare s'exprime plus haut sur les caractères du livre *Y-king*, est la même que celle qu'il emploie ici. *Les lignes brisées*, dit-il, *y supposent deux points, & les lignes entiéres en supposent trois*. Or pour trouver trois points dans une ligne entiére, il faut la former des deux points de la ligne brisée, & ajouter, dans le milieu, un point dont l'union avec les deux autres produise une ligne entiére. Le P. de Prémare trouvant donc dans les caractères de l'*Y-king* le même nombre d'élémens que celui dont il tire les caractères aujourd'hui en usage, il y a tout lieu de penser qu'il regardoit l'écriture du livre *Y-king* comme le fondement de l'écriture actuelle.

A l'égard de l'antiquité de l'écriture Chinoise, voici son opinion. » Si M. l'Abbé Renaudot, » dit-il, sçavoit le Chinois comme il sçait l'Arabe, peut-être » auroit-il plus d'estime pour des » monumens (les Hiéroglyphes » Chinois) que leur antiquité doit » rendre respectables. Il est bien » vraisemblable que les premiers » hommes, qui après la confusion des Langues, prenant leur » route vers l'Orient, eurent la » Chine pour partage, y apporterent avec eux les livres qu'ils » avoient reçus de leurs peres; & » qu'ainsi ils ne s'amuserent point » à chercher d'autres lettres que » celles de ces monumens antiques. On sçait que les Babyloniens, les Egyptiens, & autres » anciens Peuples avoient leurs » lettres hiéroglyphiques. Mais je » crois que la plupart n'étoient » que de pures peintures énigmatiques, témoin l'Inscription que

L. édif. 19. p. 461

» l'on voyoit sur la porte du Tem-
» ple de Diospolis : un jeune En-
» fant, un Vieillard, un Eper-
» vier, un Poisson, & un Croco-
» dile, le tout pour exprimer
» cette Sentence morale : *O vous,*
» *qui naissez, & qui mourez pres-*
» *qu'en même tems, souvenez-vous*
» *que Dieu a en haine l'impuden-*
» *ce.* Du moins c'est ainsi que Clé-
» ment Alexandrin l'explique. Ce
» que les Egyptiens exprimoient
» d'une façon si obscure, si diffi-
» cile, si bornée, & sans aucune
» regle certaine, les vrais Hiéro-
» glyphes de la Chine le font
» d'une maniére plus aisée, plus
» noble, plus universelle, & plus
» méthodique. Je dis plus aisée;
» car il est bien plus facile d'é-
» crire ce caractère 木 que si on
» vouloit faire un arbre tout en-
» tier : plus noble ; car avec peu
» de traits on peint les idées les
» plus sublimes : plus universelle;
» car ils comprennent tout : &

» plus méthodique ; car ce ne
» peut pas être le fruit du hazard.
» Ils ont été faits sur des regles
» certaines ; & il y a des Classes
» générales ausquels ils doivent
» se rapporter ».

Le P. Parennin regardoit les caractères Chinois comme des signes arbitraires ; mais il leur donnoit une antiquité bien moins reculée. Ayant à répondre aux inductions que M. de Mairan tiroit de plusieurs coutumes Chinoises, des Hiéroglyphes entre autres, pour montrer qu'il y avoit lieu de croire que ces usages devoient leur origine à l'Egypte, il dit : » Si on examine de près, & L. édif. t. 21.
» en détail, les paralleles que
» vous faites des coutumes des
» deux Nations, je crois qu'on
» verra qu'il ne prouve pas assez.
» Commençons par les Hiéro-
» glyphes.

» Ce sont, selon l'origine des
» deux mots Grecs qui le com-

» posent, des symboles ou des fi-
» gures sacrées, dont les Egyp-
» tiens se servoient pour les do-
» gmes de leur Religion & de
» leur morale. Les Grecs les ont
» admirées & fort vantées. Plu-
» sieurs Européans, après eux,
» les voyant sculpées sur de bel-
» les colonnes, ont cru d'autant
» plus aisément qu'il y avoit du
» mystère, qu'ils ne les enten-
» doient point. Je crois que si
» dans ces tems où l'on ne con-
» noissoit pas encore la Chine,
» on eût reçu par hazard une Ins-
» cription en caractères Chinois,
» on les eût admirées de même;
» & peut-être quelqu'un de ces
» Sçavans qui veulent paroître ne
» rien ignorer en eût-il donné une
» explication de sa façon?

» Les Hiéroglyphes d'Egypte
» étoient-ils immuables? Le sens
» qu'on y attachoit étoit-il telle-
» ment fixe qu'on ne pût le chan-
» ger, & qu'il signifiât toujours

» la même chose ? N'y en avoit-
» il que pour les Mystères de la
» Religion ? En avoient-ils aussi
» de communs pour l'usage or-
» dinaire ; & quand est-ce que les
» Egyptiens commencerent à en
» avoir ? C'est ce que j'ignore ;
» & c'est pourtant ce qu'il fau-
» droit sçavoir, afin de pouvoir
» dire laquelle de ces deux Na-
» tions a profité des découvertes
» de l'autre ». Ces réflexions du
Pere Parennin montrent l'utilité
d'un Ouvrage tel que l'*Essai sur
les Hiéroglyphes* ; & je crois qu'il
l'auroit lû avec plaisir. Il semble
que M. Warburthon ait deviné
tous les éclaircissemens qu'il sou-
haitoit. Le P. Parennin continue.

» Les caractères Chinois ne P. 38.
» sont Hiéroglyphes qu'impro-
» prement, & n'ont pas été ins-
» titués plutôt pour le sacré que
» pour le profane. *Ce sont des si-
» gnes arbitraires* qui nous don-
» nent l'idée d'une chose, non

» par aucun rapport qu'ils aient
» avec la chose signifiée, mais
» parce qu'on a voulu par tel si-
» gne signifier telle chose, sans
» égard aux sons avec lesquels
» on les prononce; de sorte que
» les différentes Nations qui se
» sont servies des caractères Chi-
» nois, comme les Japonois, les
» Coréens, les Tong-chinois,
» &c. les lisent avec les sons de
» leur Langue particuliére, & y
» attachent le même sens que les
» Chinois.

» *Ces signes sont tellement ar-*
» *bitraires*, que souvent on peut
» changer le nombre des traits,
» & leur configuration extérieu-
» re, en leur laissant le même
» sens & la même idée. En est-il
» de même des Hiéroglyphes
» Egyptiens? Les Nations voisi-
» nes s'en servent-elles? Y en
» avoit-il pour tous les usages de
» la vie civile? Un même Hié-
» roglyphe pouvoit-il avoir des
sens

» sens différens, selon qu'il étoit
» diversement employé dans la
» suite du discours, comme il ar-
» rive aux caractères Chinois ?

» Les caractères Chinois fu-
» rent inventés par *Tsan-kiai*, qui
» vivoit deux mille ans avant Je-
» sus-Christ. Y avoit-il déja pour
» lors des Hiéroglyphes en Egy-
» pte ? C'est sans doute, Mon-
» sieur, ce que vous sçavez beau-
» coup mieux que moi, qui n'o-
» serois rien affirmer sur cela. Je
» conjecture seulement que les
» Egyptiens & les Chinois, ayant
» les premiers fondé de grandes
» Monarchies, auront eu besoin
» de signes & de caractères pour
» écrire leurs Loix, & gouver-
» ner les Peuples, & que cha-
» cun en imagina de son côté. Il
» n'est pas nécessaire pour cela
» qu'ils communiquassent ensem-
» ble. Ne voit-on pas souvent
» les nouvelles inventions naître
» presqu'en même tems dans dif-

» par aucun rapport qu'ils aient
» avec la chose signifiée, mais
» parce qu'on a voulu par tel si-
» gne signifier telle chose, sans
» égard aux sons avec lesquels
» on les prononce; de sorte que
» les différentes Nations qui se
» sont servies des caractères Chi-
» nois, comme les Japonois, les
» Coréens, les Tong-chinois,
» &c. les lisent avec les sons de
» leur Langue particuliére, & y
» attachent le même sens que les
» Chinois.

» *Ces signes sont tellement ar-*
» *bitraires*, que souvent on peut
» changer le nombre des traits,
» & leur configuration extérieu-
» re, en leur laissant le même
» sens & la même idée. En est-il
» de même des Hiéroglyphes
» Egyptiens? Les Nations voisi-
» nes s'en servent-elles? Y en
» avoit-il pour tous les usages de
» la vie civile? Un même Hié-
» roglyphe pouvoit-il avoir des
sens

» sens différens, selon qu'il étoit
» diversement employé dans la
» suite du discours, comme il ar-
» rive aux caractères Chinois ?

» Les caractères Chinois fu-
» rent inventés par *Tsan-kiai*, qui
» vivoit deux mille ans avant Je-
» sus-Christ. Y avoit-il déja pour
» lors des Hiéroglyphes en Egy-
» pte ? C'est sans doute, Mon-
» sieur, ce que vous sçavez beau-
» coup mieux que moi, qui n'o-
» serois rien affirmer sur cela. Je
» conjecture seulement que les
» Egyptiens & les Chinois, ayant
» les premiers fondé de grandes
» Monarchies, auront eu besoin
» de signes & de caractères pour
» écrire leurs Loix, & gouver-
» ner les Peuples, & que cha-
» cun en imagina de son côté. Il
» n'est pas nécessaire pour cela
» qu'ils communiquassent ensem-
» ble. Ne voit-on pas souvent
» les nouvelles inventions naître
» presqu'en même tems dans dif-

» férens endroits de l'Europe »?

De *Fo-hi* jusqu'à *Tsang-kiai*, que le P. Parennin fait Inventeur des caractères, il y a 950. ans. Mais diminuons le nombre des années. Si on suit la Chronologie du Tsou-chou, on comptera encore 660. ans d'intervalle. Quelle a été l'écriture en usage durant cet espace de tems? Le P. Parennin n'en dit rien; & M. Freret croit que c'est l'écriture de l'*Y-king*, qui alla toujours s'enrichissant de nouveaux caractères, jusqu'à ce qu'elle fut arrivée au dernier degré de perfection sous *Vou-vang*; on pourroit ajouter, *& sous ses successeurs*. Car pour le dire en passant, les caractères ont encore augmenté depuis *Vou-vang*, & antérieurement à l'incendie des livres. L'observation envoyée au P. Souciet sur le *Tchunt-sieou* en est la preuve. » Quand Confucius revit le » *Tchunt-sieou*, remarque-t-il, il

Dans le P. Gaubil, t. 2. p. 2.

» se conforma, dit-on, au lan-
» gage de *Lou*, qui restoit : après
» avoir examiné le caractère & la
» forme du *Tcheou-li*, livre ca-
» nonique des rites. » Je ne sçai même si la forme des caractères n'a pas continué de varier pendant une centaine d'années environ depuis Confucius, selon le goût des différentes Provinces. Du moins j'ai oui dire que c'étoit-là le tems à peu près où l'on s'étoit fixé à un seul & même caractère. Mais, sans rien affirmer à cet égard, n'y a-t-il donc eu que l'écriture du livre *Y-king* en usage à la Chine dans les premiers tems ? Les anciens livres témoignent le contraire. Le P. Martini en cite écrits en caractères absolument différens de ceux du livre *Y-king*. Il en attribue l'invention également à *Fo-hi* ; il remarque que ces caractères approchent de ceux des Obélisques, qu'il avoit souvent vûs à Rome ;

& il dit que *Fo-hi* les substitua aux cordelettes nouées. (*) *Idem Imperator* (Fo-hi) *Sinicos characteres reperit, quos loco nodorum adhibuit, sed ipsis nodis intricatiores.*

Hist. Sin. p. 22.

(*) *Thien-hoang*, successeur de *Pu-oncu*, auquel les Traditions Chinoises commencent, passe pour avoir inventé les deux especes de caractères, dont les Chinois ont formé dans la suite leur cycle sexagénaire. *Sui*, ou *So-hi*, prédécesseur de *Fo-hi*, substitua les cordelettes aux caractères. Enfin *Fo-hi* trouva les lettres Chinoises, & s'en servit au lieu des cordelettes. C'est ainsi que le P. Martini raconte l'origine de l'Ecriture Chinoise. » Selon M. Fourmont, c'est sous *Fo-hi* qu'on représenta » les Etres par des images qui offroient » aux yeux une peinture grossiére de ces » Etres. Sous *Hoam-ti*, 2697. ans avant » J. C. le Philosophe *Cam-kie* travailla à » perfectionner cette écriture. On conti» nua cet ouvrage pendant près de deux » mille ans; & vers l'an 837. avant J. C. » sous le Régne de *Siven-vam*, le Philo» sophe *Tai-su-kum* y mit la derniére » main, en suivant toujours le plan de » *Cam-kie*. L'écriture, aujourd'hui en usa» ge, ajoute-t-il, est la même que celle » des premiers tems, & à l'exception de » quelques anciens caractères qui ont » vieilli, la Langue écrite, n'a point chan» gé à la Chine ». *Mem. de l'Acad. des Inscr. t. V. p. 318.*

Hist. Sin. p. 17. 19. 22.

.. *Litteræ illæ à Fo-hio in-*
æ, ab his quæ nunc in usu ver-
ır olim diversæ, ad Ægyptia-
lieroglyphica accedebant, ut
'a rem significandam ipso adspec-
:hiberet. Pour en donner des
nples, le P. Martini a représen-
ɩ caractères anciens, & à côté
haque caractère celui qui ex-
ıe aujourd'hui la même chose.
premier désigne une monta-

Voyez la cinquiéme pl. de l'Essai sur les Hiérogl.

P. Parennin, de son côté, n'admet
es lignes entiéres & brisées pour tou-
:riture du tems de *Fo-hi*, avec une
ition orale pour en fixer le sens.
ıt aux caracteres proprement dits, il
le n'en admettre que de purement
raires, dont il attribue l'invention
ın-kiai, qui vivoit plus de 600. ans
ıoins après *Fo-hi;* & il nous laisse
:er quelle espece d'écriture il croyoit
: eu lieu dans le tems interme-
:. Enfin, pour mettre M. de Mairan
at de décider que M. Huet s'est trom-
ı attribuant une origine Egyptienne
Chinois, fondée en partie sur la con-
ité de leurs doubles lettres Hiérogly-
ıes & profanes, il lui a envoyé en
. six petits tomes d'anciens caractè-
Chinois, pour les confronter avec les
ctères Egyptiens. *L. édif. t. 26. p. 67.*
6.

gne ; le second, le Soleil ; le troisiéme, un dragon ; le cinquiéme, une poule ; le sixiéme, un coq. Ces figures sont autant d'images naurelles, quoique grossiéres, des choses que la peinture peut mettre sous les yeux. La quatriéme est une figure symbolique du Roi : *Un œil ouvert posé au bout d'un bâton*. Cette figure, dans les Symboles Egyptiens, désigne,
5.p.618. comme l'a remarqué M. Freret, la prudence dans le Gouvernement d'un Etat, & la Providence des Dieux dans la conduite de l'Univers. Cette quatriéme figure montre que les Chinois ont employé aussi les Symboles pour représenter par allégorie, ou par allusion, les choses qui ne le peuvent être par elles-mêmes. D'où il résulte que les Chinois ont connu les deux premiers genres de l'écriture représentative ; & qu'ils n'ont point fait usage uniquement des signes arbitrai-

res. Le P. Martini continue : *Habeo penes me librum litteris Sinicis ad ſex diverſos modos conſcriptum ; opus antiquiſſimum & rarum, Sinis ob vetuſtatem raritatemque magno ſemper in pretio habitum. In eo libro antiquæ litteræ formam utcunque referunt earum quas Romæ in Obeliſcis ſæpè me videre memini.* *Hiſt. Sin. 23.*

Le P. Magaillans parle de ces anciens caractères, dans l'endroit où il ſe propoſe la queſtion ſi les lettres Chinoiſes ſont des Hiéroglyphes ou non. » Je crois en » premier lieu, dit-il, que ſi l'on » conſidere leur premiére origi- » ne, il eſt indubitable qu'elles » ſont Hiéroglyphiques ; parce » que *les lettres anciennes, dont les* » *Chinois diſent qu'on ſe ſervoit du-* » *rant les premiers ſiécles de cet* » *Empire*, ſont des images & des » figures, quoique imparfaites, » des choſes viſibles qu'elles ſi- » gnifient.......... Troiſiéme- *Relat. la Chine, 86. 87.*

» ment, la nature des Hiérogly-
» phes n'est pas d'être des figures
» naturelles des choses qu'ils si-
» gnifient, mais seulement de les
» représenter, ou naturellement,
» ou par l'institution des hommes.
» Or toutes les lettres Chinoises,
» ou *sont des figures naturelles*,
» *comme les anciennes du Soleil*,
» *de la Lune, ou autres sembla-*
» *bles*, ou sont des figures desti-
» nées pour signifier quelque cho-
» se, comme sont toutes celles
» qui signifient des choses qui
» n'ont aucune figure ; comme
» l'ame, la beauté, les vertus,
» les vices, & toutes les actions
» des hommes & des animaux ».

La distinction que le P. Gaubil fait entre les caractères qui sont encore aujourd'hui véritablement hiéroglyphiques, & ceux qui ne le sont pas, conduit de même à montrer que les Chinois ne se sont pas arrêtés à la seule écriture formée par des signes arbitraires.

bitraires. L'endroit eſt d'autant plus curieux que le Pere Gaubil propoſe un projet d'Ouvrage critique ſur cette matiére, & qu'il marque la néceſſité d'un pareil Ouvrage, ſi l'on veut ſçavoir pourquoi certains caractères, qui ont conſervé leur ancienne forme, ont perdu leur premier ſon, & en ont pris un nouveau.

» Le *Tcheou-li*, dit-il, eſt le » nom d'un livre qui traite des » coutumes & des cérémonies » que l'on doit obſerver dans les » différens Etats, Emplois & Poſ- » tes de l'Empire. Je ne ſçaurois, » ajoute t-il, fixer l'époque de ce » livre. Il paſſe aſſez généralement pour être plus ancien que » les *Han*; & ce n'eſt pas ici le » lieu de parler des changemens » & des altérations qu'on dit avoir » été faites à pluſieurs Textes. » Dans le *Tcheou-li* on indique » la cérémonie d'aller au *Miao*, » Palais des Ancêtres, le premier

T. 3. pag. 33. 34. 35.

» jour de la premiére Lune ; &
» le jour de la Lune intercalaire
» la cérémonie se faisoit à la gran-
» de porte du Palais. Pour enten-
» dre ce passage, il faut sçavoir
» que dans l'intérieur du Palais il
» y avoit quatre bâtimens destinés
» à honorer les Princes Ancê-
» tres ; & la porte de chacun de
» ces Palais intérieurs regardoit
» directement un des quatre points
» cardinaux. Le Palais de l'Est
» étoit pour les Lunes du Prin-
» tems ; celui de l'Ouest pour les
» Lunes d'Automne. Le Palais du
» Sud étoit pour les Lunes d'Eté,
» & celui du Nord pour les Lu-
» nes d'Hyver. A côté de ces qua-
» tre Palais il y avoit douze loges
» pour les douze Lunes. C'est-là
» que le Prince, les Grands, fai-
» soient la cérémonie. On égor-
» geoit une brebis, & le Prési-
» dent du Tribunal des Mathéma-
» tiques annonçoit le jour de la
» Lune. Ensuite on montoit à la

» Tour des Mathématiques, on » ſpéculoit vers les quatre coins » du Monde, & on tenoit Regiſ- » tre de tout.

» Comme il n'y avoit que 12. » loges, le premier jour de la » Lune intercalaire, la cérémo- » nie ſe faiſoit devant la grande » porte du Palais. C'eſt pour cela » que le caractère Chinois, qui » exprime la Lune intercalaire, » eſt compoſé du caractère *Men*, » porte, & de celui de *Vang*, » Roi; & le ſon eſt *Jun*.

» Si on ſçavoit au juſte l'an- » tiquité du caractère *Jun*, com- » me compoſé des caractères de » *Porte* & de *Roi*, on pourroit » faire peut-être quelque conjec- » ture ſolide ſur l'antiquité & ſur » l'intention primitive de cette cé- » rémonie. Dans le Chapitre *Yao-* » *tien* on voit le caractère *Jun*. » Ce Chapitre du *Chou-king* fut » écrit, ſinon du tems d'*Yao*, du » moins bien près de ſon tems.

» Mais qui peut sçavoir au vrai si » le caractère de la Lune inter» calaire étoit, du tems d'*Yao*, » composé des caractères parti» culiers de porte & de Roi? Par » ce que je dis du caractère *Jun*, » on voit l'importance d'une his» toire critique sur l'origine & les » changemens arrivés à plusieurs » caractères Chinois qui sont cer» tainement Hiéroglyphes. D'un » autre côté, il y a des caractères » Chinois, qui certainement ne » sont pas Hiéroglyphes. Une » histoire de ceux-ci seroit aussi » importante. J'avoue que l'his» toire que je propose est très-dif» ficile. Il faudroit pour cela bien » du tems, une critique bien sai» ne, une vaste étendue d'érudi» tion Chinoise, & sur-tout de » grands secours pour employer » à ce travail plusieurs Chinois ha» biles ».

Ces observations du P. Gaubil, sur la nature des lettres Chinoi-

ſes, ne nous permettent pas de douter qu'il n'y ait des lettres Hiéroglyphes parmi celles même aujourd'hui en uſage. Le caractère *Jun* eſt du nombre de ceux qu'il range dans cette Claſſe; & comme il eſt compoſé de deux caractères particuliers, il eſt clair qu'il leur eſt poſtérieur.

Quoique le caractère *Jun* ſoit dans le *Chou-king*, il ne s'enſuit pas qu'il fût en uſage du tems d'*Yao*. Parce que Confucius, lors de la réviſion du Chou-King, a pû unir deux caractères, & en compoſer celui qui ſervoit de ſon tems à exprimer la Lune intercalaire.

Il faut convenir qu'on ne ſçauroit dire au vrai, ſi le caractère de la Lune intercalaire étoit du tems d'*Yao* compoſé des caractères particuliers de *Porte* & de *Roi*. La vraiſemblance authoriſe cependant à croire, que ſi la cérémonie de la Lune intercalaire

ſubſiſtoit déja ſous *Yao*, on l'exprimoit par les caractères de *Porte* & de *Roi*. Car les ſons originairement attachés à la figure naturelle des choſes pour celles qui ont une forme, & aux marques arbitraires pour les choſes qui n'ont point de forme, conviennent mieux au génie des premiers tems. D'ailleurs l'Etat de la Chine ſous *Yao* nous empêche de penſer que l'on en fût déja au changement des ſons attachés aux caractères. Cela s'enſuivroit néanmoins, ſi le caractère *Jun* étoit dès le tems d'*Yao* compoſé des caractères particuliers de *Porte* & de *Roi*, puiſqu'il faudroit alors reconnoître que ces ſons particuliers, relatifs à la cérémonie de la Lune intercalaire, auroient été en uſage avant le Régne de ce Prince.

L'Ouvrage que propoſe le P. Gaubil fixeroit entierement ſur la nature des lettres Chinoiſes, &

apprendroit à diſtinguer celles qui ſont encore Hiéroglyphes, d'avec celles qui ne le ſont certainement pas. Mais il n'eſt pas fait. Ainſi il faut pour le préſent récourir aux ſix ſortes de caractères Chinois qui ſe trouvent dans le livre dont parle le P. Martini, pour juger de la nature de pluſieurs lettres, & d'une partie des changemens qu'elles ont ſouffertes. Nous les trouverons vraiſemblablement dans les Liſtes que M. Fourmont promet. L'ordre qu'il y doit obſerver ne peut que faciliter un travail où le coup d'œil entre pour moitié. Il doit donner un premier Catalogue des caractères que le Peuple ordinairement gâte & défigure : un ſecond Catalogue, où les caractères abſolument hors d'uſage ſeront repréſentés avec leurs figures antiques : & un troiſiéme Catalogue, dans lequel les anciens caractères dont on ſe ſert encore, ſeront deſſinés

Médit. S p. 130.

dans leurs formes anciennes aussi-bien que dans leurs formes modernes. Le quatriéme Catalogue sera composé des caractères difficiles à ramener à quelque Classe. Enfin les lettres dont les figures se ressemblent formeront un cinquiéme Catalogue.

Le témoignage des PP. Martini, Magaillans & Gaubil, nous annonce que l'analyse de ces caractères ne détruira pas, du moins pour un certain nombre, les rapports que l'imagination y trouve. Il sera donc prouvé que l'écriture Chinoise n'a pas toujours eu un simple rapport arbitraire avec les choses, mais que les Chinois se sont aussi servis des images pour les choses que la peinture peut mettre sous les yeux, & des Symboles pour représenter par allégorie ou par allusion les choses qui ne le peuvent être par elles-mêmes. Par-là le sentiment du P. Kircher, que M. Warburthon

uivi, ſe trouvera confirmé dans
cas où l'analyſe du caractère
détruira pas les rapports que
nagination préſente ; & celui
M. Freret aura lieu pour tous
; autres cas. La multitude des
ractères bizarres, qu'il convient
tre introduit poſtérieurement à
perte des livres, n'en augmen-
'a pas peu le nombre.

Je finis par l'idée ſommaire que
P. de Prémare nous donne du
nie, tant de la Langue Chinoi-
qui ſe parle, que de la Langue
i s'écrit.

» Encore que la Grammaire Chinoiſe, dit-il, ſoit dégagée de la plupart des épines qui offuſquent les nôtres, elle a pourtant ſes regles qu'il faut tâcher d'abord de bien apprendre, ſans quoi l'on s'imagine entendre tout, lorſqu'on n'entend rien : & ſi l'on veut ſe mêler de traduire du Chinois, on fait à coup sûr preſqu'autant de fautes qu'on écrit de mots. L. édif. t. 19. p. 168. & ſuiv.

» Pour ce qui est des lettres
» nouvelles, que les Jésuites, se-
» lon M. l'Abbé Renaudot, fu-
» rent contraints de faire, pour
» enseigner aux Chinois les Ma-
» thématiques, de même que cet
» Alphabeth inventé par les mê-
» mes Missionnaires, pour sup-
» pléer ce qui manquoit à celui
Anc. relat. 25. 32. » des Chinois, tout cela doit se
» mettre au rang des trompettes,
» & de la corde d'une lieue, des
» Marchands Arabes. Les Chi-
» nois n'ont jamais eu, & ne peu-
» vent avoir d'Alphabeth. Ils ré-
» duisent leurs lettres sous diver-
» ses Classes, allant toujours des
» plus simples aux plus composées.

» On peut distinguer *trois sor-*
» *tes de langages chez les Chinois:*
» celui du Peuple, celui des hon-
» nêtes gens, & celui des livres.
» Bien que le premier ne soit pas
» si peigné que les deux autres,
» je ne vois pas comment il est
» si fort au-dessous de nos Lan-

» gues d'Europe, puiſqu'il n'a
» certainement aucun des défauts
» que lui prête M. l'Abbé Renau-
» dot. Quelques Européans Miſ-
» ſionnaires peu habiles trouvent
» des équivoques où il n'y en a
» pas l'apparence : & ne s'étant
» pas genés d'abord à bien pro-
» noncer les mots Chinois avec
» leurs aſpirations & leurs ac-
» cens, il arrive qu'ils n'enten-
» dent qu'à demi ce que diſent
» les Chinois, & qu'ils ont beau-
» coup de peine à ſe faire enten-
» dre eux-mêmes. C'eſt une faute
» en eux, & ce n'eſt point un dé-
» faut dans la Langue qu'ils de-
» voient mieux étudier. Le Pere
» Trigault, que M. l'Abbé Re-
» naudot cite, aura trouvé dans
» quelques Mémoires, que les
» Lettrés tracent ſouvent avec le
» doigt, ou avec l'évantail, des
» lettres ſur les genoux, ou en
» l'air, ce qu'ils font par vanité
» ou par coutume : & voilà toute

» l'occasion qu'il a eu d'avancer
» ce fait.

» Au-dessus de ce langage bas
» & grossier, qui, quant à la pro-
» nonciation, se varie en cent ma-
» niéres, & qui ne s'écrit presque
» jamais, il y en a un autre plus
» poli & plus châtié, qui s'em-
» ploie dans une infinité d'histoi-
» res vraies ou feintes, d'un goût
» très-fin & très-délicat. L'esprit,
» les mœurs, l'urbanité, les pein-
» tures vives, les caractères, les
» contrastes, rien n'y manque.
» Ces petits Ouvrages se lisent &
» s'entendent sans beaucoup de
» peine. J'en ai un assez grand
» nombre, & je suis encore à y
» remarquer une expression lou-
» che. Mais j'y ai senti par tout
» une netteté & une politesse qui
» ne le cede gueres à nos livres
» les mieux écrits.

» Après ces deux maniéres de
» s'exprimer, l'une pour le petit
» Peuple qui est moins soigneux

» de l'arrangement de ses paro-
» les, & l'autre qui devroit être
» celle des Mandarins & des Let-
» trés, vient le langage des livres
» qui ne sont point écrits en style
» familier ; & il y a dans ce genre-
» ci bien des degrés pour parve-
» nir à la brieveté majestueuse &
» sublime des anciens livres ap-
» pellés *King*. Ce n'est plus ici
» une Langue qui se parle, mais
» seulement qui s'écrit, & qu'on
» n'entendroit pas aisément sans
» le secours des lettres qu'on a
» sous les yeux, & qu'on lit avec
» plaisir. Car on trouve un style
» net & coulant ; on ne sent rien
» qui choque une oreille délica-
» te ; & la varieté des accens mé-
» nagés avec art rend toujours un
» son harmonieux & doux.

» M. Vossius avoit raison de
» dire, que l'abondance de la
» Langue Chinoise vient de la
» multitude des caractères. Il faut
» ajouter qu'elle naît aussi des sens

» divers qu'on leur donne, & de
» l'assemblage qu'on en fait, les
» mariant le plus ordinairement
» deux à deux, assez souvent trois
» à trois, & même quelquefois
» quatre à quatre. J'ai un Diction-
» naire fait par les ordres du feu
» Empereur (Cang-hi.) Il ne
» comprenoit pas toute la Lan-
» gue, puisqu'on a été obligé d'y
» ajouter un supplement en vingt-
» quatre volumes; & cependant
» il avoit déja quatre-ving quinze
» tomes, la plupart fort épais, &
» d'une écriture très-menue. Il n'y
» a pas, je crois, de Langue au
» monde qu'on ne pût épuiser en
» beaucoup moins de tomes. Il
» n'y a donc point de Langue au
» monde, ni qui soit plus riche
» que la Langue Chinoise, ni qui
» puisse se vanter d'avoir regné
» plus de trois ou quatre mille
» ans, comme elle régne encore
» aujourd'hui.

» Au reste ce prodigieux nom-

» bre de caractères, comme l'ob-
» serve le P. de Prémare, ne doit P. 466.
» pas tant effrayer. C'est vouloir
» effaroucher les gens à plaisir,
» que de leur présenter quatre-
» vingt mille lettres à dévorer, s'ils
» veulent apprendre le Chinois.
» Avec le peu de facilité que j'ai,
» dit le P. de Prémare, je me suis
» mis en état en trois ou quatre
» ans de lire & d'entendre les li-
» vres de la Chine. Quand on sçait
» cinq ou six mille lettres, il n'y
» a presque plus de livres qui ar-
» rêtent; & c'est par la lecture que
» ces lettres revenant sans cesse
» s'apprennent peu à peu, & sans
» qu'on y fasse presque réflexion.
» Je suppose, ajoute le P. de Pré-
» mare, que M. l'Abbé Renau-
» dot sçait le Grec : il convien-
» dra pourtant qu'il est obligé de
» recourir de tems en tems à son
» *Lexicon*. Il en est ici tout de
» même : il faut bien quelquefois
» consulter les Dictionnaires ».

Le Pere de Prémare vient de dire que *les Chinois n'ont jamais eu, & ne peuvent avoir d'Alphabeth*; M. Fourmont en donne deux raisons. 1°. L'Empire de la Chine étoit déja fort étendu, lorsque les lettres alphabétiques ont été trouvées. Alors la Langue, telle que les Chinois l'avoient reçue ou faite, écrite sans caractères hiéroglyphiques, seroit devenue inintelligible. 2°. Les Chinois ne peuvent avoir d'Alphabeth, parce que la Langue Chinoise, monosyllabique comme elle est, ne sçauroit se passer de ses Hiéroglyphes. Dans la crainte de rien altérer à son opinion, je la rapporterai dans ses propres termes, laissant au Lecteur le droit d'en juger.

lex. crit. p. 438. » La Langue Chinoise, dit il, » est une Langue *Factice*, & pu» rement Philosophique, ce que » je pense; ou si les hommes ont » commencé par des monosylla-

bes,

» bes, par peu ou par les plus
» simples, elle doit passer pour
» celle des premiers hommes. Et
» il faut bien remarquer, qu'en-
» tre les Peuples qui ont aimé les
» Hiéroglyphes, si l'on ne comp-
» te point les Américains assez
» récens, les Ethiopiens, soit de
» l'Inde, soit de l'Abyssinie, soit
» de Thébes, & les Mestréens ou
» Egyptiens de la basse Egypte,
» descendans de *Cham*, avoient
» encore l'usage de cette écritu-
» re plusieurs siécles après le dé-
» luge; & que selon toutes les ap-
» parences, elle se seroit aussi per-
» pétuée, soit dans ces mêmes
» Régions, soit ailleurs; par exem-
» ple, en Phénicie, en Gréce,
» &c. si les lettres alphabétiques
» inventées par *Theut*, ou *Elie-*
» *zer*, du tems d'Abraham, n'a-
» voient pas paru plus commo-
» des. Mais l'Empire de la Chine
» alors se trouvoit déja fort éten-
» du. Les descendans de *Japhet*

» y ayant porté leurs lettres en-
» core hiéroglyphiques, il n'y
» avoit qu'un Monarque pour 15.
» vastes Provinces ; & ces ca-
» ractères hiéroglyphiques, quoi-
» qu'en moindre nombre [qu'au-
» jourd'hui] malgré les différen-
» tes Langues ou Dialectes qui
» depuis Babel y avoient cours,
» s'entendoient par-tout. On peut
» même sur la foi des Chinois,
» car en cela ils ne paroissent
» point en avoir imposé, assurer
» qu'ils avoient déja beaucoup de
» livres. Pourquoi en changer les
» caractères? D'ailleurs en adop-
» ter d'autres, à quelle fin? La
» Langue, telle qu'ils l'avoient
» reçue ou faite, écrite sans ca-
» ractères hiéroglyphiques, seroit
» devenue inintelligible. Bien des
» gens m'ont dit quelquefois, que
» si les Chinois étoient sages, ou
» moins traditionnaires, ils adop-
» teroient notre façon d'écrire,
» comme plus aisée. Vingt-quatre

» lettres à apprendre coutent-el-
» les autant que 60. ou 70.
» mille caractères ? Mais c'est se
» tromper. La Langue Chinoise,
» monosyllabique comme elle est,
» ne sçauroit se passer de ses Hié-
» roglyphes. Muller l'a dit avant
» moi, & cela est d'une vérité in-
» contestable ».

Le P. Parennin auroit combattu cette décision, lui qui donnoit la préférence aux lettres Tartares sur les lettres Chinoises, parce que les Chinois, avec tant de milliers de caractères, ne peuvent exprimer les sons, les paroles, les termes de la Langue Tartare sans les défigurer, au lieu que les lettres Tartares expriment fort bien les mots Chinois. Mais, par la même raison, il trouvoit que les caractères d'Europe valoient mieux que les caractères Tartares, quoiqu'en plus petit nombre, puisque par leur moyen nous pouvons exprimer aisément, se- *L. édif. t. 17. p. 362*

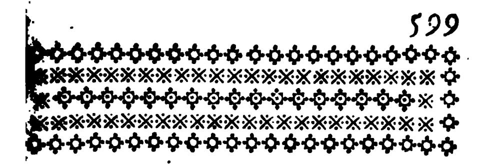
lon lui, les mots Tartares & Chinois, & beaucoup d'autres encore que les Tartares ne sçauroient bien écrire.

» Ceux qui ont inventé les ca-
» ractères Européans, continue-
» t-il, n'ont pas prétendu faire des
» peintures propres à réjouir la
» vûe; ils ont voulu seulement
» faire des signes pour représen-
» ter leurs pensées & exprimer
» tous les sons que la bouche
» peut former; & c'est le dessein
» qu'ont eu toutes les Nations,
» lorsqu'elles ont inventé l'écri-
» ture. Or plus ces signes sont
» simples, & leur nombre petit,
» pourvû qu'il suffise, plus sont-
» ils admirables & aisés à appren-
» dre. L'abondance en ce point
» est un défaut, & c'est par-là
» que la Langue Chinoise est plus
» pauvre que la Langue Tartare,
» & que celle-ci l'est plus que les
» Langues d'Europe ».

Mais quand l'usage des lettres

alphabétiques viendroit enfin à être adopté par les Chinois, il n'y a point de doute que l'écriture en caractères hiéroglyphiques ne se perpétuât parmi les Lettrés, comme les Hiéroglyphes, depuis l'invention des Lettres alphabétiques, se sont conservés parmi les Prêtres Egyptiens, qui étoient les dépositaires des Sciences en Egypte. M. Warburthon a eu rai- §. 6. & 42.
son de le dire, & de regarder le peu de génie inventif des Chinois joint à leur aversion pour les Coutumes Etrangeres, comme la cause de ce qu'ils n'ont point encore de lettres alphabétiques.
« Ils manquent, remarque le P. L. édif. t.
» Gaubil, de cette sagacité & de 21. p. 107.
» cette inquiétude qui sert, ainsi
» qu'il en convient avec M. de
» Mairan, à avancer dans les
» Sciences ».





SENTIMENT

DE M. BIANCHINI

SUR

LES OBELISQUES.

LEs Obélisques sont les seuls Ouvrages qu'il semble qu'on it été effrayé de copier. Tous s prodiges de l'Art & de la magnificence se trouvent chez les omains ; & s'ils n'ont pas eu le onheur de les égaler, ils ont eu u moins le courage de chercher en approcher. Mais les Obélisques ont été des bornes sacrées. a grandeur Romaine a cru, en s transportant, faire tout ce u'elle pouvoit, & n'a pas osé en onstruire de nouveaux, pour les ettre en parallele avec les an-

Istoria Universale, in Roma 1697. 4°. p. 406.

ciens. Au lieu donc que la Pyramide de Cestius prouve qu'une famille particuliére a tenté un modele de ces Pyramides si nombreuses & si exhaussées des Rois d'Egypte, la circonstance singuliére, que personne n'a imité la structure des Obélisques, constate pleinement que les Empereurs eux-mêmes ne se sont pas hazardés d'opposer des Ouvrages de ce genre à ceux de ces Monarques. Plusieurs Rois d'Egypte se sont successivement occupés à élever quelques-uns de ces Obélisques, & à en orner les Temples & les Mausolées. Entre ces Princes, celui dont le Régne précéde la guerre de Troies, & ceux qui ont survécu à cet événement, sont les plus célebres dans l'histoire. Hérodote, & d'autres avec lui, appellent le premier SESOSTRIS. Pline appelle les autres RAMESTE's, SMARRE's, ERAFIUS, SENNESERTEUS; mais Hérodote

Lib. 2. num. 106.

Lib. 36. cap. 9.

Hérodote & Diodore les nomment FERON, PROTE'E, & CETE. Le partage de ces Auteurs vient peut-être des différentes opinions touchant l'époque de la guerre de Troies. Nous avons vû que quelques-uns la placent 30. ans plus tard que ne la fixent les marbres de Paros, en conséquence de quoi ils rapportent la *prétendue* (*a*) prise de Troies au commencement du vingt-neuviéme siécle du monde. Mais quel que soit le Prince qui regnoit en Egypte du tems de la guerre de Troies; soit le *Ramisès* de Pline, qui paroît être le *Ramsès* de Tacite, & le *Rampsinite* d'Hérodote; soit *Pro-*

Lib. *num.* 3. *seq.* *Lib.* *num.* 62 *Secolo* 2[illegible] *p.* 384.

(*a*) M. Bianchini s'exprime ainsi, parce qu'il doute que les Grecs se soient rendus maîtres de Troies. *In somma di tutta la narrazione di Troja*, dit-il, *sembra* certa *la guerra trà le nazioni;* verisimile *la resistenza de gli assediati, e il ritorno de gli assalitori senza vittoria*; probabile *il patto di regolare la navigazione con leggi;* è verificata *la spedizione di Antenore, e di Enea nell' Italia*. p. 399. 400.

tée ou *Feron*, qui ſont les prédéceſſeurs immédiats de Rampſinite, ſuivant le même Hérodote, opinion qui nous ſemble la plus conforme à l'exacte Chronologie ; tous les Auteurs s'accordent à attribuer à ces Princes la conſtruction des Obéliſques. De-là vient que j'ai préféré de repréſenter l'image d'un Obéliſque au commencement du vingt-neuviéme ſiécle, (*b*) plutôt qu'à la tête de l'un des ſiécles précédens, parce que les Hiſtoriens font concourir l'érection des Obéliſques

(*b*) Pour entendre ce que dit M. Bianchini, il faut obſerver qu'il vouloit partager ſon hiſtoire univerſelle, en 40. ſiécles depuis la Création juſqu'à Auguſte, & en 16. ſiécles depuis Auguſte juſqu'à Charles-Quint. Mais il n'a publié que les trente-deux premiers ſiécles ; & à la tête de chaque ſiécle il a fait graver quelques monumens qui ont rapport aux principaux événemens du ſiécle. *Cette décoration particuliére à chaque ſiécle*, remarque M. de Fontenelle, *n'eſt pas un ornement inutile, mais une inſtruction ſenſible donnée aux yeux & à l'imagination par tout ce qui nous reſte de plus rare & de plus curieux.*

de *Rameſſés* avec l'époque aſſez certaine de la guerre de Troies ; mais quant aux autres Obéliſques conſtruits avant & depuis le vingt-neuviéme ſiécle, ils ne marquent pas aſſez clairement le tems où ils ont été élevés, comme le montrera le paſſage de Pline que je vais rapporter. *Primus omnium id inſtituit Mytres, qui in ſolis urbe regnabat, ſomnio juſſus : & hoc ipſum inſcriptum eſt in eo. Etenim ſcalpturæ illæ, effigieſque, quas videmus, Ægyptiæ ſunt litteræ. Poſteà & alii Regum, in ſupradictâ urbe ;* SOCHIS *quatuor numero quadragenum octonum cubitorum longitudine ;* RAMISES *autem, is quo regnante Ilium captum eſt, quadraginta cubitorum.* IDEM *digreſſus inde, ubi fuit Mnevidis regia* (cioè in Eliopoli, ò Tebe antica) *poſuit alium, longitudine undecentenis pedibus, per latera cubitis quatuor.* » Mytrès (*c*) qui

Lib. 36. cap. 8.

(*c*) M. Bianchini conjecture, p. 407.

» regnoit dans la Ville du Soleil,
» est le premier qui ait fait cons-
» truire des Obélisques. Il en re-
» çut l'ordre dans un songe, ainsi
» que le porte l'Inscription. Car
» ces sculptures & ces figures,
» que nous voyons sur les Obé-
» lisques, sont des lettres Egyp-
» tiennes. Différens Princes, de-
» puis Mithrès, ont érigé de sem-
» blables monumens dans la mê-
» me Ville. SOCHIS en fit dresser
» quatre, de quarante-huit cou-
» dées de haut; & RAMISE's, ce-
» lui qui regnoit au tems de la
» prise de Troies, en fit faire un
» de quarante coudées. Le même

que ce Prince peut être le Miris dont parle Hérodote, *lib.* 2. *num.* 100. qui vivoit 900. ans avant cet Auteur, & environ 1300. avant l'Empereur Auguste, c'est-à-dire, dans le vingt-septiéme siécle du monde. Miris ne sçauroit avoir regné plus tard, puisque Diodore, *lib.* 1. *num.* 51. lui attribue la construction du labyrinthe, imité par Dédale dans le vingt-huitiéme siécle suivant M. Bianchini, *p.* 380. Au reste le P. Hardouin cite des Mss. qui lisent *Mestrès* au lieu de *Mytrès*.

» Prince ayant quitté la Ville du » Soleil, il fit élever, dans l'en- » droit où avoit été le Palais de » Mnevis, (*) (*c'est-à-dire, à* » *Héliopolis, ou l'ancienne Thébes*) » un autre Obélisque de 99. pieds

(*) Bargæus propose de lire *Memnon*, à la place de *Mnevis*. *Quæ de hujusmodi loco*, dit-il, *mihi in mentem veniant, proferre & cum aliis communicare non pigebit, ut statuere possimus locus hic integer ne sit an mendosus. Strabo igitur* lib. XVII. *Scribit Mnevim bovem esse, quem Memphitæ Apim vocent, eumque & coli ab Heliopolitanis & Deum haberi, illique septum atributum esse, in quo publicè aleretur. Quare aut Mnevidis regiam pro septo illo accipi oportet, aut loco Mnevidis reponendum est Memnonis, de cujus regiâ sic idem Strabo :* ὑπὲρ δέ ταύτης ἡ Ἄβυδος, ἐν ᾗ τὸ μεμνόνειον βασίλειον θαυμαστῶς κατεσκευασμένον ὁλόλιθον τῇ αὐτῇ κατασκευῇ ἥπερ τὸν λαβύρινθον ἔφαμεν. οὐ πολλαπλοῦν δέ. *Hoc est. Suprà hanc est Abidus, in quâ Memnonis est regia, mirabiliter substructa, tota scilicet ex lapide, quemadmodum labyrinthum esse diximus, sed tamen non tam multiplex....... Quoniam autem ex eodem Strabone Memnonis regiam Thebis fuisse constat, & hoc in loco Plinius de Thebaico Obelisco loquitur, facile in eam opinionem venio, ut pro* Mnevidis *reponi debeat* Memnonis : *cum præsertim Mnevim* ἐν τῷ σηκῷ, *id est in septo, non* ἐν τῷ βασιλείῳ, *id est in regiâ, ali consuevisse sciamus.*

Comment. de Obelisco. ap. Grævii antiq. Rom. t. 4. p. 1918.

» de hauteur ſur quatre coudées » de largeur ». Pline dit enſuite que Ramisès employa vingt mille hommes à conſtruire ce dernier Obéliſque, & que le Roi Cambyſe, qui conquit l'Egypte, eut tant d'égard pour ce monument, lorſque ſon Armée étoit campée ſous *Héliopolis*, que même dans la chaleur de l'aſſaut, *comme il s'apperçut qu'on avoit mis le feu à l'Obéliſque, il donna ordre de l'éteindre, marquant par-là de la conſidération pour cet ouvrage, lui qui n'en avoit montré aucune pour la Ville.* Conſtance, fils du grand Conſtantin, ayant fait tranſporter à Rome ce même Obéliſque, en orna le grand Cirque. Le Pape Sixte-Quint, qui l'a transféré depuis dans la place de S. Jean de Latran, l'a deſtiné à un uſage plus honorable, en lui faiſant porter le ſigne triomphant qui ſoumet toutes les Puiſſances. Les Rois d'Egypte avoient fait

faire cet Obélisque, pour conserver la mémoire des Victoires qu'ils avoient remportées, un siécle ou deux avant le vingt-neuviéme du Monde, sur divers Peuples d'Afrique & d'Asie, comme nous le prouverons par le témoignage de Tacite.

Les forces de l'Egypte étoient bien puissantes alors. Les fréquentes navigations que nous avons vû entreprendre par les Egyptiens sur la Méditerranée, & en Gréce particulierement, suffiroient pour le prouver, si les grands secours, que ces Monarques fournirent aux Princes Phrygiens pendant la guerre de Troies, ne nous l'apprenoient encore. Et si le genie de la Nation Egyptienne l'eût portée à communiquer un peu plus facilement ses connoissances par le moyen des lettres alphabétiques, au lieu de faire un Mystère de Religion & d'Etat des plus petites choses,

nous sçaurions bien mieux le nom de ces Rois, & le détail de leurs actions. Nous pouvons cependant en donner encore un juste précis, en réunissant ce que les Ecrivains Grecs & Latins nous en ont conservé, à l'égard singulierement de l'histoire de ce siécle & de ceux qui y avoisinent. Hérodote [1], Diodore [2], Tacite [3], & d'autres, ont parlé de l'aggrandissement de cette Puissance que Sesostris, autrement Ramestès, avoit procuré à l'Egypte en faisant la guerre, & de l'étendue des Domaines de ce Prince, au moyen des conquêtes qu'il fit en Lybie, en Ethiopie, en Perse, en Arménie, & jusques chez les Scythes. Orose remarque pourtant que ces derniers l'obligerent de se retirer en Egypte. *Anno ante urbem conditam* 480. *Vexores Rex Ægypti, Meridiem & Septentrionem, divisas penè toto cœlo & pelago plagas, aut miscere bello,*

Ibi su-
Lib. I.
.53.&
Annal.
2. num.

aut regno jungere ſtudens, Scythis bellum primus indixit. » L'an 480. » avant la fondation de Rome, » Vexorès, Roi d'Egypte, ayant » conçu le deſſein de troubler par » la guerre, ou de réunir ſous ſa » Puiſſance, malgré le grand éloi- » gnement & la différence des » climats, le Septentrion avec le » Midi, déclara le premier la » guerre aux Scythes ». Oroſe continue, en rapportant la réponſe des Scythes aux Ambaſſadeurs de Vexorès, & avec quelle valeur cette Nation belliqueuſe repouſſa les Egyptiens. Il a pris ce qu'il raconte dans Juſtin, qui *Lib. I. ſub init.* appelle VESOZE's le même Prince que les Commentateurs diſent que Diodore & Hérodote nomment SESOSTRIS & Rameſtès. Au reſte Hermapion, dans Am- *Lib. 17.* mien Marcellin, révoque en doute les faits qui regardent les Scythes. Mais pour revenir aux Egyptiens, le nombre d'édifices qu'ils

ont conſtruits dans ces ſiécles, & ſpécialement les Obéliſques, ont laiſſé des veſtiges ſi conſidérables de leur opulence, & l'explication que les Prêtres donnent dans Tacite répond ſi bien aux figures que nous voyons gravées au ſommet des mêmes Obéliſques, ſingulierement de celui élevé à Thebes par Rameſtès, qui eſt actuellement dans la place de S. Jean de Latran, & dont on voit l'image au commencement de ce ſiécle, qu'il me paroît déraiſonnable de révoquer en doute une Puiſſance dont il reſte tant de témoins & de monumens. Il eſt vrai qu'on pourroit déſirer que les Hiſtoriens & les Commentateurs nous euſſent donné une idée plus diſtincte des actions de Seſoſtris, ou de Rameſtès, que je crois être le même Prince, comme je le ferai voir dans le Chapitre trente, nombre vingt-cinq. J'en dis autant de celles de ſes

successeurs, Feron, Protée, & Rampsinite, ou plutôt Psammiticus. Ces Princes n'imiterent peut-être point la valeur de Sesostris, & ne conserverent pas toutes ses conquêtes; mais se contentant d'exiger des différentes Nations des dons & des tributs, comme nous le dirons avec Tacite, & comme on l'apprend de Justin: ce qui résulte encore de ce qu'Hérodote rapporte de Feron & de Rhampsinite, quand il dit que celui-là n'eût point de guerres, & que celui-ci s'occupa à amasser des trésors: ils donnerent lieu aux Peuples les plus belliqueux de secouer le joug, & aux Capitaines de faire ce que les Macédoniens imiterent après la mort d'Alexandre, c'est-à-dire, de partager de nouveau en plusieurs Royaumes la Syrie, l'Assyrie, l'Egypte, & en différentes Principautés & Baronnies les Provinces conquises par Sesostris. Mais

Voyez le chap. 30.

Initio hist.

Lib. 2. num. 3. Ibid. num. 114. & 121.

suivons les indications des faits & des Tributs marqués dans Tacite, lorsqu'il rend compte du Voyage de Germanicus en Egypte, occasionné par un goût de l'antiquité propre à ce Prince, si digne de la famille des Césars, par ses talens pour la guerre & pour les Sciences. *Mox visit veterum Thebarum magna vestigia*, (in Tebe, come s'è detto con Plinio, stava allora frà gli altri minori il grande Obelisco di Ramesse) *& manebant structis molibus litteræ Ægyptiæ, priorem opulentiam complexæ. Jussusque è senioribus Sacerdotum patrium sermonem interpretari, referebat, habitasse quondam* septingenta millia ætate militari, (*d*) *atque eo cum exercitu Regem*

Voyez la planche IV. de l'Essai sur les Hiéroglyphes.

(*d*) Les neuf lignes perpendiculaires & paralleles qui se trouvent vers le haut de la plupart des Obélisques, & qui ont ordinairement plusieurs lignes horizontales au-dessus d'elles, sont des marques qui indiquent des nombres, à ce que conjecture M. Bianchini, p. 109. La ressemblance que ces lignes lui ont paru avoir avec la

Rhampsem Lybiâ, Æthiopiâ, Medisque & Persis, & Bactriano, ac Scythiâ, potitum; quasque terras Syrii, Armeniique, & contigui

disposition de celles qui servent de colonnes Arithmétiques dans la Table publiée par Velser [1], & dans celle que les Chinois attribuent à Lixeus [2], ont donné lieu à cette pensée. Il s'y est ensuite confirmé, parce que Diodore de Sicile, Hermapion, Tacite & Ammien Marcellin, disent que *le nombre des Soldats, des Victoires, des Tributs & des présens, étoit marqué sur les Obélisques.*

Voici de quelle maniére il conçoit que les Egyptiens se servoient de ces lignes pour toute sorte de nombres. Depuis un jusqu'à neuf, dit-il, il n'y a point de difficulté qu'en mettant au dessous de la ligne une boule, par exemple, pour indiquer les Tributs qui se payoient en or; cela ne pût signifier une quantité de livres, relative au rang qu'occupoit la perpendiculaire qui répondoit au-dessus de la boule; comme nous sommes dans l'usage de faire à l'égard des chifres Arabes, dont nous déterminons la valeur, soit en dixaine, centaine & mille, par la colonne perpendiculaire dans laquelle nous les plaçons. Quant aux nombres qui excedent les neuf unités, ils pouvoient être marqués par les lignes horizontales posées au-dessus des perpendiculaires, en destinant la premiére rangée aux dixai-

1 *Histor. Augusta, & Gruteri Thesaurus, pag.* 214.

2 *Martini, hist. Sinica, lib.* 1.

Istoria Univers. p. 111. 112. 113.

Cappadoces colunt, inde Bithynum hinc Lycium ad mare, imperio tenuisse. Legebantur & indicta gentibus Tributa, pondus argenti &

nes, la feconde aux centaines, & ainfi en augmentant. Suppofons préfentement que les Egyptiens vouluffent faire entendre qu'un Prince, la feptiéme année de fon Régne, avoit entrepris une expédition contre fes Ennemis. Ils pouvoient repréfenter une Abeille (fymbole d'un
Lib. 17. Roi, fuivant Ammien Marcellin) les ailes déployées, & la faire répondre à la feptiéme des lignes perpendiculaires. S'agiffoit-il de marquer que la Lybie payoit chaque année foixante & dix livres d'or? Il fuffifoit de mettre une ligne tranfverfale, accompagnée d'un figne qui répondît au-deffous de la feptiéme ligne perpendiculaire. Alors ce figne, qui n'auroit marqué que fept unités, fans la ligne horizontale, indiquoit fept dixaines, au moyen de cette ligne. Doublant de cette façon les lignes horizontales, on pouvoit exprimer fept cens, fept mille, &c. & afin de montrer que le nombre fept mille fignifioit des livres d'or ou d'argent, il n'y avoit qu'à ajouter, au-deffus du figne numéral, le caractère ou l'hiéroglyphe deftiné à marquer l'or ou l'argent. Il en faut dire autant à l'égard du nombre des Soldats, des préfens, des forces & des richeffes, auffi-bien que des années, ou du nombre de degrés & de fignes, quand

auri, numerus armorum equorumque, & dona Templis, ebur atque odores, quasque copias frumenti, & omnium utensilium

par hazard on gravoit sur les monumens quelqu'observation céleste. Comme nous voyons de pareils signes sur les Obélisques, peut-être les Egyptiens les ont-ils exprimés de la maniére que nous disons. En suivant cette méthode de désigner les nombres & les choses, il étoit nécessaire de commencer par le haut de la colonne, & de continuer en descendant, ainsi que nous le pratiquons, lorsque nous nous servons de la premiére Regle d'Arithmétique pour former de plusieurs petites sommes une plus grande. C'est effectivement l'ordre que les Chinois, & la plupart des Indiens, tiennent encore aujourd'hui quand ils écrivent; & les Habitans de la Taprobane s'y conformoient anciennement, à ce que Diodore de Sicile nous apprend vers la fin du second livre. Γράφουσι δὲ τοὺς στίχους, οὐκ εἰς τὸ πλάγιον ἐκτείνοντες ὥσπερ ἡμεῖς, ἀλλ' ἄνωθεν κάτω καταγράφοντες εἰς ὀρθόν. *Lib. 2. nu 57.* » Ils n'écrivent pas » leurs mots, en les étendant horizontalement comme nous, mais en commençant par en haut, & descendant en » ligne droite ». Ce que Festus rapporte des Grecs, au mot *Taepocon*, nous fait connoître que le même genre d'écriture a eu lieu aussi en Europe : ce qui est confirmé, non-seulement par les vers acros-

quæque Natio penderet; *haud minus magnifica, quàm nunc vi Parthorum, aut potentiâ Romanâ, ju-*

tiches qui sont dans Vossius, mais encore par les Ouvrages de Mosaïque qui sont à Rome, & les autres peintures anciennes, dans lesquelles les noms des personnages représentés sont souvent écrits avec des lettres qui s'étendent en longueur de haut en bas, & non transversalement, suivant la coutume la plus ordinaire d'écrire.

L'usage de ces colonnes, & l'Art d'une semblable Arithmétique, composée de lignes perpendiculaires & transversales, a été l'origine de la figure des nombres chez les Latins, comme Vossius l'a observé; *& peut-être aussi de la forme des premiers caractères, qui n'étoient que des lignes.* M. Bianchini parle plus au long de l'origine des caractères, p. 338. mais continuant ici de prouver l'origine qu'il donne à la figure des nombres chez les Latins, il conclut en disant qu'il se flatte que l'on approuvera sa pensée au sujet des neuf lignes que l'on trouve sur les Obélisques: y ayant quelque raison de croire que les Egyptiens ont employé cette marque, préférablement à tout autre signe ou caractère, pour exprimer des nombres, puisque les Anciens ne se servoient en Arithmétique que de ces deux especes de lignes, les perpendiculaires & les transversales.

Voss. de Mathem. cap. 8. §. 4. p. 33.

bentur.

bentur. » Germanicus alla ensuite » visiter les superbes restes de l'an- » cienne Ville de Thebes. [*Le » grand Obélisque de Ramestès y » étoit alors au milieu d'autres Obé- » lisques plus petits, comme on l'a » observé d'après Pline.*] Diffé- » rens monumens, écrits en let- » tres Egyptiennes, apprenoient » encore quelle avoit été autre- » fois son opulence; & l'un des » plus âgés des Prêtres ayant reçu » ordre d'en expliquer le sens, il « dit: Qu'il y avoit eu ancienne- » ment sept cens mille Habitans » dans cette Ville, en état de por- » ter les armes. Que le Roi Rham- » sès s'étoit rendu maître, avec » cette Armée, de la Libye & » de l'Ethiopie; avoit soumis les » Medes, les Perses, les Bac- » triens & les Scythes; & avoit » commandé à cette étendue de » Pays que les Syriens, les Ar- » méniens & les Cappadociens » leurs voisins, occupent entre

Istoria Univers. cap. 30. num. 47.

» la mer de Bithynie & de Ly-
» cie. Les Tributs imposés aux
» Nations, le poids de l'or & de
» l'argent, le nombre d'armes &
» de chevaux, les présens desti-
» nés pour les Temples, l'ivoire
» & les parfums, la quantité de
» bled & de toutes sortes de pro-
» visions, que chaque Peuple de-
» voit fournir, étoient aussi mar-
» qués. Tous ces revenus n'é-
» toient pas moins considérables
» que ceux que les Parthes exi-
» gent aujourd'hui par la force,
» ou les Romains par leur puis-
» sance ».

Que l'on compare cette explication donnée par les Prêtres, avec les figures de l'Obélisque même de Thebes, dont Germanicus demanda la signification; & l'on reconnoîtra que l'attitude & les symboles des principales figures expriment en substance les Traditions rapportées par les Vieillards qui servirent d'inter-

prétes. Ils aſſurerent que l'on avoit marqué ſur cet Obéliſque l'opulence & les forces du Royaume, la quantité & la qualité des Tributs impoſés à chacune des Nations conquiſes, conſiſtans en ſommes d'argent, & en préſens qu'il falloit faire pour les Temples & pour le Prince. Si l'on jette à préſent un coup d'œil ſur la partie ſupérieure de l'Obéliſque de Lateran, ou de Thebes, qui eſt gravé dans le P. Kircher, on diſtinguera au ſommet deux Rois, ou Egyptiens ou Ethiopiens Arabes, dont la figure eſt repétée dans les quatre côtés. L'un de ces Princes tient la main de l'autre, qu'il paroît inſtruire de quelque choſe, & il lui fait un ſigne en geſticulant de l'autre bras qu'il tient élevé. On reconnoît au Sceptre de ces Princes que ce ſont des Rois; & à l'égard de l'habit & de l'ornement qu'ils ont, il leur étoit particulier, comme

Oedipus, t. 3. pag. 270. ou la planche IV de l'Eſſai ſur les Hiérogl. pag. 122.

je l'ai montré en expliquant la figure du vingtiéme siécle. Les témoignages de Sanchoniathon, dans Eusebe, & de Diodore de Sicile, que j'ai rapportés, en donnent une description complete. (*e*) Il est même à propos de re-

(*e*) L'endroit auquel M. Bianchini renvoie est à la page 239. La figure de ce siécle, dit-il, est prise en partie des anciens Obélisques que l'on voit à Rome, & qui sont des ouvrages des Rois d'Egypte. Elle est aussi copiée en partie d'après une médaille frappée en Egypte en l'honneur d'Adrien. Enfin elle est tirée dessus des pierres précieuses, & des marbres, gravés dans le même tems que la médaille, ou dans des tems voisins.

Elle représente un Roi assis, qui tient des deux mains un Sceptre recourbé par le haut en forme de soc de charrue, semblable à celui que Diodore nous dit qui étoit commun aux Rois d'Ethiopie ou d'Egypte, & semblable à ceux que nous retrouvons encore aujourd'hui sur l'Obélisque Barberin, sur l'Obélisque de la Porte Flaminienne, sur l'Obélisque Ludovisio, sur l'Obélisque Pamphile, & en divers endroits de la Table Isiaque. On en trouve les gravures dans le t. 3. de l'Œdipe du P. Kircher. Nous sçavons que ces figures d'hommes, & cette forme de Sceptre, que l'on voit d'ordinaire représentées

l. 3. num.

marquer que Diodore, en mettant au nombre des ornemens de tête dont se servoient les Rois d'Egypte, certains Arbustes,

dans le Sommet des Obélisques, dénotent les anciens Rois d'Egypte, parce que quelques-uns ont la tête d'Isis & d'Osiris avec leurs Symboles, & à cause que Tacite rapporte que Germanicus ayant demandé aux Prêtres de Thebes ce que signifioient les figures qu'il voyoit sur les Obélisques, il reçut pour réponse: Qu'elles marquoient les dons offerts par les Rois du Pays aux Dieux Tutélaires, lorsqu'après avoir remporté la Victoire sur leurs Ennemis, ils consacroient à ces Divinités des pierres, de l'argent, & d'autres dons solemnels tous les ans en cérémonie.

Annal. lib. 2. num. 60.

L'autre figure que j'ai ajoutée, continue M. Bianchini p. 241. représente Belus, Fondateur du Royaume de Babylone. Il tient de la main gauche un Bouclier, sur lequel on voit la tête de Jupiter Ammon son pere. Je l'ai copiée d'après un verre antique que j'ai, où Jupiter est peint avec la dépouille d'un Bélier sur la tête, ajustée de la même maniére que les premiers Rois d'Egypte avoient coutume de mettre de pareils masques d'animaux par forme d'ornement. Il y a un passage remarquable de Diodore de Sicile qui confirme cet usage; je veux dire, celui où il explique pourquoi les Fables Grecques ont don-

Edit. gr. p. 390. vers. lat. lib. 1. num. 62.

τα δένδρα que l'on voit représentés dans le Sommet de l'Obélisque Barberin, laisse conclure que l'habitude où Protée étoit de changer les Symboles de la Mître Royale, avoit donné lieu aux

né tant de figures différentes à Protée Roi d'Egypte. *ἐν ἔθει γὰρ εἶναι τοῖς κατ' Αἴγυπτον δυνάσταις περιτίθεσθαι περὶ τὴν κεφαλὴν λεόντων καὶ ταύρων καὶ δρακόντων προτομάς, σημεῖα τῆς ἀρχῆς. καὶ ποτὲ μὲν δένδρα, ποτὲ δὲ πῦρ, ἔστι δ' ὅτε καὶ θυμιαμάτων εὐωδῶν ἔχειν ἐπὶ τῆς κεφαλῆς οὐκ ὀλίγα. καὶ διὰ τούτων ἅμα μὲν ἑαυτοὺς εἰς εὐπρέπειαν κοσμεῖν, ἅμα δὲ τοὺς ἄλλους εἰς κατάπληξιν ἄγειν καὶ δεισιδαίμονα διάθεσιν.* » C'étoit la coutume des » Princes d'Egypte de mettre autour de » leurs têtes des dépouilles de Lions, de » Taureaux ou de Dragons, comme des » marques de Principauté. D'autrefois ils » portoient sur leurs têtes des plantes, » quelquefois du feu, ou des parfums com» posés, qui rendoient une odeur suave. » Ils s'imaginoient par-là, non-seulement » s'orner pour la décence, mais encore » inspirer aux autres une crainte surpre» nante & une disposition superstitieuse ». Sanchoniathon, dans son histoire de Phenicie, citée par Eusebe, s'accorde avec Diodore. Il s'exprime en ces termes : *ἡ δὲ Ἀστάρτη ἐπέθηκε τῇ ἰδίᾳ κεφαλῇ βασιλείας παράσημον κεφαλὴν Ταύρου.* » Artastè mit au» tour de son front, comme une marque » de Royauté, la tête d'un Taureau »

Præpar. Evangel. p. 38.

Grecs d'inventer la Fable qu'il ſe transformoit, & varioit ſes figures. Hérodote ſuppoſe que ce Protée étoit Roi d'Egypte au tems de la guerre de Troies. Pline au contraire fixe cette époque au Régne de Rameſtès, c'eſt-à-dire, du Prince qui fit conſtruire cet Obéliſque, ou plutôt, qui en eſt le ſujet, & qui aggrandit la Domination Egyptienne, ſuivant Tacite. Mais la petite différence qui ſe trouve entre ces Auteurs ſe concilie, quand on conſidere l'Obéliſque qui repréſente deux Rois; & quand on fait réflexion que Proté, ſelon Hérodote, fut le ſecond ſucceſſeur de Seſoſtris, que nous jugeons par les actions & par le nom être Rameſtès Le même Protée fut prédéceſſeur immédiat de Rampſinite, que d'autres prennent pour Rameſtès. Nous trouvons la ſucceſſion de ces Princes dans Hérodote, qui l'avoit appriſe des Prêtres en

Egypte, & nous la rapporterons dans une Table séparée au Chapitre suivant, nombre vingt-cinq, où nous proposerons notre sentiment touchant le tems & l'ordre dans lequel ces Princes ont régné. Hérodote ajoute encore que Rampsinite avoit possédé de si grandes sommes d'argent, qu'aucun de ses successeurs, non-seulement ne l'avoit égalé en richesses, mais même n'en avoit approché que de fort loin ; & qu'il fit construire des bâtimens & de vastes édifices pour laisser des marques de sa grandeur. Dès-là donc que le tems, la succession, les richesses, & les Victoires de ces deux Princes nous sont connues, & que nous voyons deux Rois représentés sur l'Obélisque destiné à en conserver la mémoire, & érigé par Sesostris ou Ramestès le premier de ces Princes, ou par ses successeurs immédiats, je ne comprens pas quel doute

ıute il peut reſter au ſujet des
iƐtoires & des Conquêtes des
ɔis de l'Egypte & de l'Arabie,ou
: l'Ethiopie Orientale, qui eſt la
ême dénomination, comme je
dirai dans le ſiécle ſuivant. Mais
fait de ces Victoires eſt encore
us clairement exprimé par les fi-
ıres qui ſont ſur le même Obé-
que de Latran, au-deſſous de
lles qui viennent d'être expli-
.ées. L'une de ces figures repré-
nte un Roi aſſis, & l'autre une
:rſonne à genoux, qui tient des
:ux mains je ne ſçai quels pré-
ns, dont on diſtingue mieux la
rme dans la partie de l'Obéliſ-
ıe qui regarde le midi. Et afin
ıe l'on puiſſe juger que ces of-
ındes ſont des ſommes d'argent,
des dons deſtinés pour les Tem-
es, conformément à l'interpré-
:ion rapportée par Tacite, que
s Prêtres donnerent à Germa-
cus, j'ai voulu ajouter à la fi-
ıre de l'Obéliſque de Latran,

ou de Ramessès, celle du Sommet de l'Obélisque Barberin, à cause qu'il a été facile de comparer & de corriger cette derniére figure sur l'original; parce que l'Obélisque étant entiérement couché à terre, il est plus aisé de l'examiner de près qu'aucun de ceux qui sont dressés sur leur baze. Sur l'une des faces de cet Obélisque, que le P. Kircher appelle le côté oriental, on voit également la figure d'un Roi assis, qui tient de la main gauche une Palme, image symbolique de la Victoire, ou des sacrifices faits à Isis; & sa tête est ornée d'une tiare avec l'arbuste que Diodore donne à Protée, & que les Antiquaires appellent *Lotos*, plante consacrée au Soleil. Vis-à-vis du Prince qui est assis, & que le P. Kircher suppose, je ne sçai pourquoi, représenter le génie de l'air, il y a une autre figure debout, qui a sur sa tête l'ornement propre aux Prê-

Voyez à la fin de ce vol. la planche VII. n. 1.

tres, & qui tient de la main gauche le ſigne ſalutaire de Taautus, que l'on apperçoit encore dans la main droite de celui qui eſt aſſis, que je prends pour être le même Prince qui reçoit les Tributs des Nations, afin de les offrir enſuite dans les Temples. J'en trouve la preuve dans une autre face du même Obéliſque, que le P. Kircher appelle le côté occidental. [M. Bianchini l'a nommé, côté ſeptentrional dans la gravure.] On y voit une table pleine de Vaſes ſacrés, qui ſont autant d'indications de ces préſens en argent, dont on peut ſe figurer qu'étoient compoſés les Tributs annuels que Tacite & Diodore affirment avoir été impoſés à toutes les Nations ſubjuguées par les Egyptiens. L'un de ces Vaſes a la forme ſemblable à celui repréſenté ſur une médaille que je conſerve, & qui a été frappée en Egypte en l'honneur d'Auguſte.

Plan. VII. n.

Ibid. n.

Je l'ai fait graver, afin qu'on puiſſe le comparer avec celui que l'on voit ſur la table dans l'Obéliſque.

Mais cet Obéliſque n'eſt pas le ſeul témoin que nous ayons des dons & des Tributs que les Peuples ſoumis payoient. Ammien Marcellin, après avoir aſſuré en général, qu'entr'autres choſes les *Vœux auſquels les Empereurs s'étoient engagés, & ceux qu'ils avoient accomplis*, étoient inſcrits ſur les Obéliſques en caractères uſités par les anciens Sages; il vient à l'explication particuliére de ce grand Obéliſque qu'Auguſte fit tranſporter à Rome, & qui eſt aujourd'hui placé ſur la voie flaminienne: monument capable de frapper les yeux des Etrangers en entrant dans la Ville, & de leur faire connoître la grandeur de Rome ancienne & moderne. Cet Obéliſque a encore été conſtruit en l'honneur du Roi Rameſsès,

ſtor. lib.

ou Rameftès, comme l'appelle Hermapion, qui en interpréta les caractères du tems d'Augufte. Que l'on fe rappelle ici l'explication qui eft dans Tacite, & l'on fera frappé de l'expreffion des figures qui repréfentent, dans le Sommet de l'Obélifque, un Roi affis, dont la tête eft décorée de ces ornemens que nous avons décrits, & qui tient un Sceptre recourbé par le haut en forme de foc de charrue. J'en ai copié fidelement la figure, & je l'ai fuffifamment expliquée au vingtiéme fiécle, où l'on peut recourir. La même figure eft répétée immédiatement au-deffous du Sommet de l'Obélifque, à l'endroit où chaque côté commence à former un plan droit. Devant cette derniére figure l'on en apperçoit une autre à genoux, qui a un voile plié en double fur la tête, & qui préfente de l'une & l'autre main des vafes à la perfonne qui eft affife. Hermapion a

Voyez deffus, n E.

donné l'explication de ces Symboles & des autres qui se trouvoient sur ce monument, Ammien Marcellin a conservé cette interprétation, & l'a insérée dans le dix-septiéme livre de son histoire. (*f*) Il s'exprime en ces termes :

(*f*) M. Bianchini n'en a rapporté que les premiers mots Grecs. Quant à sa Traduction, je me suis attaché à la rendre littéralement. M. de Valois remarque que le Grec de cette Inscription qui a plusieurs strophes, manque dans le MS. d'Ammien Marcellin qui est chez le Roi, dans celui qui appartenoit à M. Colbert, & dans l'édition de Rome (de 1474.) Gelenius, qui l'a trouvé le premier dans un MS. de l'Abbaye de Hirschfeld, l'a inséré dans son édition d'Ammien Marcellin à Basle en 1533. Erasme l'ayant vraisemblablement copié dessus cette édition, dans la Collection intitulée : *Vitæ Cæsarum*, imprimée aussi à Basle l'an 1546. je le transcrirai d'après lui. ἀρχὴν ἀπὸ τοῦ νότου διερμηνευμένα ἔχει στίχος πρῶτος. τάδε ἐστιν ἃ βασιλεῖ Ῥαμεστῇ δεδωρήμεθα, ὃν πᾶσαν οἰκουμένην μετὰ χαρᾶς βασιλεύειν ἥλιος φιλεῖ καὶ ἀπόλλων. κρατερὸς φιλαλήθης υἱός ἥρωνος θεογέννητος κτίστης τῆς οἰκουμένης, ὃν ἥλιος προέκρινεν, ἄλκιμος ἄρεως βασιλεὺς Ῥαμέστης. ᾧ πᾶσα ὑποτέτακται ἡ γῆ μετὰ ἀλκῆς καὶ θάρσους, &c. M. de Valois déclare, sans en donner de raison, qu'il croit que Gelenius

...æ ad loc. ...niani.

Αρχὴν ἀπὸ τοῦ νοτίου διερμηνδυ-
μένα ἔχει σῖχος πρῶτος · τὰ δέ
ἐςιν ἁ βασιλεῖ Ραμεςῆ δεδωρήμεθα.
» La premiére ligne commence
» au côté du midi. Ce sont les
» choses qui ont été offertes au

s'est laissé aller à ses conjectures en publiant cette Inscription, & il ajoute : *Mar. Accursius duas tantùm priores lineas edidit litteris Capitalibus, mendosissimè scriptas, ut ferè Græca in libris Latinis corruptissimè scribebantur ab Antiquariis. Ex eorum tamen vestigiis hæc eliciuimus distinctè notata :* ἥλιος βασιλεῖ Ῥαμέςῃ. δεδώρημαί σοι, &c.

In edit. A miani. Augu ta, 1533.

Cette derniére leçon que M. de Valois a mis dans son Texte, change le sens du discours, & énerve la preuve qui se tire du début de l'Inscription dans le MS. de Gelenius : *Hæc sunt quæ Regi Rhamesti donavimus.* Mais il semble plus naturel d'adopter la leçon de Gelenius, puisqu'elle s'accorde mieux avec l'idée que Diodore, Pline, Tacite, &c. nous donnent des Obélisques. Aussi Bargæus l'a-t-il suivi dans l'Ouvrage intitulé : *Commentarius de Obelisco*, qu'il a dédié au Pape Sixte-Quint, & qui a été réimprimé au tome quatre du Corps d'Antiquités Romaines publié par Grævius. La Traduction de la même Inscription donnée ensuite par le P. Brunelli, Jésuite, qui entendoit parfaitement le Grec, au jugement d'Angelo

Bibliot. ticana, p.

» Roi Rameſtès, pour qui le
» Gouverneur de l'Univers a une
» affection incroyable. Le Soleil
» a fait choix du Roi Rameſtès,
» ce vaillant fils de Héron, ama-
» teur de la vérité, engendré du
» Dieu Gouverneur de l'Univers,
» brave Capitaine, qui, par ſon
» courage & ſa hardieſſe, à ré-
» duit toute la terre ſous ſa Puiſ-
» ſance ». Cela s'accorde avec ce
ib. 1. 53. à verò p. 87. que Diodore dit des deux Obé-
liſques qu'il attribue à Seſoſtris,
qui eſt un autre nom de Rameſ-
tès, ou qui lui eſt ſynonime,
comme je l'ai obſervé plus haut,

Rocca, ne differe pas de celle de Bargæus; & le ſens de l'une & de l'autre revient aſſez à celui que préſente M. Bianchini, comme il eſt aiſé d'en faire la comparaiſon. Je ne ſçai d'où vient Marsham, qui avoit vû la Traduction de Brunelli dans Rocca, ou dans les notes de Lindenbroge qui ſont à la fin de l'Ammien Marcellin, s'en eſt tenu au Grec de M. de Valois, dont il a même donné une verſion, ce que n'avoit pas fait M. de Valois. Voyez *Chronici Canonis ſæculum 16. pag. 434. edit. Lond.*

c comme je le prouverai dans le Chapitre suivant. Voici ses paroles : δύο δὲ λιθίνους ὀβελίσκους ἐκ οῦ σκληροῦ λίθου πηχῶν τὸ ὕψος 'κοσι πρὸς τοῖς ἑκατὸν, ἐφ' ὧν ἐπέγραψε τό τε μέγεθος τῆς δυνάμεως, & ΤΟ ΠΛΗΘΟΣ ΤΩΝ ΡΟΣΟΔΩΝ ΚΑΙ ΤΟΝ ΑΡΙΘΜΟΝ ΤΩΝ ΚΑΤΑΠΟΛΕΜΗΘΕΝΤΩΝ ΕΘΝΩΝ. » Sesostris fit tailler deux Obélisques d'une pierre dure, & leur donna 120. pieds de hauteur. L'écriture qui étoit dessus marquoit l'étendue de la Puissance de ce Prince, LA MULTITUDE DES TRIBUTS qu'il percevoit, ET LE NOMBRE DES NATIONS qu'il avoit vaincues ».

Après une semblable conformité de figures, & d'interprétations anciennes, que nous tenons de personnes qui vivoient ous Auguste, & qui avoient ap-

pris des mêmes Prêtres le sens des Symboles, je ne puis m'empêcher d'être étonné de l'explication différente que le P. Kircher s'est hazardé de donner, & de ce qu'il taxe de mauvaise foi Hermapion, dont il parle en ces termes : *Ut proindè vehementer suspicer, Hermapionem tantò audaciùs, quantò pauciores erant, imò vix ullus, qui eum de imposturâ insimulare possent, supposuisse.*

Oedip. t. 3. p. 253. ex Obelisco Pamphilo, p. 151.

Comme si Tacite ne nous disoit pas que Germanicus avoit entendu interpréter de même les autres Obélisques de Thebes, parmi lesquels il s'étoit certainement fait expliquer le plus considérable, qui étoit alors ce grand Obélisque de Ramessès, placé aujourd'hui devant Saint Jean de Latran, & au sujet duquel on lui fit cette réponse : *Legebantur indicta Gentibus Tributa, pondus argenti & auri, &c. dona Templis, ebur atque odores, quasque copias*

frumenti, & omnium utensilium, quæque natio penderet.

Comme si Diodore avoit manqué de bonne foi, quand il rapporte le contenu des deux Obélisques, lui qui avoit entrepris de si grands Voyages pour connoître les choses les plus remarquables de chaque Pays; qui nous en a donné la description; & qui proteste, en parlant du Roi qui fit construire cet Obélisque de S. Jean de Latran, « qu'il n'en veut » raconter que ce qu'il y a de plus » vraisemblable, & qui s'accorde » mieux avec les monumens que » l'on conserve encore aujour- » d'hui (c'est-à-dire, de son » tems) dans le Pays ». τὰ πιθανώτατα, ὲ τοῖς ὑπάρχουσιν ἐπι κατὰ τὴν χώραν σημείοις τὰ μάλιστα συμφωνοῦντα.

Enfin, comme s'il eut été possible à Hermapion, & à Diodore, de débiter avec confiance dans

Rome leurs imaginations, comme autant de vérités, aux gens de Lettres d'un siécle qui a été le maître des siécles suivans : d'un siécle, dis-je, pendant lequel les Prêtres & les personnes attachées au culte d'Isis accouroient en si grand nombre d'Egypte à Rome, que le Sénat fut obligé plusieurs fois de les exiler de cette Ville. Voyez *Tacite, Annal. lib.* 2. *Suetone in Tiber. Cap.* 36. *Dion, lib.* 42. & 47. *Josephe, Antiquit. lib.* 18. *Cap.* 4.

Mais soupçonne, ou croie fausse qui voudra, l'explication rapportée par ces Auteurs. Il suffit, pour prouver la vérité des Victoires célebres remportées dans le cours du 29me. siécle du Monde par Rameftès, de penser à la magnificence des Obélisques, qui, quand ils seroient destitués des Symboles qu'ils présentent, indiqueroient toujours la grande opulence de ce Monarque. Nous ver-

rons dans le siécle suivant les autres Rois imiter ce Prince par une profusion encore plus marquée, dans la construction des Pyramides, ces ouvrages étonnans.

J'ajouterai à ce Passage de M. Bianchini une ou deux Observations.

I.

IL me semble qu'il se trompe, quand il donne le nom d'Héliopolis à la Ville de Thebes. Lorsqu'il explique ces paroles de Pline, *Ubi fuit Mnevidis regia*, il dit : *Cioe in Eliopoli ô Tebe antica ;* & en parlant de Cambyse, qui voulut conserver l'Obélisque qui étoit à Thebes, il désigne cette Ville par le seul nom d'Héliopolis. Je sçai que Robert Etienne, dans son Trésor de la Langue Latine, appelle aussi Thebes Héliopolis. Fabri, *Thes. Eru-*

ditionis Scholasticæ en fait autant. M. de la Martiniere lui donne également ce nom. Mais dans le Dictionnaire Géographique, il est visible que c'est une faute d'impression, parce que M. de la Martiniere cite Strabon en preuve ; & dans les paroles qu'il rapporte, Strabon appelle Thebes *Diospolis*. On ne trouve point dans Cellarius de passages où Thebes soit nommée Héliopolis.

II.

M. Bianchini croit, avec le P. Kircher, que l'interprétation d'Hermapion se rapporte à l'Obélisque placée auprès de la Porte Flaminienne. Le Chevalier Marsham au contraire prétend qu'elle regarde l'Obélisque qui est devant S. Jean de Latran. *Hermapion*, dit-il, *hujus Obelisci* (*ante Ædem Lateranensem erecti*) *interpretationem Græcè edidit*. . . . . *Athanasius Kircherus Græcam*

Chronic. Canon. p. 434. & 338.

hanc Hermapionis interpretationem immeritò rejicit. Illum vixisse ait tempore Augusti, in cujus gratiam interpretatus est Obeliscum alterum, quem Augustus in Circo posuit. Quod idoneo absque autore dictum, Contra Ammiani testimonium, *tardè credendum est.*

Mais le témoignage d'Ammien Marcellin, que le Chevalier Marsham juge si positif, lui est, je crois, contraire. Toute la difficulté roule sur le sens du mot *Veteri. Qui autem notarum Textus,* dit Ammien, *Obelisco incisus est* veteri, *quem videmus in Circo, Hermapionis librum sequuti, interpretatum litteris subjicimus Græcis.* Marsham a sans doute pensé que par le mot *veteri,* Ammien Marcellin avoit entendu, non pas l'Obélisque qui étoit le plus anciennement dans le Cirque, mais celui que Constance y fit placer, & qui avoit été construit en Egypte avant l'autre. Néanmoins le

ſens du mot *veteri* paroît bien déterminé un peu plus haut. Car Ammien parlant des deux Obéliſques qu'Auguſte fit venir d'Héliopolis, il déſigne, par les mots *hunc recens advectum*, celui placé dans le grand Cirque par Conſtance ; & il appelle Auguſte, dans le même endroit, *Veterem principem*. Mais quand il reſteroit encore la moindre difficulté ſur le mot *veteri*, il n'y a qu'à lire l'interprétation d'Hermapion. Le nom d'Héliopolis y eſt répété cinq fois. Ce qui montre que l'Obéliſque, dont Ammien Marcellin rapporte l'explication, avoit été dreſſé à Héliopolis. Ainſi l'interprétation d'Hermapion ne ſçauroit ſe rapporter à l'Obéliſque placé devant S. Jean de Latran, puiſqu'il étoit originairement à Thebes.

Ap. Grævii antiq. Rom. t. 4. Bargæus, dans l'Ouvrage intitulé, *Commentarius de Obeliſco*, eſt du ſentiment que l'explication d'Hermapion regarde l'Obéliſque de

de la Porte Flaminienne. Mais comme on lui avoit objecté que le ſens donné par Hermapion aux notes hiéroglyphiques qu'il porte, ne pouvoit pas leur convenir, à cauſe que Pline s'exprime ainſi au ſujet de cet Obéliſque, & d'un autre qu'Auguſte fit encore tranſporter à Rome : *Inſcripti ambo rerum naturæ interpretationem Ægyptiorum opere Philoſophiæ continent :* Bargæus a donné depuis les raiſons qui le portoient à croire, contre l'autorité de Pline, que l'interprétation d'Hermapion ſe rapportoit plutôt à l'Obéliſque de la Porte Flaminienne qu'à celui de S. Jean de Latran.

Le Pere Hard. lit d'après les MS. *Ægyptiorum Philoſophiâ.*

Ibid. pag. 1869. & ſeq.

Voici une autre mépriſe du Chevalier Marsham au ſujet de l'Obéliſque de S. Jean de Latran. Il dit, pag. 431. que Ramisès l'éleva à Héliopolis ; & dans la page ſuivante, il rapporte une partie de l'Inſcription que Conſtance fit mettre ſur cet Obéliſque, qui

prouve que Constantin l'avoit tiré de Thebes pour en orner sa nouvelle Rome. *In Solis urbe, Ramises, ubi fuit Mnevidis (bovis Heliopolitani) regia, posuit Obeliscum undecentenis pedibus, &c.* Ces paroles, que cite le Chevalier Marsham, sont de Pline à la vérité, mais elles ne se suivent pas dans cet Auteur, & ont un sens différent de celui que Marsham leur donne. Car il est clair par les mots *digressus inde*, qui précedent *Mnevidis regia*, & que Marsham oublie, que Pline a voulu parler d'une autre Ville qu'Héliopolis. Tous les Commentateurs conviennent que c'est Thebes. Alors rien de plus naturel que le changement du mot *Mnevidis*, en celui de *Memnonis*, proposé par Bargæus. Voyez plus haut le passage entier de Pline, & la note qui renferme la conjecture de Bargæus.

FIN.

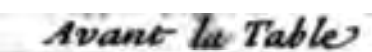


Planche VII à la fin du Volume



4.

Côté Septentrional



Theulland Sculpsit

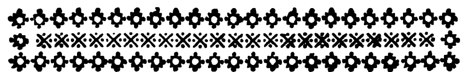


TABLE ALPHABETIQUE *DES MATIERES.*

A

B

C

Chunt-chi,

D

E

F

G

H

I

K

M

N

O

O

P

Q

R

S

T

V

X

Y

Fin de la Table des Matieres.

FAUTES A CORRIGER.

TOME PREMIER.

PAge xxii. *ligne* 8. origine, *lisez* original. P. 5. *l.* 22. mare, *lis.* mere. *L.* 29 di fetto, *lis.* difetto. P. 26. *l.* 28. Ἡ'ρακλέα, *lis.* Ἡ'ρακλέα. P. 47. *l.* 8. Ἰδαθυρσον, *lis.* Ἰδανθύρσον. P. 120. *l.* 22. πλῆτος, *lis.* πλῆθος. L. 27. τανματος, *lis.* θαύματος. P. 125. *l.* 15. ressemblance, *lis.* vraisemblance. P. 151. *l.* 12. *& suiv.* *lis.* Mais la vérité est que, si par συντάσσειν, terme que Clément employe aussi, il faut entendre l'*Ecriture*, & non pas *la couverture & le sceau artificiel* des Tablettes sur lesquelles les Anciens écrivoient leurs Epîtres, (cette derniere signification est plus naturelle, & l'invention a plus de rapport avec le genie poli d'une Dame,) il s'ensuit, &c. P. 159. *l.* 7. Egyptiens. *lis.* Ethiopiens. P. 174. *l.* 19. & 21. ποιμδύος, *lis.* ποιμένες. P. 200. *l.* 8. des précédens, *lis.* des mots précédens. P. 233. *l.* 18. ἀποσήσεται, *lis.* ἀποβήσεται. P. 242. *l.* 11. superstition, *ajoutez* propre. P. 269. *l.* 28. γρῆσιν, *lis.* χρῆσιν. L. 33. Ορφεων, *lis.* ὀφεῶν. P. 270. *l.* 12. liv. II. *lis.* liv. I. P. 286. *l.* 16. No, *lis.* Non. P. 327. *l.* 20. Les, *lis.* Let. P. 332. *l.* 7. imagination, *lis.* imitation.

TOME SECOND.

Page 280. *l.* 26. cœur l'homme *lis.* cœur de l'homme. P. 430. *l. dern.* Samicune, *lis.* Semat-siene. P. 503. *l.* 10. Cham-tieu, *lis.* Cham-tien. P. 511. *l.* 12. employoient, *lis.* employent. P. 516. *l. antepénul.* voici le nom, *lis.* voyons le nombre. P. 523. *l.* 2. dix-sept siécles, *ajoutez*, ou plûtôt treize siécles. P. 543. *l.* 12. Ko-en, *lis.* Ki-en. *Idem.* *l.* 13. Ki-en.

lis. Ko-en. P. 551. *l.* 18. Ko-en, *lis.* Ki-en. *Idem. l.* 22. Ki-en, *lis.* Ko-en. P. 597. *l.* 19. Gaubil, *lis.* Parennin.

Nota. *Il ne faut pas faire attention aux divisions qui séparent les noms Chinois, parce qu'il s'est glissé plusieurs fautes dans l'Impression en les plaçant.*

Les citations sont toutes indiquées dans l'Edition Angloise par des Lettres; & quand un Alphabeth est fini, le nouveau qui recommence n'est point doublé. On avoit suivi la méthode dans le Ms. de la Traduction, afin de retrouver plus aisément les Notes dans l'Anglois, & le Texte même, si on vouloit y recourir. Dans cette Edition au contraire, il n'y a que les Notes au bas des pages qui soient marquées avec des Lettres; elles ont été supprimées à l'égard des citations marginales. L'ordre des Lettres ne se rapportant plus, il seroit arrivé fréquemment que le renvoi d'une Note à l'autre dans le Ms. de la Traduction, auroit été fautif dans l'impression. Pour y remédier, on a été obligé de conserver les Lettres qui ont rapport aux Notes, quoique l'Alphabeth ne se suive plus. Cela est en soi assez indifférent; mais il étoit bon que le Lecteur en fût instruit.

L'explication des planches est à la fin de la Table des Sommaires du Tome I.

